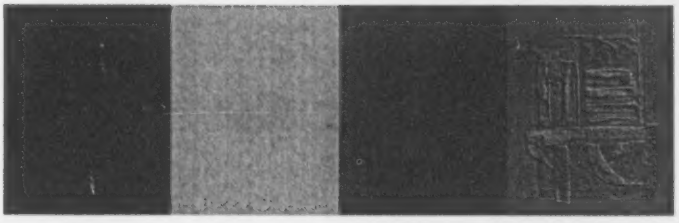
Office québécois de la langue française

Suivi de la situation linguistique

Production culturelle et langue au Québec



Fascicule 6

Québec

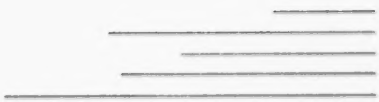
Production culturelle et langue au Québec

Office québécois de la langue française
Québec

Conception et réalisation de la couverture : Michel Allard Avel
Mise en pages : Jacques Frenette
Révision linguistique : Madeleine Côté
Responsable de l'édition : Lise Harou

Dépôt légal : 2008
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
© Gouvernement du Québec

ISBN 978-2-550-52216-4



Préface

Conformément aux dispositions de l'article 160 de la Charte de la langue française, l'Office québécois de la langue française a le mandat de surveiller l'évolution de la situation linguistique au Québec et d'en faire rapport au ministre, au moins tous les cinq ans, notamment en ce qui a trait à l'usage et au statut de la langue française ainsi qu'aux comportements et attitudes des différents groupes linguistiques.

Afin de s'acquitter de ce mandat, l'Office doit établir « les programmes de recherche nécessaires à l'application de la présente loi. Il peut effectuer ou faire effectuer les études prévues par ces programmes ».

Dans cette perspective, l'Office a souhaité élaborer une série d'indicateurs sur la production et la consommation dans les domaines de la culture et des médias au Québec. Ces indicateurs mettent en évidence les rapports entre la langue et la culture.

Les données recueillies à cette fin proviennent de l'industrie, d'organismes voués à la collecte et à la production de statistiques, de l'administration publique et d'organismes qui lui sont rattachés. Leur analyse nous a permis d'avoir un aperçu, dans le temps, de la présence et de l'usage des langues dans la culture et dans les médias au sein des composantes de la société québécoise.

Ce fascicule a été préparé par M. Rosaire Garon, sociologue et professeur associé à l'Université du Québec à Trois-Rivières, sous la supervision de M. Jacques Maurais, coordonnateur de la recherche et de l'évaluation à l'Office. Je les remercie vivement de ce travail qui permettra d'enrichir les connaissances sur la situation linguistique du Québec.

Je veux également signaler l'importante contribution du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, qui a procédé à la validation des données utilisées dans le présent fascicule, ainsi que la précieuse collaboration de l'Observatoire québécois de la culture et des communications.

Enfin, je ne voudrais pas terminer sans souligner tout le travail accompli par les membres du Comité de suivi de la situation linguistique et les membres de l'Office pour valider ces indicateurs.

France Boucher
Présidente-directrice générale

Table des matières

Préface 3

Introduction générale 7

Première partie
Indicateurs linguistiques de la production et de la consommation culturelles 9

Présentation 11

Indicateur 6.1 Langue des spectacles en chanson 13

Indicateur 6.2 Langue habituelle d'assistance aux spectacles 18

Indicateur 6.3 Langue de publication des monographies 24

Indicateur 6.4 Langue des collections de livres dans les bibliothèques publiques autonomes 31

Indicateur 6.5 Langue de lecture des livres 35

Indicateur 6.6 Langue de l'enregistrement des disques vendus 42

Indicateur 6.7 Langue d'écoute des chansons 45

Indicateur 6.8 Langue des longs métrages produits 51

Indicateur 6.9 Langue des projections et de l'assistance aux projections cinématographiques 55

Indicateur 6.10 Langue d'écoute des films au cinéma 60

Deuxième partie
Indicateurs linguistiques des médias 65

Présentation 67

Indicateur 6.11 Langue de publication des quotidiens québécois 68

Indicateur 6.12 Langue du lectorat des quotidiens de la RMR de Montréal, par titre 71

Indicateur 6.13 Langue de lecture des quotidiens 76

Indicateur 6.14 Langue de publication des hebdomadaires régionaux 84

Indicateur 6.15 Langue de lecture des hebdomadaires régionaux 89

Indicateur 6.16 Langue de lecture des revues et magazines 95

Indicateur 6.17 Langue d'écoute de la radio 102

Indicateur 6.18 Langue des auditeurs des stations de radio de langue française et de langue anglaise, RMR de Montréal 107

Indicateur 6.19 Nombre d'heures d'écoute de la télévision selon la langue 112

Conclusion 121

Une culture francophone en santé et diversifiée 121

... de plus en plus partagée par les personnes de langues maternelles anglaise et tierces 121

... avec des colorations particulières sur le territoire 121

... et des sensibilités générationnelles différentes 121

Une lecture qui demande à être complétée... 122

... et intégrée dans une vision globale du système culturel... 122

... qui soit significative de la formation identitaire des Québécois 122

Références bibliographiques 123

Introduction générale

Le couple langue et culture est formé d'éléments intimement liés. Au Québec, la langue française est reconnue comme le véhicule privilégié par lequel se fait cette construction sociale qui lui confère son caractère spécifique. Au-delà de sa valeur instrumentale en communication, la langue française est aussi ce qui assure à la culture québécoise son originalité.

Les indicateurs de ce fascicule ont été choisis en raison de leur capacité à mettre en évidence les rapports existants entre langue et culture. Si les langues française et anglaise étaient autrefois le reflet de la culture des groupes majoritaires d'origines française et britannique, la composition démo-ethnique du Québec s'est diversifiée au cours des dernières décennies sous l'effet de l'immigration. Maintenant, cette diversité se retrouve dans la production et la consommation culturelles. Alors que la variété de la production culturelle croît, il persiste toujours, du côté des francophones et des anglophones, une polarisation de leur consommation selon leur appartenance linguistique. Par ailleurs, du côté des allophones, s'affirme de plus en plus une participation aux espaces culturels des anglophones et des francophones, avec une tendance plus affirmée ces dernières années du côté des francophones.

Le fascicule est divisé en deux parties. La première présente une série d'indicateurs relatifs à la production, à la diffusion et à la consommation des produits culturels. Elle couvre différents domaines de la culture où la langue est le vecteur principal de la diffusion des produits. Il s'agit, plus précisément, des arts d'interprétation, des imprimés, notamment du livre, des enregistrements sonores, du film et du cinéma. La seconde partie est consacrée aux médias écrits et électroniques que sont la presse écrite, quotidienne et périodique, et les médias électroniques.

Les indicateurs visent la production d'une série d'observations par lesquelles pourrait se dessiner un cadre interprétatif des changements linguistiques intervenant dans les secteurs de la culture et des médias. La dimension temporelle est alors importante pour établir les constats et identifier la direction que prennent ces changements. La référence temporelle diffère toutefois d'un indicateur à l'autre en raison des contraintes imposées par les sources mêmes des données servant à la construction des séries chronologiques. En effet, ces sources sont multiples et proviennent de différents fournisseurs dont l'objet principal de leurs statistiques n'est pas expressément la production d'indicateurs linguistiques.

Les données viennent de l'industrie, d'organismes voués à la collecte et à la production statistique, de l'administration publique et d'organismes qui lui sont rattachés. Signalons la contribution importante du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine et celle de l'Observatoire québécois de la culture et des communications. Ce sont des sources officielles et fiables. Certaines données proviennent d'enquêtes menées auprès de la population québécoise. Elles contiennent une certaine marge d'erreur, comme toute enquête. Les observations gardent cependant leur pertinence et elles permettront d'avoir un aperçu, dans le temps et à l'intérieur des composantes de la société québécoise, de la présence et de l'usage des langues dans la culture et les médias.

Première partie

Indicateurs linguistiques de la production et de la consommation culturelles

Présentation

Les indicateurs de la culture présentés dans cette partie mesurent l'offre de produits culturels. Ils informent sur les tendances décelées, au fil des ans, en matière de production, de diffusion et de consommation des produits culturels en tenant compte de leur dimension linguistique. Partant de différentes statistiques disponibles, les indicateurs de cette section établissent l'importance de l'offre des produits culturels linguistiques et en cernent les usages sociaux. En d'autres termes, les indicateurs essayent de répondre aux questions suivantes : dans quelle mesure y a-t-il une disponibilité des produits culturels en langues française et anglaise sur le marché québécois et quelle est l'importance de la consommation de ces produits culturels par la population?

La dimension territoriale sera prise en considération lorsque les données le permettront, en particulier dans le cas des régions administratives de Montréal et de l'Outaouais qui présentent une plus forte concentration de citoyens parlant une autre langue que le français. La variable de la langue maternelle – ou encore celle de la langue d'usage – pourra également apporter une meilleure compréhension de la consommation des produits culturels parmi les groupes linguistiques et, même si cela ne figure pas parmi les objectifs de ce fascicule, de montrer l'impact sociolinguistique des politiques linguistiques.

Les indicateurs portent sur la chanson et le spectacle, les monographies et les livres, les disques et l'écoute musicale, le film et le cinéma. Ils correspondent en quelque sorte aux grands secteurs des industries culturelles où la composante linguistique est importante.

Indicateur 6.1 Langue des spectacles en chanson

[L]a chanson québécoise, composante essentielle de l'identité culturelle et linguistique des Québécois

SODEC (1999).

Le secteur de la musique vocale a considérablement prospéré depuis un demi-siècle. La richesse de son répertoire et la diversité de ses genres en font une musique qui touche tous les groupes sociaux qui trouvent en elle la façon d'exprimer leurs émotions, leurs joies, leurs sentiments et ressentiments par interprètes interposés.

La diffusion de la chanson québécoise, et de la chanson québécoise francophone en particulier, par le spectacle, l'enregistrement sonore, les ondes et les technologies de l'information en fait un moyen privilégié pour créer des passerelles entre les groupes linguistiques et un puissant vecteur d'identification et de citoyenneté. Dans la chanson, la musique ajoute une idéalité aux paroles de la langue. L'indicateur présenté ici n'aborde qu'un des aspects de la diffusion de la musique vocale, celui du spectacle. Mais ce dernier est stratégiquement important parce qu'il s'accomplit dans un espace public dans lequel s'exprime une adhésion collective aux valeurs culturelles. Cette portée avait déjà été signalée dans la politique québécoise des arts de la scène, *Remettre l'art au monde*.

Même si les données ne portent que sur trois années d'observation, elles sont néanmoins révélatrices d'un certain malaise de la chanson francophone sur le marché du spectacle. Au Québec, ce sont de trois à quatre mille représentations payantes dans le secteur de la chanson qui ont été données annuellement, de 2004 à 2006, et elles ont rassemblé une assistance globale d'environ deux millions de spectateurs. La chanson francophone est offerte en un nombre qui dépasse très largement celui de la chanson anglophone ou dans une autre langue (tableau 6.1). Cette différence s'atténue de beaucoup lorsque l'assistance de la chanson francophone est comparée à celle de la chanson anglophone et elle est renversée lorsque sont considérées les recettes de billetterie. Les graphiques 6.1a, 6.1b et 6.1c rendent plus évidents ces contrastes entre la chanson francophone et la chanson anglophone. On peut en déduire que la chanson francophone se produit en des lieux plus petits que la chanson anglophone et qu'elle attire une audience dans une proportion non comparable à celle de la chanson anglophone. En outre, les revenus qu'elle retire sur le marché du spectacle sont inférieurs à ceux de la chanson anglophone, ce qui rend encore plus problématique son développement. En 2006, le revenu moyen des représentations de la chanson francophone était d'environ 11 000 $, alors que celui de la chanson anglophone s'établissait à 28 200 $.

La deuxième partie du tableau 6.1 révèle une autre réalité, laquelle est également illustrée par le graphique 6.1.d. Il existe une différence importance entre la chanson francophone et la chanson anglophone ou celle dans une autre langue quant à la provenance des spectacles. Toutes proportions gardées, les spectacles québécois occupent une place beaucoup plus importante quant aux représentations, à l'assistance et aux revenus de

billetterie dans le cas de la chanson francophone que ce n'est le cas pour la chanson anglophone et dans une autre langue où les spectacles de provenance étrangère forment le marché principal. Ces données viennent confirmer la force d'attraction de la chanson anglaise, surtout d'origine étrangère, et le déséquilibre introduit en défaveur de la chanson francophone en termes d'assistance et de recettes.

En bref

Un grand nombre de spectacles en chanson francophone se donnent annuellement, dépassant largement celui de la chanson anglophone. Par contre, la chanson francophone réussit plus difficilement que la chanson anglophone à attirer une large audience compte tenu des représentations offertes. Les revenus que retire la chanson francophone de ses représentations sont inférieurs à ceux de la chanson anglophone. On en déduit que la chanson francophone se produit en des lieux moins grands, alors que la chanson anglophone utilise des équipements de diffusion qui ont une forte capacité de rassemblement. La chanson francophone apporte une large contribution québécoise en spectacles et en recettes, alors que l'apport québécois de la chanson anglophone demeure minoritaire.

Tableau 6.1
Spectacles payants[1] en chanson[2] selon la langue du spectacle, Québec, 2004 à 2006

	Unité	Chanson francophone	Chanson anglophone	Chanson dans une autre langue	Total
SPECTACLES DE TOUTE PROVENANCE					
Représentations					
2004	n	2 310	883	152	**3 345**
2005	n	2 464	902	105	**3 471**
2006	n	2 675	1 260	135	**4 070**
Assistance					
2004	n	953 274	965 617	52 236	**1 971 127**
2005	n	1 143 417	942 289	48 469	**2 134 175**
2006	n	1 153 800	1 015 261	32 796	**2 201 857**
Revenus de billetterie (sans les taxes)					
2004	$	21 218 075	39 903 330	865 011	**61 986 416**
2005	$	30 727 285	34 016 585	1 499 605	**66 243 475**
2006	$	28 725 378	35 714 636	822 014	**65 262 027**
SPECTACLES PROVENANT DU QUÉBEC[3]					
Représentations					
2004	n	n. d.	n. d.	n. d.	**n. d.**
2005	n	2 241	422	57	**2 720**
2006	n	2 447	558	58	**3 063**
Assistance					
2004	n	n. d.	n. d.	n. d.	**n. d.**
2005	n	998 050	226 402	14 475	**1 238 927**
2006	n	1 024 270	230 515	9 404	**1 264 189**
Revenus de billetterie (sans les taxes)					
2004		n. d.	n. d.	n. d.	**n. d.**
2005	$	23 265 262	6 829 501	242 976	**30 337 739**
2006	$	24 049 439	5 181 736	133 810	**29 364 985**

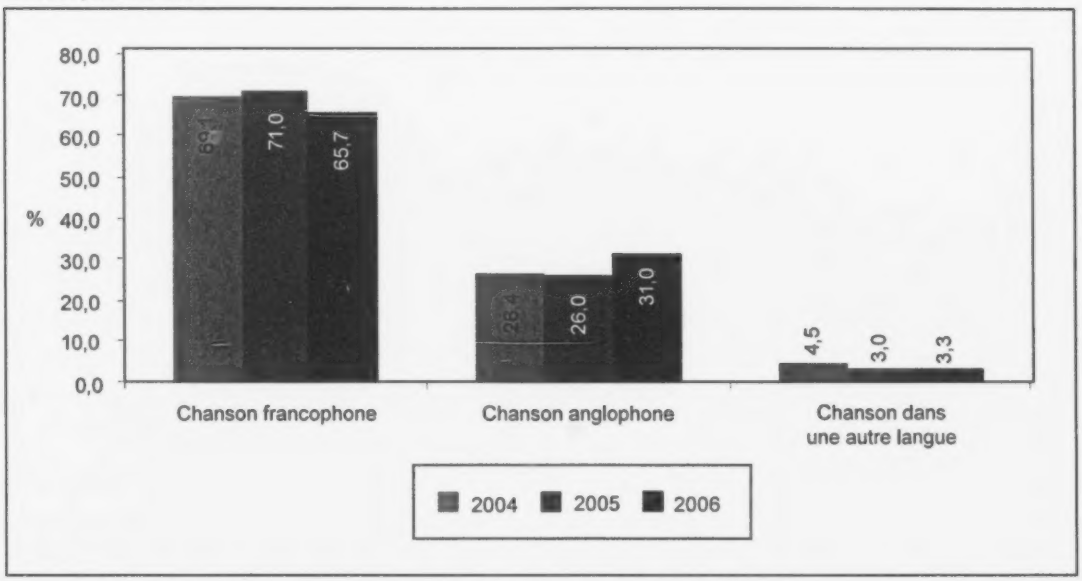
Source : Observatoire de la culture et des communications, Institut de la statistique du Québec.

[1] Sont exclues les représentations payantes privées, les représentations de spectacles amateurs et les représentations présentées dans les locaux d'écoles primaires ou secondaires destinées aux élèves de ces écoles.

[2] Sont exclus les spectacles d'opéra, de *jazz* ou de *blues* chanté et de chanson folklorique ou du monde.

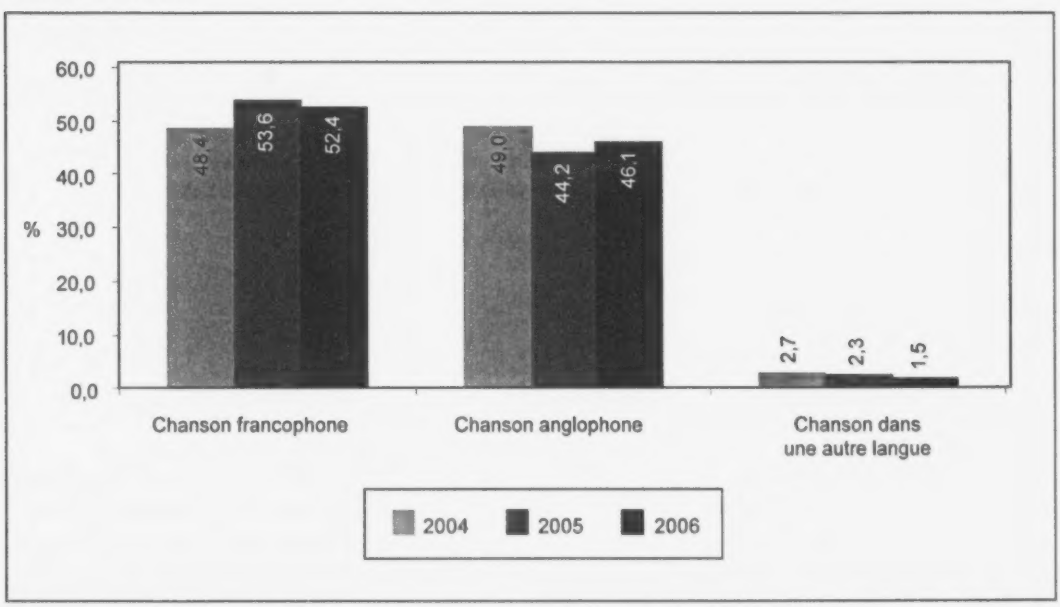
[3] Les spectacles provenant du Québec sont ceux dont l'artiste ou le groupe en vedette et le producteur sont du Québec.

Graphique 6.1a
Pourcentage des représentations des spectacles en chanson selon la langue du spectacle, Québec, 2004 à 2006



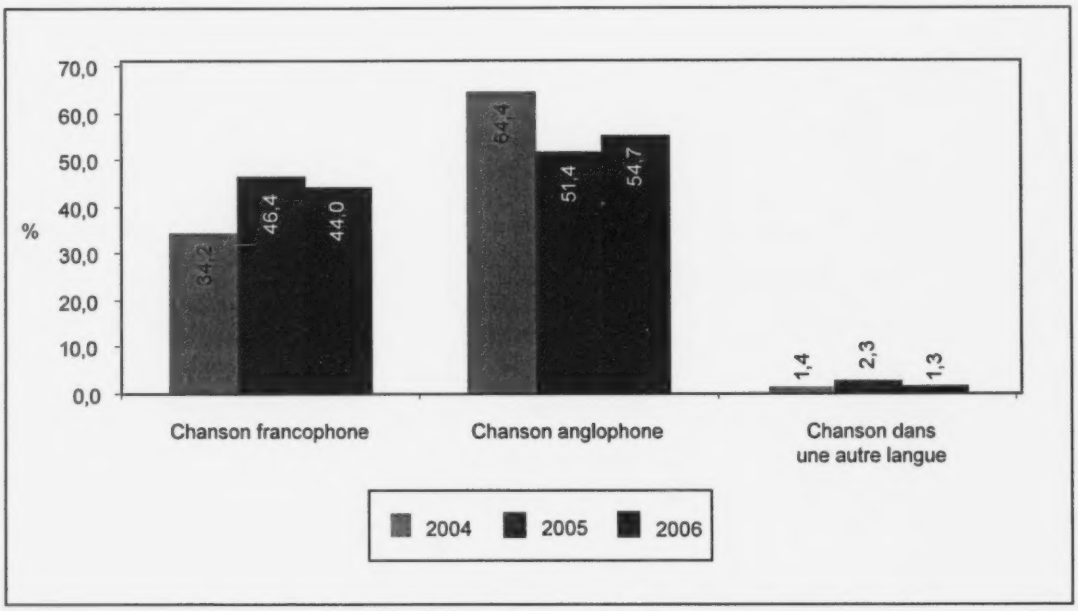
Source : Observatoire de la culture et des communications, Institut de la statistique du Québec.

Graphique 6.1b
Pourcentage de l'assistance aux spectacles de chanson selon la langue du spectacle, Québec, 2004 à 2006



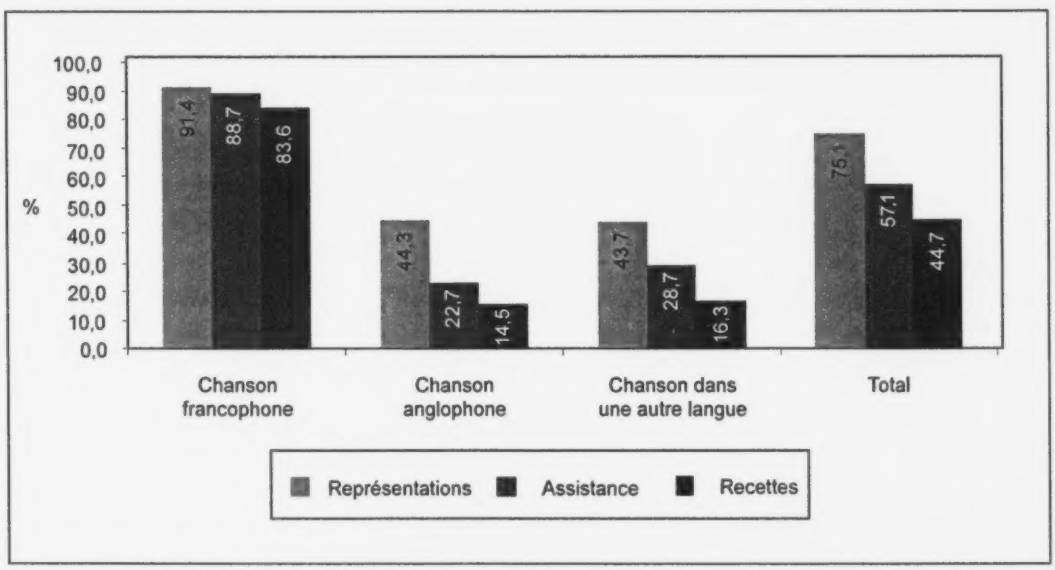
Source : Observatoire de la culture et des communications, Institut de la statistique du Québec.

Graphique 6.1c
Pourcentage des revenus de billetterie aux spectacles de chanson selon la langue du spectacle, Québec, 2004 à 2006



Source : Observatoire de la culture et des communications, Institut de la statistique du Québec.

Graphique 6.1d
Pourcentage des représentations, de l'assistance et des recettes des spectacles en chanson provenant du Québec, selon la langue du spectacle, Québec, 2006



Source : Observatoire de la culture et des communications, Institut de la statistique du Québec.

Indicateur 6.2 Langue habituelle d'assistance aux spectacles

L'usage d'une langue est étroitement associé à la vie collective, aux expressions sociales de solidarité et au partage d'un même univers symbolique. La présence à des manifestations culturelles et artistiques démontre un attachement aux valeurs culturelles exprimées dans une société. Ainsi, la participation des communautés culturelles aux spectacles et aux festivals québécois de même que l'usage des équipements culturels publics témoignent de leur insertion dans la vie sociale et culturelle. Dans certains cas, la maîtrise de la langue française n'est pas nécessaire pour goûter les expressions artistiques et culturelles. L'appréciation de certains genres de spectacles se fait plutôt par les langages gestuels, par exemple pour le ballet et la danse, ou encore à partir des canons du rythme, de la mélodie et de l'harmonie comme pour la musique instrumentale. En revanche, une présence parmi l'auditoire d'un spectacle présenté en français peut être vue comme le signe d'un attachement à la culture québécoise d'expression francophone.

L'indicateur de la langue d'assistance aux spectacles témoigne de la capacité de la langue à répondre aux besoins sociaux auxquels correspondent les arts de la scène. L'indicateur 6.1 a déjà montré la forte attraction de la chanson anglophone auprès de la population québécoise. Le présent indicateur est plus général et s'applique à tous les genres de spectacles où la langue est essentielle à la diffusion. En outre, les données n'ont pas été recueillies auprès de l'industrie du spectacle, mais à partir de sondages réalisés périodiquement aux cinq ans auprès de la population québécoise âgée de 15 ans ou plus.

Au cours des quinze années que présente la période de 1989 à 2004, plus des deux tiers des spectateurs sont allés à des spectacles le plus souvent présentés en français (tableau 6.2a). À l'échelle du Québec, la langue d'assistance aux spectacles varie de quelques points seulement entre les années. Le fait le plus significatif est la baisse d'assistance aux spectacles en anglais au profit d'une assistance à des spectacles en français ou en anglais, notamment en 2004. Le graphique 6.2a présente bien cette tendance.

La majorité des personnes de langues maternelles française et anglaise, les trois quarts environ, assistent à des spectacles donnés dans leur langue maternelle. Les personnes de langue maternelle française ont cependant diminué l'assistance aux seuls spectacles en anglais au profit d'une assistance dans les deux langues, comme l'illustre le graphique 6.2b pour les années 1989 et 2004. Un phénomène similaire s'accomplit chez les personnes de langue maternelle anglaise qui, pour leur part, ont réduit l'assistance aux spectacles présentés dans leur langue pour aller aux spectacles présentés soit en français, soit en anglais. L'année 2004 est particulièrement éloquente en ce sens. Par ailleurs, la polarisation observée chez les personnes de langues maternelles française et anglaise est absente chez les personnes de langues maternelles tierces. Toutefois, il s'est produit un important renversement de tendance au cours de la période d'observation. Alors que la moitié des personnes de langues maternelles tierces allaient voir surtout des spectacles en anglais en 1989, elles sont maintenant plus de la moitié, en 2004, à avoir accordé leur préférence aux spectacles en français. Même si, chez elles, l'assistance aux spectacles dans les deux langues a fait des gains, ceux-ci ne sont aucunement comparables à ceux de leur assistance à des spectacles en français.

Un changement d'habitude se produit également dans certaines régions administratives, comme le montre l'examen du tableau 6.2b et du graphique 6.2c. La région de l'Outaouais notamment connaît une baisse importante de fréquentation des spectacles en français qui, de majoritaire qu'elle était en 1989, devient minoritaire en 2004. Il ne s'agit pas d'un transfert de l'assistance aux spectacles en français vers l'anglais, mais plutôt d'un accroissement des sorties aux spectacles présentés en français ou en anglais. Les études sur les pratiques culturelles des Québécois de 1999 et de 2004 ont révélé l'habitude du public des arts de la scène de la région outaouaise de se rendre à Ottawa pour voir des spectacles. La présence de grands équipements de diffusion culturelle dans la capitale canadienne, le Centre national des Arts d'Ottawa en particulier, n'est probablement pas étrangère à cette attitude.

Il y a également une variation intéressante à mentionner dans la région de Montréal. On comprend que la fréquentation de spectacles en français est plus faible à Montréal que dans l'ensemble québécois en raison de la concentration de la communauté anglophone sur l'île de Montréal. C'est ce qui explique qu'un peu plus de la moitié du public des arts de la scène assiste habituellement aux spectacles présentés en français. On voit cependant, en 2004, un glissement de l'assistance uniquement aux spectacles présentés en anglais vers l'assistance aux spectacles présentés en français ou en anglais. Cela vient confirmer l'observation générale antérieure voulant que les personnes dont la langue maternelle est l'anglais ont augmenté leur présence aux spectacles en français.

Le français est en situation nettement dominante dans les autres régions et sa situation s'est même améliorée de 1994 à 2004. Par ailleurs, la sortie uniquement aux spectacles présentés en anglais a diminué en fréquence, n'étant plus le fait que de 5,0 % du public en 2004, comparativement à 11,4 % en 1989. Ce sont les sorties aux spectacles en français et celles aux spectacles en français ou en anglais qui ont profité de ce changement de comportement.

En bref

Des changements importants se sont produits dans le choix de la langue des spectacles auxquels le public assiste au cours de la période de 1989 à 2004. Malgré la persistance d'une polarisation des personnes de langues maternelles française et anglaise dans le choix de leurs sorties en fonction de leur langue maternelle, on observe une baisse des sorties unilingues anglaises tant chez les personnes de langue maternelle française qu'anglaise en faveur d'un bilinguisme. Les personnes de langues maternelles tierces pour leur part ont transformé leurs habitudes de sorties en doublant le taux de celles effectuées en français, lequel est devenu majoritaire, à même celui des sorties unilingues en anglais. La sélection des spectacles uniquement en anglais a perdu en popularité en faveur d'une plus grande diversité linguistique. Ces tendances sont nettement plus accentuées en Outaouais où une baisse importante, de l'ordre de 15 points, est survenue dans l'assistance unilingue française au profit de sorties dans les deux langues.

Tableau 6.2a
Répartition des spectateurs selon la langue habituelle d'assistance aux spectacles par langue maternelle, Québec, 1989 à 2004

Langue matenelle	Année	Langue d'assistance aux spectacles			
		Français	Anglais	Français ou anglais	Total
		%			
Français	1989	76,8	10,5	12,7	100,0
	1994	74,7	8,9	16,4	100,0
	1999	80,5	5,5	14,0	100,0
	2004	78,2	4,6	17,2	100,0
Anglais	1989	8,8	78,2	13,0	100,0
	1994	9,7	74,7	15,6	100,0
	1999	7,3	74,0	18,7	100,0
	2004	8,2	61,2	30,6	100,0
Autre	1989	27,0	52,1	20,9	100,0
	1994	37,6	41,0	21,4	100,0
	1999	45,2	38,8	16,0	100,0
	2004	54,5	21,0	24,5	100,0
Total	**1989 (N = 2 900)**	**69,9**	**17,1**	**13,0**	**100,0**
	1994 (N = 4 894)	**66,2**	**17,2**	**16,6**	**100,0**
	1999 (N = 6 548)	**71,3**	**14,2**	**14,5**	**100,0**
	2004 (N = 6 670)	**72,1**	**9,3**	**18,6**	**100,0**

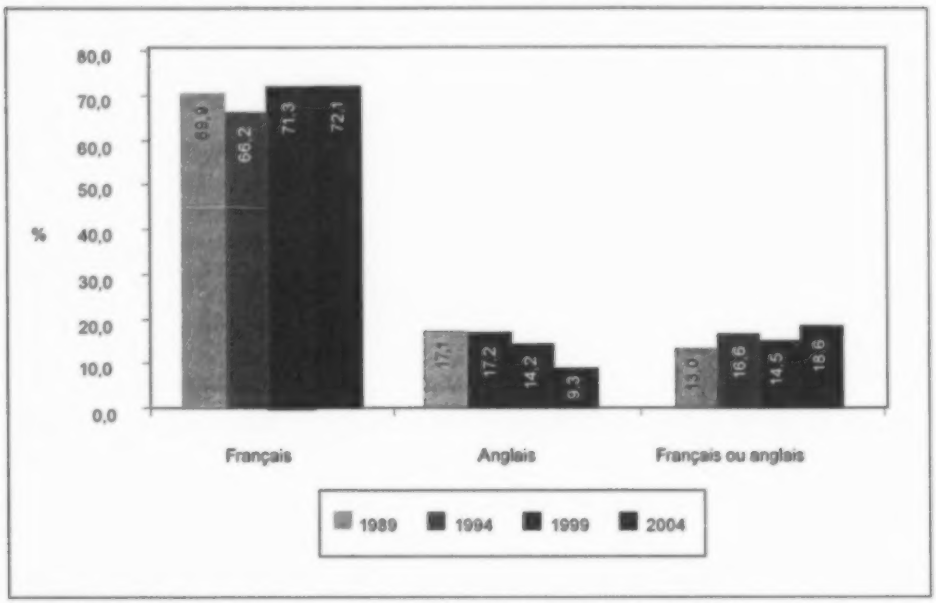
Source: Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1989, 1994, 1999 et 2004.

Tableau 6.2b
Spectateurs selon la langue habituelle d'assistance aux spectacles par région administrative, Québec, 1989 à 2004

Région	Année	Langue d'assistance aux spectacles			
		Français	Anglais	Français ou anglais	Total
		%			
Montréal	1989	55,6	27,9	16,5	100,0
	1994	43,6	30,8	25,6	100,0
	1999	49,7	31,0	19,3	100,0
	2004	54,8	19,8	25,4	100,0
Outaouais	1989	60,2	25,0	14,8	100,0
	1994	64,0	22,4	13,6	100,0
	1999	56,9	21,9	21,2	100,0
	2004	45,6	20,8	33,6	100,0
Autres régions	1989	77,0	11,4	11,6	100,0
	1994	75,3	11,4	13,3	100,0
	1999	79,4	8,1	12,5	100,0
	2004	79,7	5,0	15,3	100,0
Total	**1989 (N = 2 900)**	**69,9**	**17,1**	**13,0**	100,0
	1994 (N = 4 894)	**66,2**	**17,2**	**16,6**	100,0
	1999 (N = 6 548)	**71,3**	**14,2**	**14,5**	100,0
	2004 (N = 6 670)	**72,1**	**9,3**	**18,6**	100,0

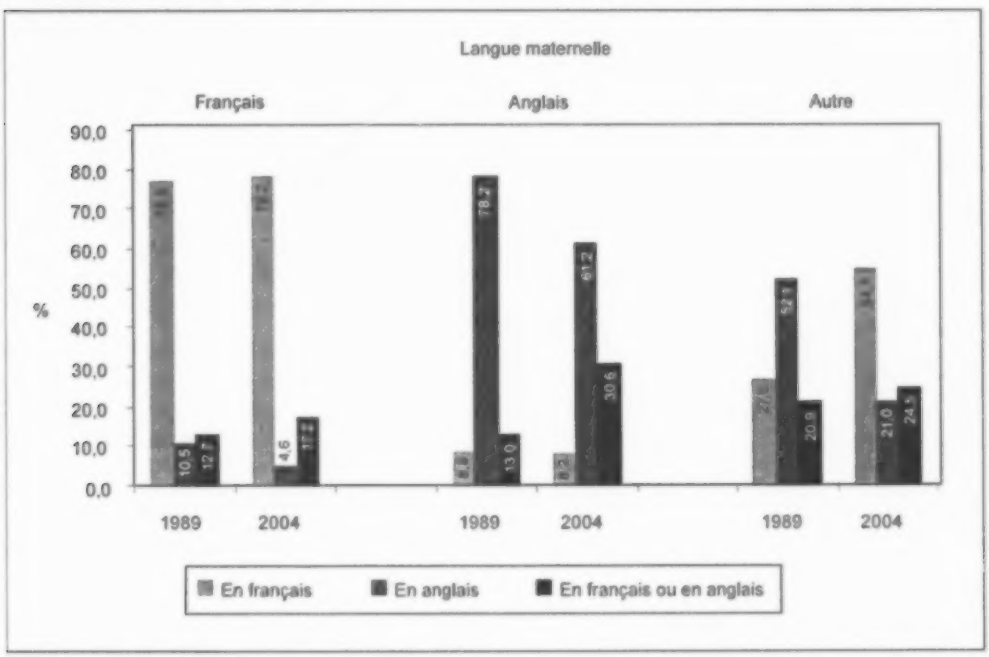
Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1989, 1994, 1999 et 2004.

Graphique 6.2a
Répartition de la langue habituelle d'assistance aux spectacles, Québec, 1989 à 2004



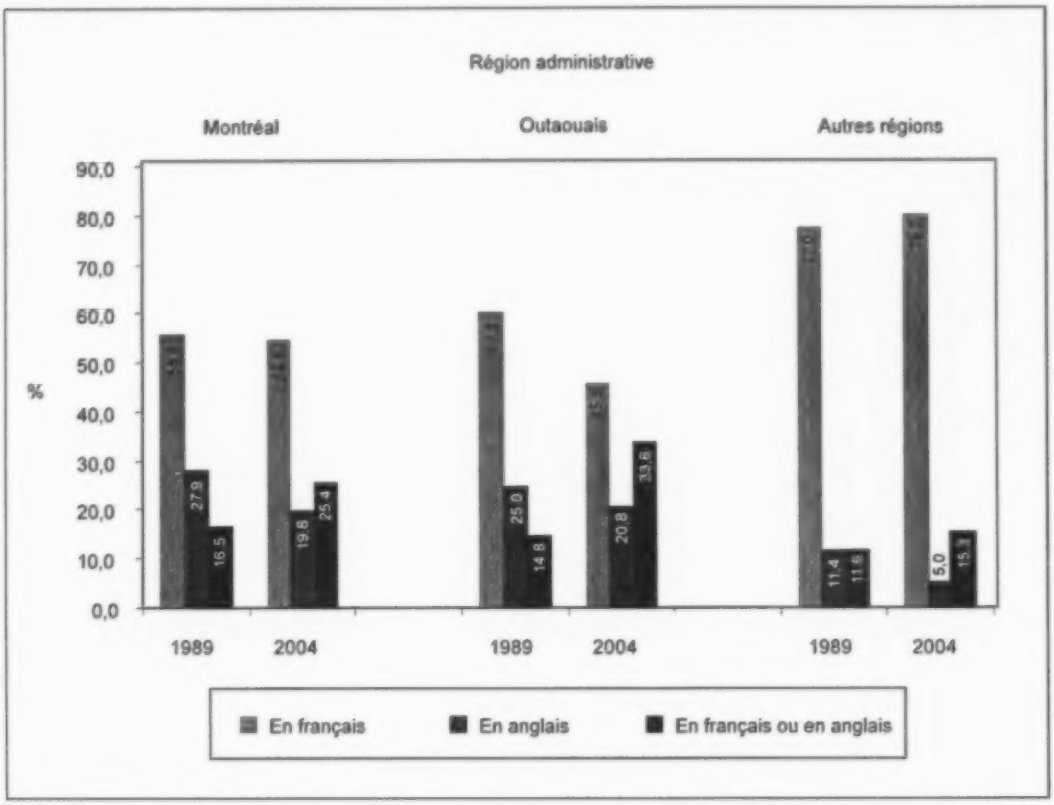
Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1989, 1994, 1999 et 2004.

Graphique 6.2b
Répartition de la langue habituelle d'assistance aux spectacles par langue maternelle, Québec, 1989 et 2004



Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1989 et 2004.

Graphique 6.2c
Répartition de la langue habituelle d'assistance aux spectacles par région administrative, Québec, 1989 et 2004



Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1989 et 2004.

Indicateur 6.3 Langue de publication des monographies

Vecteurs d'imaginaire, de mémoire et de savoir, ils [les livres et les revues] sont liés intrinsèquement au développement culturel de toute société.

Ministère de la Culture et des Communications (1998).
Le temps de lire, un art de vivre, politique de la lecture et du livre, Québec, p. 47.

La production documentaire est l'un des principaux indicateurs de la créativité d'une société. Elle conserve toujours un statut particulier parmi les moyens d'information et de connaissance. Qu'il soit savant ou populaire, fictif ou informatif, le livre ou le document écrit demeure un des outils les plus importants de production et de diffusion scientifique, d'éducation, d'information et de divertissement. Si les nouvelles technologies de l'information et Internet ouvrent des perspectives à la production et à la diffusion des connaissances, l'imprimé conserve encore toute sa valeur en tant que mémoire collective, outil de diffusion et source de connaissances.

La production écrite, surtout celle en français, prend une valeur et une signification particulières dans une société telle que le Québec. Valeur parce que, par le texte, la culture québécoise francophone devient écrite, se fixe, se mémorise et est versée au patrimoine; signification parce que l'écrit révèle cette culture d'abord à la société québécoise elle-même puis au reste du monde. Au Québec comme ailleurs, le livre et les brochures exercent des fonctions que ne peuvent remplacer les autres moyens de connaissance.

L'indicateur 6.3 présente la production québécoise documentaire à partir des monographies déposées en vertu du dépôt légal à la Bibliothèque nationale du Québec[1] . Celle-ci recense annuellement tous les ouvrages qu'elle a reçus. Les monographies comprennent les livres et les brochures[2]. La proportion des livres dans les monographies varie d'une année à l'autre, mais elle se fixe aux alentours de 60 à 65 % au cours des cinq dernières années de la série 1972 à 2002. Les deux principales catégories d'éditeurs sont les éditeurs commerciaux qui produisent la moitié ou plus des titres et le gouvernement du Québec qui contribue pour environ le cinquième. L'indicateur fournit le nombre de titres publiés annuellement, ce qui donne un aperçu de la diversité de la production documentaire, alors que le nombre d'exemplaires indique plutôt l'importance de la diffusion de cette production documentaire.

Les tableaux 6.3a et 6.3b fournissent respectivement le nombre de titres et le nombre d'exemplaires de l'édition monographique selon la langue de publication sur trois décennies. Les langues de publication retenues sont le français, l'anglais et les publications multilingues et autres. La première série, celle des titres, permet de prendre conscience de l'impressionnante augmentation du nombre de titres au cours de la période de 1972 à 2002. Globalement, ce nombre a presque quadruplé, passant de 2 500 environ en 1972 à près de 10 000 en 2002. Le nombre de titres a toutefois progressé un peu plus rapidement du côté de l'édition en anglais qu'en français. En effet, le taux annuel moyen de croissance a été de 4,6 % du côté des publications en français, alors qu'il s'est situé à 5,7 % du côté de l'édition des publications en anglais.

Le graphique 6.3a permet de voir, rapidement, ces évolutions différentes des titres selon la langue de publication. La croissance des titres en français n'a

1 Depuis le 31 janvier 2006, la responsabilité du dépôt légal est passée à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec, nouvelle société d'État née du regroupement de la Bibliothèque nationale du Québec et des Archives nationales du Québec.

2 Les statistiques servant à l'élaboration des indicateurs sont celles concernant les éditions et les rééditions, mais non les réimpressions. Les monographies comprennent les livres, publications non périodiques comptant au moins 49 pages, et les brochures, publications non périodiques comptant au moins 5 pages, mais pas plus de 48. La définition des termes de ces statistiques est celle retenue par la Bibliothèque nationale du Québec, de 1972 à 2002, selon les recommandations de l'Unesco.

pas progressé au même rythme au cours de toute la période. Trois phases se succèdent. La première phase, celle des années 1972 à 1982, connaît une forte augmentation dans la publication de monographies, avec un taux de croissance annuel moyen de 23 %. La période suivante, celle de 1982 à 1994, voit encore le nombre de publications croître, mais à un rythme plus lent que la période précédente, soit à un taux moyen annuel de 5 %. Enfin, la troisième période, celle de 1994 à 2002, montre des signes de maturité dans l'évolution du nombre de titres et la progression se fait plus lentement qu'au cours des périodes antérieures, le nombre de titres augmentant en moyenne de 1 % annuellement. On peut relier cette évolution de la production monographique à l'élévation générale du niveau de scolarité et de littératie dans la société québécoise à la suite de la réforme scolaire dans les années 1960 puis de la création des maisons d'enseignement supérieur, les collèges d'enseignement général et professionnel (cégep) et l'Université du Québec. Cela, entre autres, a eu pour effet d'élargir à la fois l'univers des auteurs et des producteurs d'écrits et celui des lecteurs. La stabilisation du nombre de titres au cours de la troisième période est principalement attribuable aux publications gouvernementales qui ont cessé de croître.

Les courbes du nombre d'exemplaires de l'édition monographique selon la langue de publication sont irrégulières, comme on le voit avec le graphique 6.3b. Ces irrégularités s'observent autant dans les publications en français que dans celles en anglais, ou dans les publications multilingues et autres. Il est toutefois à noter que, depuis les années 1994, il existe une tendance à la baisse quant au nombre d'exemplaires. Cela est dû à une réduction des tirages moyens, comme il ressort de la lecture du tableau 6.3c, laquelle s'appliquerait principalement aux publications en français.

La part des monographies en français demeure relativement stable tout au long des années, comme le montre le graphique 6.3c. Elle est d'un peu plus de 80 %. Les titres de l'édition en anglais ont plutôt tendance à s'accroître, notamment depuis le milieu des années 1980, et cela, aux dépens des monographies multilingues et autres dont le nombre demeure plutôt faible, soit moins de 300 titres. De même, la part du français dans les titres tant de l'édition gouvernementale que de l'édition commerciale a tendance à se stabiliser vers 85 %, comme le montre le graphique 6.3d.

En bref

La production de monographies a connu une progression impressionnante au cours des années 1972 à 2002, le nombre de titres ayant presque quadruplé au cours de la période. La croissance, beaucoup plus forte en début de période, est parvenue à maturité et s'est stabilisée dans les années 2000. Les monographies sont formées à environ 60 % de livres et à 40 % de brochures. La part de l'édition monographique en français représente plus de 80 % de l'ensemble. Le nombre d'exemplaires a lui aussi progressé tout au long de la période, quoique de façon plus irrégulière et a même tendance à décroître en fin de période en raison de la réduction des tirages moyens.

Tableau 6.3a
Titres de l'édition de monographies selon la langue de publication, Québec, 1972 à 2002

Année	Français		Anglais		Multilingue et autre		Total
	n	%	n	%	n	%	n
1972	2 074	81,8	281	11,1	179	7,2	**2 534**
1974	3 068	83,7	325	8,9	272	7,4	**3 665**
1976	3 155	85,0	363	9,8	195	5,3	**3 713**
1978	3 462	86,1	428	10,6	130	3,2	**4 020**
1980	4 512	91,3	338	6,8	92	1,9	**4 942**
1982	6 367	89,8	559	7,9	162	2,3	**7 088**
1984	6 172	89.0	631	9,1	141	2,0	**6 944**
1986	6 013	85,4	867	12,3	165	2,3	**7 045**
1988	5 928	85,0	876	12,6	167	2,4	**6 971**
1990	6 340	84,0	1 034	13,7	172	2,3	**7 546**
1992	7 022	84,5	1 109	13,3	279	2,2	**8 409**
1994	7 741	82,3	1 313	14,0	351	3,7	**9 405**
1996	7 539	83,6	1 219	13,5	264	2,9	**9 022**
1998	7 691	82,5	1 394	15,0	233	2,5	**9 318**
2000	8 051	85,0	1 145	12,1	280	3,0	**9 476**
2001	8 221	82,2	1 485	14,9	293	2,9	**9 999**
2002	8 093	82,4	1 464	14,9	270	2,7	**9 827**

Source : Bibliothèque nationale du Québec, *Statistiques de l'édition au Québec*, années 1972 à 2002.

Tableau 6.3b
Exemplaires, en milliers, de l'édition de monographies selon la langue de publication, Québec, 1972 à 2002

Année	Français		Anglais		Multilingue et autre		Total
	,000	%	,000	%	,000	%	,000
1972	8 255	73,6	892	7,9	2 075	18,5	11 222
1974	10 371	80,1	548	4,2	2 026	15,7	12 945
1976	11 449	76,4	1 090	7,3	2 441	16,3	14 980
1978	12 437	87,2	1 256	8,8	574	4,0	14 267
1980	16 999	90,6	1 346	7,2	409	2,2	18 754
1982	18 078	93,3	1 092	5,6	207	1,1	19 377
1984	15 960	83,7	1 701	8,9	1 406	7,4	19 067
1986	12 108	87,8	1 373	10,0	316	2,3	13 797
1988	18 239	87,6	2 124	10,2	447	2,1	20 810
1990	13 772	80,8	2 118	12,4	1 159	6,8	17 049
1992	21 317	71,8	5 782	19,5	2 600	8,8	29 699
1994	18 861	58,0	8 328	25,6	5 324	16,4	32 514
1996	17 341	80,8	3 270	15,2	862	4,0	21 473
1998	12 765	76,5	2 916	17,5	1 002	6,0	16 684
2000	16 516	81,7	3 033	15,0	660	3,3	20 209
2001	15 848	87,3	2 067	11,4	233	1,3	18 149
2002	16 222	79,6	3 656	17,9	494	2,4	20 372

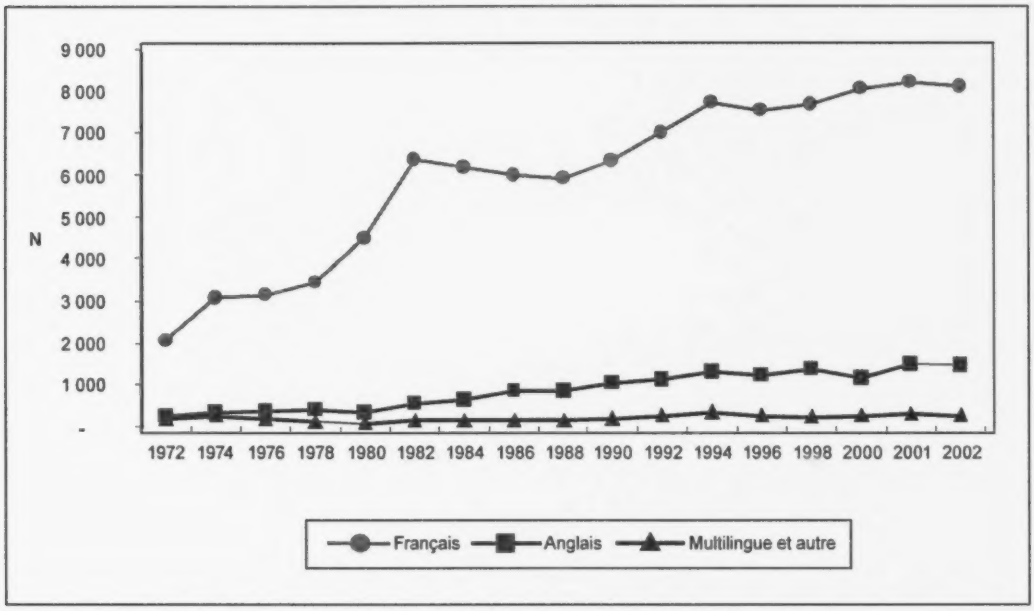
Source : Bibliothèque nationale du Québec, *Statistiques de l'édition au Québec*, 1972 à 2002

Tableau 6.3c
Tirage moyen de l'édition de monographies selon la langue de publication, Québec, 1972 à 2002

Année	Français	Anglais	Multilingue et autre	Total
	n	n	n	n
1972	3 980	3 174	11 592	**4 429**
1974	3 380	1 686	7 449	**3 532**
1976	3 629	3 003	12 518	**4 034**
1978	3 592	2 935	4 415	**3 549**
1980	3 768	3 982	4 446	**3 795**
1982	2 839	1 953	1 278	**2 734**
1984	2 586	2 696	9 972	**2 746**
1986	2 014	1 584	1 915	**1 958**
1988	3 077	2 425	2 677	**2 985**
1990	2 172	2 048	6 739	**2 259**
1992	3 036	5 214	14 525	**3 574**
1994	2 437	6 343	15 169	**3 457**
1996	2 300	2 683	3 265	**2 380**
1998	1 660	2 092	4 302	**1 791**
2000	2 051	2 649	2 359	**2 133**
2001	1 928	1 392	796	**1 815**
2002	2 004	2 497	1 830	**2 073**

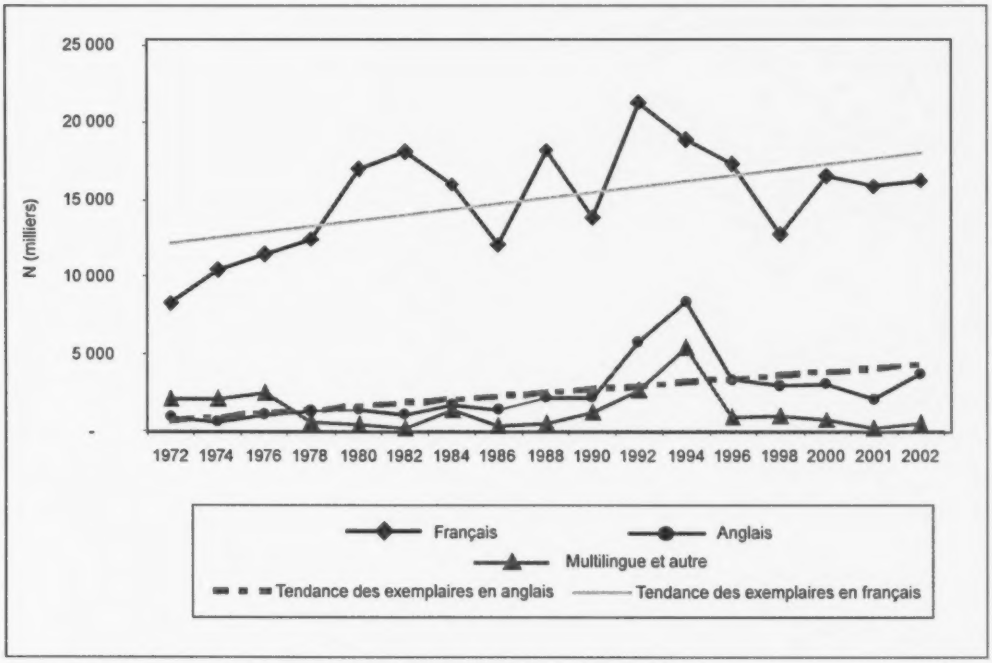
Source : Bibliothèque nationale du Québec, *Statistiques de l'édition au Québec*, années 1972 à 2002.

Graphique 6.3a
Nombre de titres de l'édition de monographies selon la langue de publication, Québec, 1972 à 2002



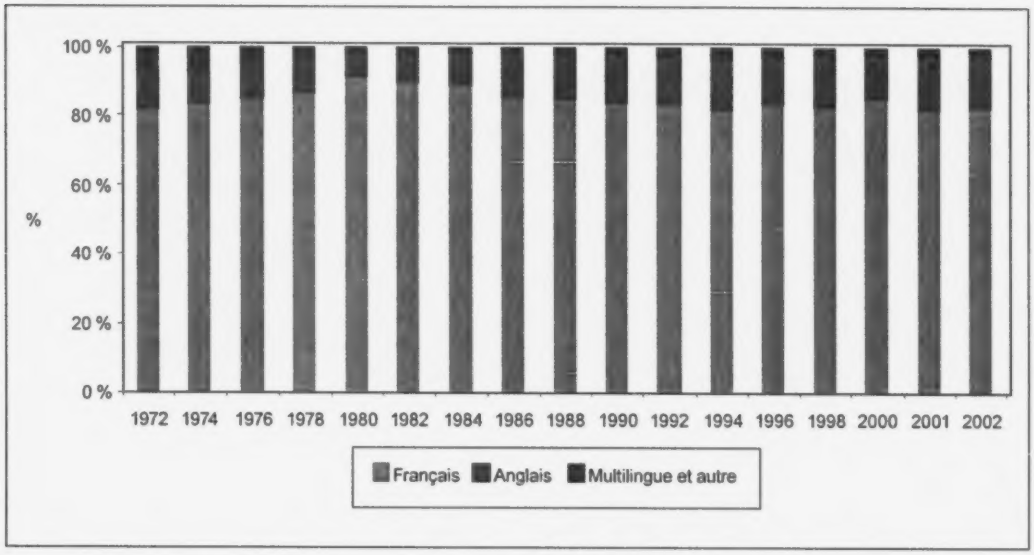
Source : Bibliothèque nationale du Québec, *Statistiques de l'édition au Québec*, années 1972 à 2002.

Graphique 6.3b
Nombre d'exemplaires de l'édition de monographies selon la langue de publication, Québec, 1972 à 2002



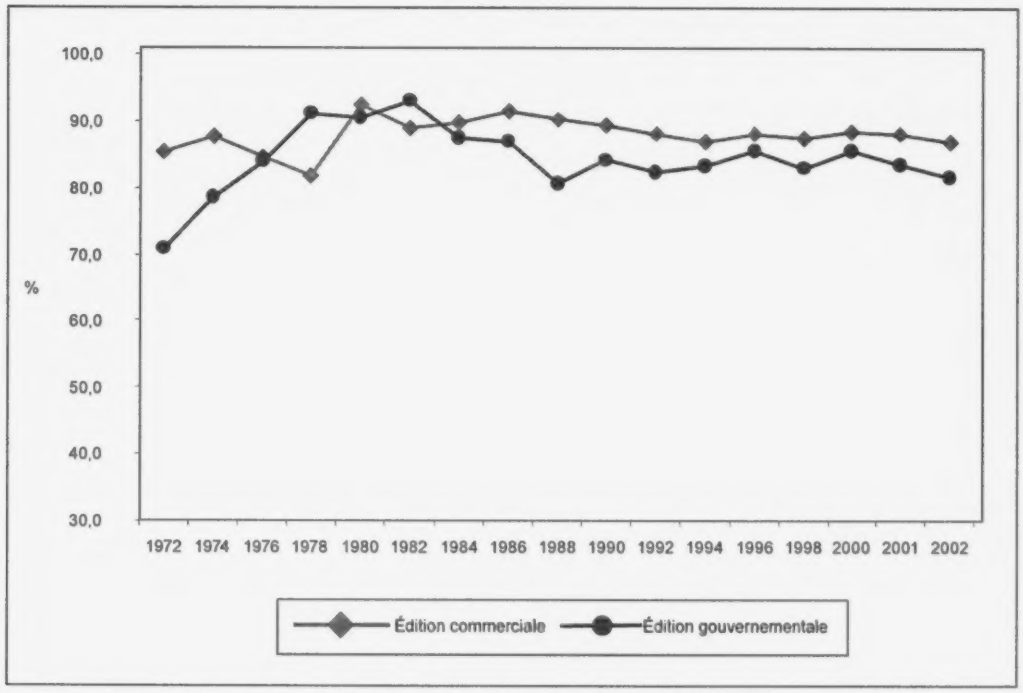
Source : Bibliothèque nationale du Québec, *Statistiques de l'édition au Québec*, années 1972 à 2002.

Graphique 6.3c
Répartition des titres de l'édition de monographies selon la langue de publication, Québec, 1972 à 2002



Source : Bibliothèque nationale du Québec *Statistiques de l'édition au Québec*, années 1972 à 2002.

Graphique 6.3d
Titres publiés en français de l'édition commerciale et de l'édition gouvernementale de monographies, Québec, 1972 à 2002



Source : Bibliothèque nationale du Québec, *Statistiques de l'édition au Québec*, années 1972 à 2002.

Indicateur 6.4 Langue des collections de livres dans les bibliothèques publiques autonomes

Qu'il s'agisse de s'instruire, de se divertir, de s'informer ou de faire de la recherche scientifique, il est aujourd'hui essentiel d'avoir accès à des bibliothèques bien pourvues et offrant des services de qualité.

Ministère de la Culture et des Communications (1998). *Le temps de lire, un art de vivre, politique de la lecture et du livre*, Québec, p. 29.

La bibliothèque publique est l'un des plus puissants instruments de démocratisation culturelle. Service public de proximité, elle assure au citoyen la matérialisation de son droit fondamental à l'éducation et à la culture, tel que le reconnaît la politique québécoise de la lecture et du livre[3].

Au Québec, deux réseaux de bibliothèques publiques sont au service de la population, la bibliothèque municipale autonome, laquelle se trouve habituellement dans les villes de 5 000 habitants et plus, et les bibliothèques affiliées à des Centres régionaux de service aux bibliothèques publiques (CRSBP) pour les municipalités de moins de 5 000 habitants. L'indicateur 6.4 ne s'applique qu'à la première composante du réseau[4]. Il a été établi, dans des études sur les bibliothèques municipales, que le nombre de livres par personne est un bon indicateur de la qualité des services puisque cet indice est corrélé avec d'autres indices, entre autres, avec ceux des autres ressources documentaires, de la superficie de la bibliothèque, du personnel professionnel et des heures d'ouverture. Par ailleurs, l'impact social de la bibliothèque, mesuré par le nombre d'abonnés et le nombre de prêts de livres, s'explique pour une bonne part par les ressources dont elle dispose[5]. Aussi, une mesure du nombre de livres par personne associée à la répartition de la collection de livres selon la langue des ouvrages permet d'entrevoir l'impact de ce service public, la bibliothèque, sur le développement de la culture francophone dans son milieu.

Le tableau 6.4a fournit le nombre de livres par personne, le nombre de prêts par personne et la répartition de la collection de livres selon la langue de publication, soit en français ou en d'autres langues, pour les années allant de 1996 à 2004. Le nombre de livres par personne s'est légèrement accru avec les années, passant de 2,3 à 2,6 livres. Le graphique 6.4a en rend compte. Quant au nombre de prêts par personne, il oscille entre 5,2 pour 2002 et 6,4 pour les années 1996 et 2003. La plus faible performance des bibliothèques en 2002 pourrait s'expliquer par les changements survenus dans le réseau en raison des fusions municipales. Quant à l'importance des livres en français dans la collection, elle demeure toujours de quelques points supérieurs à 80 %, le reste étant composé surtout de livres en anglais et très peu en d'autres langues. Toutefois, on peut noter une légère augmentation de la collection en français, alors que la collection en d'autres langues diminue d'autant. C'est principalement en Outaouais et dans le reste du Québec que cette tendance est observable, alors qu'à Montréal la situation demeure stable. Le graphique 6.4b présente ce phénomène tout en illustrant les écarts proportionnels entre les livres en français et ceux en d'autres langues selon les régions administratives de Montréal, de l'Outaouais et les autres régions. La présence plus importante des groupes anglophone et allophone dans la région de Montréal d'abord, puis dans celle de l'Outaouais ensuite, explique ce fait. La collection de livres est un peu à l'image des caractéristiques linguistiques de la population desservie, ce qui n'a rien d'étonnant.

Signalons que le nombre de livres en français, par personne, est plus faible dans la région de Montréal que dans le reste du Québec. Cela ne signifie pas que l'accès au livre en français y soit plus faible. C'est qu'il y a un effet de volume qui s'applique dans les grandes bibliothèques et qui rend dégressive l'importance du nombre de livres par personne. Les petites bibliothèques ont besoin d'un

3 Gouvernement du Québec (1998). *Le temps de lire, un art de vivre. Politique de la lecture et du livre*, Québec, p. 7.

4 Les données concernant la langue des collections des bibliothèques affiliées à un CRSBP ne sont pas disponibles.

5 G. Gagnon et R. Garon (1995). *Le rendement des bibliothèques publiques autonomes : éléments d'explication*, Québec, ministère de la Culture et des Communications, p. 21-26.

plus grand nombre de livres pour assurer un service de base de qualité. Ajoutons également que la progression du nombre de livres par personne dans les bibliothèques autonomes tout comme la répartition linguistique de la collection de livres sont attribuables, en partie, aux changements survenus dans le programme du ministère de la Culture et des Communications dans le soutien de ces bibliothèques. En effet, le programme d'action qui accompagne la politique de la lecture et du livre prévoyait l'enrichissement des collections des bibliothèques publiques par un soutien accru aux acquisitions de documents[6].

En bref

L'importance de la collection de livres et la proportion des ouvrages en français sont de bons indicateurs de l'accès des citoyens à la culture francophone. On observe, au cours de la période, une amélioration de la qualité d'accès au livre en général et surtout au livre francophone. La répartition des ouvrages entre la langue française et les autres langues est à l'image de la composition linguistique des régions administratives. La région de Montréal et, dans une moindre mesure, celle de l'Outaouais disposent d'une proportion moins élevée d'ouvrages en français que les autres régions du Québec.

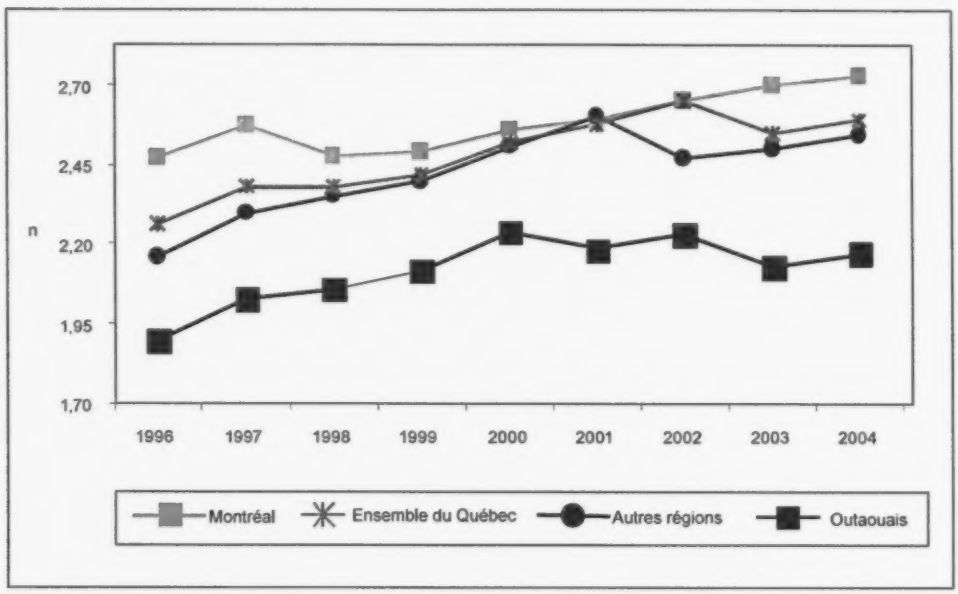
6 Gouvernement du Québec. *Le temps de lire, un art de vivre. Politique de la lecture et du livre*, Québec, p. 102.

Tableau 6.4a
Nombre de livres par personne, nombre de prêts par personne, pourcentage de la collection de livres en français et pourcentage de la collection de livres en d'autres langues dans les bibliothèques municipales autonomes, selon les régions administratives, Québec, 1996 à 2004

Région	Année	Nombre de livres par personne	Nombre de prêts par personne	Collection en français	Collection en d'autres langues
		n	n	%	%
Montréal	1996	2,47	6,22	66,8	33,2
	1997	2,57	6,68	66,6	33,4
	1998	2,48	5,30	66,7	33,3
	1999	2,49	5,30	66,9	33,1
	2000	2,56	5,35	67,0	33,0
	2001	2,59	5,21	67,4	32,6
	2002	2,65	5,21	67,0	33,0
	2003	2,70	6,56	65,6	34,4
	2004	2,73	6,56	67,2	32,8
Outaouais	1996	1,90	5,98	79,1	20,9
	1997	2,03	5,59	78,2	21,8
	1998	2,06	5,73	80,6	19,4
	1999	2,12	5,72	81,4	18,6
	2000	2,24	6,15	83,6	17,4
	2001	2,19	5,98	84,3	15,7
	2002	2,23	5,98	86,6	14,4
	2003	2,13	6,04	85,0	15,0
	2004	2,17	5,92	85,6	14,4
Autres régions	1996	2,16	6,46	93,1	6,9
	1997	2,30	6,05	92,2	7,8
	1998	2,35	5,99	93,4	6,6
	1999	2,40	5,93	93,6	6,4
	2000	2,51	6,00	93,6	6,4
	2001	2,60	5,84	93,7	6,3
	2002	2,47	5,69	93,5	6,5
	2003	2,50	6,29	94,0	6,0
	2004	2,54	6,25	94,1	5,9
Ensemble du Québec	1996	2,26	6,36	83,0	17,0
	1997	2,38	5,91	82,7	17,3
	1998	2,38	5,75	83,6	16,4
	1999	2,42	5,71	83,8	16,2
	2000	2,52	5,79	84,1	15,9
	2001	2,58	5,63	84,3	15,7
	2002	2,65	5,21	84,0	16,0
	2003	2,55	6,37	84,1	15,9
	2004	2,59	6,33	84,7	15,3

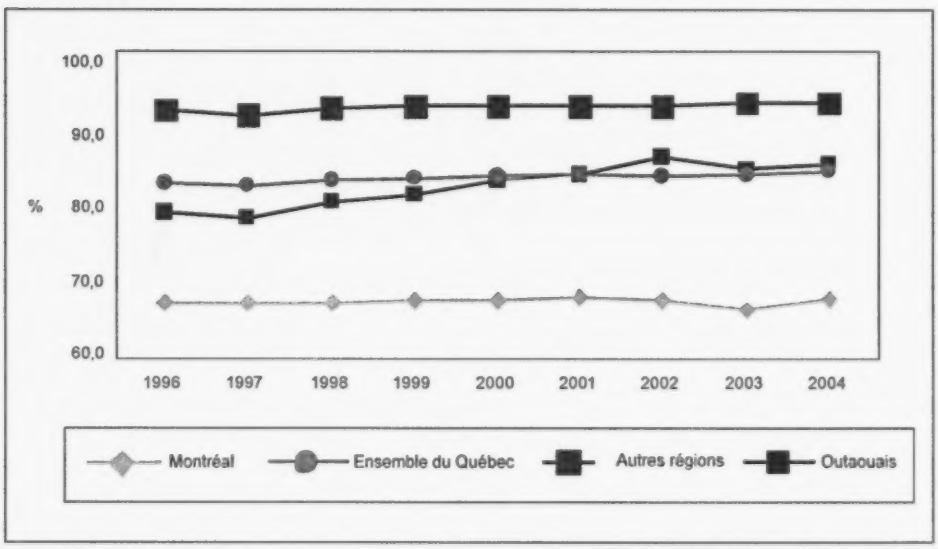
Source: Ministère de la Culture et des Communications, enquête annuelle sur les bibliothèques publiques autonomes, compilations spéciales, 1996 à 2004.

Graphique 6.4a
Nombre de livres par personne dans les bibliothèques publiques autonomes selon les régions administratives, Québec, 1996 à 2004



Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête annuelle sur les bibliothèques publiques autonomes.

Graphique 6.4b
Collection de livres en français dans les bibliothèques publiques autonomes selon les régions administratives, Québec, 1996 à 2004



Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête annuelle sur les bibliothèques publiques autonomes, compilations spéciales, 1996 à 2004.

Indicateur 6.5 Langue de lecture des livres

La langue n'est pas seulement un vecteur de communication [...]. La langue est beaucoup plus qu'un moyen. Elle est fondatrice, elle structure la pensée

Raphaël Dargent,
« Retrouver nos mots, rester libre », Éditorial,
Libres. La revue de la pensée française, nº 2,
[En ligne : http://www.revue-libres.com/Editorial2.htm].

L'indicateur 6.5 informe sur la langue habituelle de lecture de livres, au cours des années 1989 à 2004. Il est présenté d'abord de façon globale suivant l'intensité de la lecture selon la langue maternelle, puis selon la langue de lecture sur le territoire et selon la langue maternelle des lecteurs.

Les personnes de langue maternelle française ont des habitudes moins établies de lecture de livres que celles de langue maternelle anglaise. Les progrès de la scolarisation sont en voie de combler ce déficit, au fur et à mesure que les générations plus âgées et moins scolarisées sont remplacées par d'autres plus jeunes qui ont fréquenté plus longuement l'école.

De fortes disparités existent dans la langue de lecture sur le territoire. Le tableau 6.5b en précise les importances. Les régions administratives de Montréal et de l'Outaouais, qui connaissent une plus grande proportion de personnes dont la langue maternelle et la langue d'usage sont l'anglais, affichent des taux moins élevés de lecture de livres principalement en français. La lecture de livres dans les deux langues a tendance à s'amplifier, notamment en Outaouais. À noter également que, chez les très grands lecteurs des régions de Montréal et de l'Outaouais, le statut majoritaire du français comme langue principale de lecture s'atténue ou s'efface au profit d'une lecture en anglais ou dans les deux langues. Le graphique 6.5b montre la régression du français comme langue habituelle de lecture à Montréal et en Outaouais au cours de la période de 1989 à 2004, alors que le tableau 6.5c présente la langue habituelle de lecture des grands lecteurs (lecture de 20 livres et plus par année) des régions de Montréal, de l'Outaouais et des autres régions du Québec, en 2004.

La langue maternelle, ou encore la langue d'usage, conditionne fortement la langue dans laquelle se font les lectures. Les personnes de langue maternelle française, tout comme celles de langue maternelle anglaise, sont largement majoritaires à lire habituellement des livres dans leur langue maternelle. Cette détermination s'explique en partie par une scolarisation plus poussée, comme il a été signalé plus haut. Au fil des années, on observe, tant chez les personnes de langue maternelle française qu'anglaise, une proportion croissante de lecteurs qui vont accorder une place aux deux langues dans leur lecture. Le tableau 6.5d présente ces données. Un autre phénomène intéressant à observer est celui du comportement des personnes de langues maternelles tierces dans la langue de lecture. Le français a élargi son espace chez elles depuis 1989, comme on le voit au graphique 6.5c. De son côté, l'anglais, comme langue principale de lecture, accuse une perte importante au cours de la période. En outre, on voit poindre une nouvelle tendance en 2004, 10 % des lecteurs de langues maternelles tierces lisent maintenant des livres surtout dans une autre langue que le français et l'anglais.

En bref

Les personnes de langue maternelle française accusent encore un déficit en matière de lecture de livres par rapport aux personnes de langue maternelle anglaise. Mais ce déficit, héritage historique, est en voie de résorption avec le renouvellement des générations. Même si le français demeure la langue dominante de lecture de livres pour la majorité, cette situation va évoluer vers un plus grand pluralisme linguistique dans les lectures avec la montée des générations plus scolarisées et la présence croissante des communautés culturelles. Le français comme langue principale de lecture de livres est moins important chez les grands lecteurs (20 livres ou plus par année) des régions administratives de Montréal et de l'Outaouais où existe une plus grande diversité linguistique. En revanche, les personnes de langue maternelle anglaise accordent une place grandissante au français dans leur lecture, signe encourageant du partage d'un espace culturel francophone commun.

Tableau 6.5a
Lecture de livres selon la langue maternelle, Québec, 1989 à 2004

		Langue maternelle			
Année	**Fréquence de lecture**	**Français**	**Anglais**	**Autre**	**Total**
			%		
	Très ou assez souvent	52,3	62,2	51,8	**53,2**
1989 (N = 2 900)	Rarement	25,3	27,0	29,4	**25,5**
	Jamais	22,3	10,8	18,8	**21,3**
	Très ou assez souvent	54,5	65,0	70,4	**56,9**
1994 (N = 4 894)	Rarement	22,9	20,7	12,3	**21,7**
	Jamais	22,6	14,2	17,3	**21,4**
	Très ou assez souvent	53,7	58,8	51,6	**53,9**
1999 (N = 6 548)	Rarement	16,8	19,9	18,7	**17,0**
	Jamais	29,5	21,3	29,7	**29,1**
	Très ou assez souvent	58,3	67,1	61,0	**59,1**
2004 (N = 6 670)	Rarement	25,3	20,6	25,0	**25,0**
	Jamais	16,4	12,2	14,0	**15,9**

Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1989, 1994, 1999 et 2004.

Tableau 6.5b
Langue habituelle de lecture de livres par les lecteurs réguliers et occasionnels (très ou assez souvent) selon les régions administratives, Québec, 1989 à 2004

		Région			
Langue de lecture	**Année**	**Montréal**	**Outaouais**	**Autres régions**	**Ensemble du Québec**
			%		
Français	1989	61,6	58,4	86,2	**77,6**
	1994	57,1	66,0	82,3	**74,1**
	1999	58,5	66,5	84,0	**79,2**
	2004	57,2	52,9	82,9	**74,4**
Anglais	1989	26,2	23,6	7,3	**13,7**
	1994	28,2	20,0	7,5	**14,3**
	1999	24,3	17,6	6,0	**9,5**
	2004	23,7	23,5	7,0	**12,3**
Français ou anglais	1989	11,7	18,0	6,4	**8,4**
	1994	14,6	14,0	10,1	**11,6**
	1999	16,9	15,3	9,7	**11,1**
	2004	15,8	22,5	9,9	**12,1**
Autre	1989	0,5	—	—	**0,3**
	1994	—	—	—	**—**
	1999	—	0,6	—	**0,3**
	2004	3,3	1,1	—	**1,1**
Total	**1989 (N = 1 544)**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**
	1994 (N = 2 785)	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**
	1999 (N = 3 391)	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**
	2004 (N = 3 945)	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**

Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1989, 1994, 1999 et 2004.

Tableau 6.5c
Langue habituelle de lecture de livres des grands lecteurs[1] selon les régions administratives, Québec, 2004

Langue de lecture	Région			
	Montréal	Outaouais	Autres régions	Ensemble du Québec
		%		
Surtout en français	53,5	44,8	75,4	67,3
Surtout en anglais	26,6	22,4	8,1	14,3
Les deux langues également	17,7	32,8	16,2	17,5
Autre	2,2	—	—	0,9
Total (N = 1 806)	100,0	100,0	100,0	100,0

Source: Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 2004.

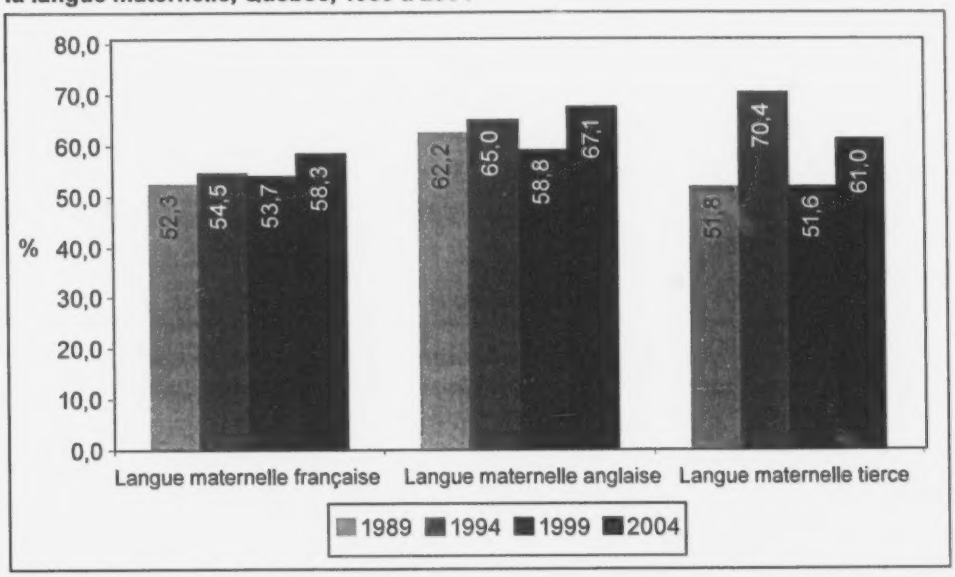
[1] Les grands lecteurs sont définis comme étant ceux qui ont lu 20 livres ou plus au cours des douze derniers mois.

Tableau 6.5d
Langue habituelle de lecture des lecteurs réguliers et occasionnels de livres selon la langue maternelle, Québec, 1989 à 2004

Langue de lecture	Année	Langue maternelle			
		Français	Anglais	Autre	Total
		%			
Français	1989	86,8	2,6	34,8	77,9
	1994	86,1	7,7	42,7	74,0
	1999	85,7	3,5	46,1	79,3
	2004	83,9	5,0	43,4	74,4
Anglais	1989	4,9	91,3	44,9	13,6
	1994	3,5	81,8	34,5	14,3
	1999	3,7	81,1	31,2	9,4
	2004	4,1	83,4	30,7	12,3
Français ou anglais	1989	8,3	6,1	11,6	8,2
	1994	10,4	10,2	22,8	11,6
	1999	10,5	15,1	18,2	11,1
	2004	11,7	11,6	15,8	12,1
Autre	1989	—	—	8,7	0,3
	1994	—	0,3	—	—
	1999	—	0,3	4,5	—
	2004	0,3	—	10,1	1,1
Total	1989 (N = 1 544)	100,0	100,0	100,0	100,0
	1994 (N = 2 785)	100,0	100,0	100,0	100,0
	1999 (N = 3 391)	100,0	100,0	100,0	100,0
	2004 (N = 3 945)	100,0	100,0	100,0	100,0

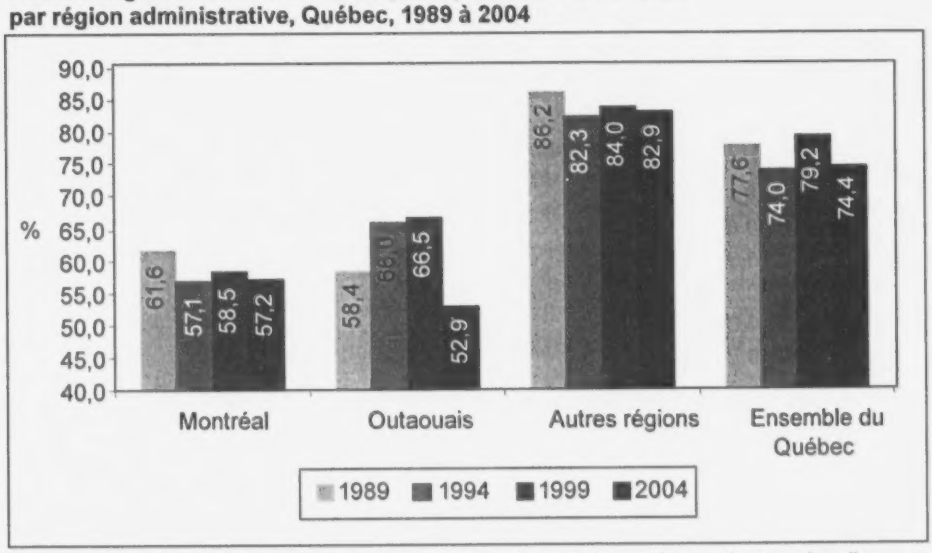
Source: Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1989, 1994, 1999 et 2004.

Graphique 6.5a
Pourcentage de la population qui lit très souvent ou assez souvent des livres selon la langue maternelle, Québec, 1989 à 2004



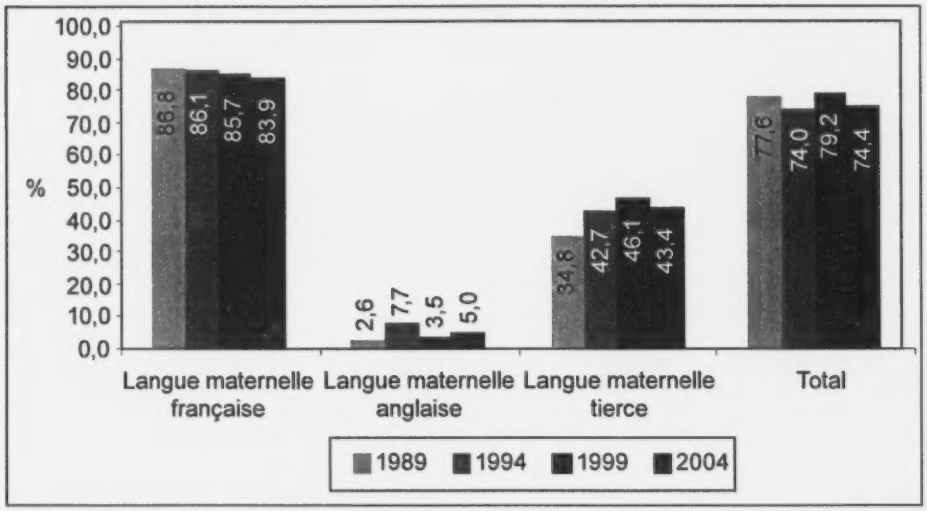
Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1989, 1994, 1999 et 2004.

Graphique 6.5b
Pourcentage de lecteurs de livres principalement en français par région administrative, Québec, 1989 à 2004



Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1989, 1994, 1999 et 2004.

Graphique 6.5c
Pourcentage de lecteurs de livres principalement en français par langue maternelle, Québec, 1989 à 2004



Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1989, 1994, 1999 et 2004.

Indicateur 6.6 Langue de l'enregistrement des disques vendus

L'industrie québécoise de l'enregistrement sonore se distingue sous plusieurs rapports importants. [...] de nombreux facteurs importants comme la langue, le caractère distinctif de la culture et la petitesse relative du marché, s'opposent naturellement à la pénétration des produits étrangers et ont rendu ce marché moins attrayant pour les grands producteurs de disques.

Ernst et Young (1995). *Rapport soumis au Groupe de travail sur l'avenir de l'industrie canadienne de la musique. Étude de l'industrie canadienne de l'enregistrement sonore*, p. 97.

La musique occupe un espace grandissant dans la culture québécoise depuis le dernier demi-siècle. Le développement de la radiodiffusion, de l'enregistrement sonore et de la télévision, l'avènement d'Internet et la miniaturisation des appareils de reproduction sonore (comme le lecteur MP3) ont encouragé une écoute de plus en plus grande et généralisée de la musique. Malgré la diversité des sources auxquelles les mélomanes peuvent s'approvisionner, l'enregistrement sonore demeure encore le produit musical le plus usuel sur lequel s'appuient les sources variées de la diffusion. À ce titre, l'achat d'un disque révèle l'intérêt porté à une œuvre, à un artiste ou à une formation musicale.

La production musicale est un bon indicateur du renouvellement de la musique, en particulier de la musique populaire. Les industries musicales québécoises présentent un profil de production particulier, différent des autres industries canadiennes. Alors que l'industrie musicale était dominée auparavant par les *majors*, une véritable industrie québécoise est apparue dans les années 1980[7].

Selon les données de Statistique Canada, en 2003, il y avait 128 entreprises qui exerçaient leurs activités dans le domaine de l'enregistrement sonore au Québec. Ces entreprises équivalaient à 43 % des entreprises canadiennes et les enregistrements qu'elles ont produits représentaient 35 % des nouveaux enregistrements canadiens[8]. La chanson prend une place très importante dans la production industrielle culturelle québécoise. Le marché francophone occupe la place principale de l'industrie québécoise de l'enregistrement sonore et elle tire environ la moitié de ses revenus de la chanson populaire[9].

La répartition des ventes de disques selon la langue de l'enregistrement fait ressortir la suprématie du produit francophone dans la production des entreprises québécoises. Les ventes de disques enregistrés en français, en termes d'unités vendues, représentent bon an mal an plus des deux tiers de la production québécoise. Le tableau 6.6a montre l'évolution de la répartition des ventes de CD québécois[10], au cours des années 2002 à 2006. La part des ventes de ces disques en français a augmenté de 2002 à 2004, alors qu'un fléchissement de ces ventes est observé en 2005 et en 2006, les ventes de disques en anglais reprenant une part plus grande du marché. Ces derniers n'ont toutefois pas complètement absorbé la baisse de ventes de disques en français, en 2005, puisque les disques dont le statut linguistique est inconnu ont également augmenté, en pourcentage, cette année-là. Il convient en outre de souligner que les ventes de disques québécois en d'autres langues que le français et l'anglais, représentent environ 6 % des unités vendues.

Comme nous l'avons vu, l'industrie musicale québécoise joue un rôle majeur dans l'affirmation et la

7 M. Ménard et autres (1998). *L'industrie du disque au Québec : portrait économique*, Montréal, Société de développement des entreprises culturelles, p. 5-8.

8 Statistique Canada (2005). *Enregistrement sonore : tableaux de données*, octobre, nº 87F0008X1F au catalogue.

9 Le Groupe Nordicité ltée (2004). *Profil de l'industrie de l'enregistrement sonore au Canada*, réalisé pour Téléfilm Canada, p. 74-75.

10 Un CD est retenu comme un CD québécois lorsqu'il comprend au moins une dimension québécoise, artistique ou industrielle. La dimension artistique se rapporte à l'artiste, au répertoire, au collectif ou à l'œuvre, alors que la dimension industrielle s'applique à l'étiquette du disque (2002 à 2005) ou à la maison de disques ayant commercialisé le produit (2006).

diffusion de la chanson d'expression francophone au Québec (tableau 6.6a). Alors que, en 2006, la part des ventes de CD en français représentait plus de 70 % des unités d'origine québécoise vendues, celle des CD d'origine non attestée – c'est-à-dire des CD qui ne peuvent être classés comme québécois – était à plus de 90 % en anglais. Au total, le tiers environ des CD vendus au Québec sont en français et 60 % environ en anglais. Le graphique 6.6a présente la répartition des ventes de CD selon la langue d'enregistrement, en 2006.

En bref

L'industrie québécoise de l'enregistrement sonore est récente et elle se distingue de l'industrie canadienne sous plusieurs points, notamment par sa production d'enregistrements sonores en français et par la place accordée à la chanson populaire. Plus des deux tiers des disques québécois vendus au Québec ont été enregistrés en français. Cette proportion persiste au cours de la période de 2002 à 2006 quoique les années 2005 et 2006 marquent un fléchissement par rapport aux deux années précédentes. En revanche, les disques québécois enregistrés en anglais ont connu une légère hausse en 2005 et 2006. Quant aux disques québécois enregistrés en d'autres langues, ils occupent une place marginale sur le marché. Quant aux disques d'origine non attestée, leur langue d'enregistrement est en anglais, à plus de 90 % en 2006. Au total, la part des ventes de CD en français dans l'ensemble des ventes est d'environ 35 % et celle des CD en anglais d'environ 61 %.

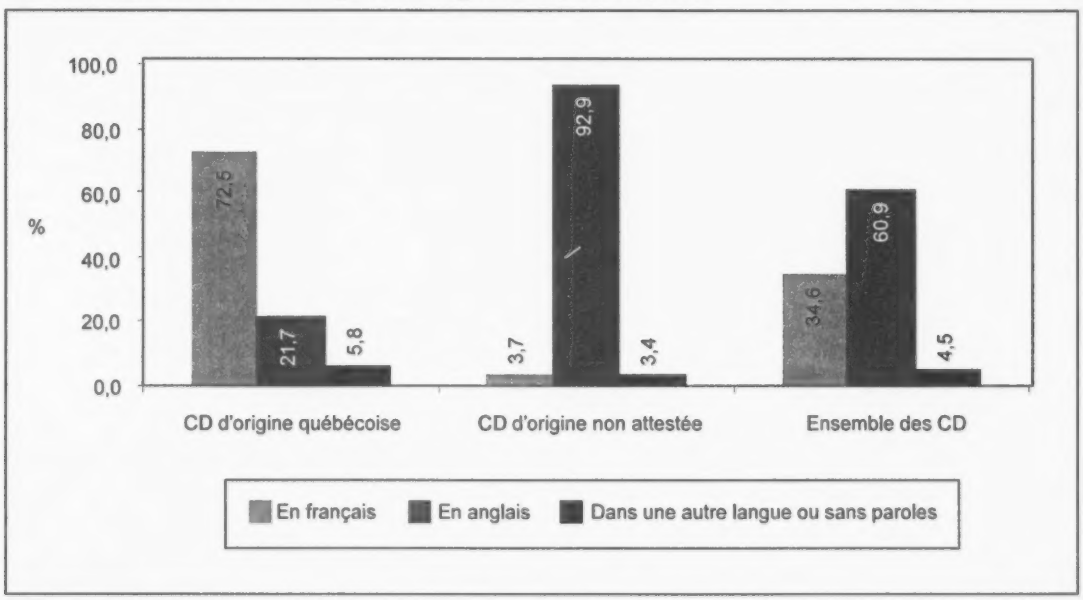
Tableau 6.6a
Part des ventes de CD québécois[1] selon la langue de l'enregistrement, Québec, 2002 à 2006

Langue de l'enregistrement	2002	2003	2004	2005	2006
			%		
En français	64,8	79,8	80,7	70,5	72,5
En anglais	21,7	10,1	11,9	15,9	21,7
Dans une autre langue ou sans paroles	5,6	6,5	5,6	6,0	5,8
Langue inconnue	7,8	3,7	1,8	7,6	–
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Observatoire de la culture et des communications, Institut de la statistique du Québec. Source des données quant au nombre d'unités vendues : Nielsen SoundScan inc., © Nielsen SoundScan inc., 2001. Tous droits réservés. Compilation : Claude Martin et autres, Département de communication, Université de Montréal, 2006, pour l'Observatoire de la culture et des communications.

[1] CD ayant au moins une dimension québécoise, artistique ou industrielle. De 2002 à 2005, la répartition selon la langue est estimée à partir de l'examen des CD québécois figurant parmi les 350 titres les plus vendus de chaque mois. En 2006, cette répartition a été estimée à partir des CD québécois figurant parmi les 500 titres les plus vendus de l'année.

Graphique 6.6a
Part des ventes de CD selon la langue de l'enregistrement, Québec, 2006



Source : Observatoire de la culture et des communications, Institut de la statistique du Québec.

Indicateur 6.7 Langue d'écoute des chansons

L'anglais est la langue d'écoute qui domine chez les jeunes de 15 à 24 ans, particulièrement chez les adolescents qui cherchent à s'identifier à un style musical qui reflète leurs idées et leurs goûts.

Claire Boily et autres (2000). *Les jeunes et la culture. Revue de la littérature et synthèse critique,* ministère de la Culture et des Communications, p. 30.

La musique fait partie de l'univers culturel de la population québécoise. La très grande majorité de celle-ci écoute régulièrement de la musique. Le *boom* musical, amplifié par la médiatisation des technologies récentes, accentue l'écoute secondaire subie dans les lieux publics qui, néanmoins, contribue à la formation du goût musical. L'anglais occupe largement l'espace de la musique vocale et la chanson francophone[11] doit se battre pour obtenir la place qui lui revient sur les ondes des médias électroniques aux heures de grande écoute. Le « palmarès du *Top 50* est [...] perçu comme une violence constante aux artistes de la chanson française et francophone ». Certaines musiques sont plus aptes que d'autres à canaliser les aspirations de certains groupes sociaux. Ainsi, le *rock*, le *rap*, le *hip-hop*, le *grunge*, le *punk* ou le *heavy metal*, pour ne nommer que quelques-uns des nouveaux genres musicaux, trouvent une oreille plus attentive auprès des jeunes générations, alors que celles qui sont plus âgées vont préférer le *rock* classique et la chanson francophone[12]. Les dimensions culturelles et spatiales sont différentes dans l'un et l'autre cas, les jeunes ayant moins d'attaches à la musique québécoise que leurs aînés. Même si le son prime souvent sur les paroles dans l'appréciation d'une chanson, il demeure que la barrière linguistique persiste parmi les générations plus âgées, alors que les plus jeunes sont plus ouvertes à la chanson en anglais. Ainsi, l'écoute de la musique se scinde en différents auditoires dont les frontières s'établissent en fonction de l'âge et de la langue. À cela s'ajoute l'inégalité de la répartition linguistique sur le territoire québécois de sorte que les préférences et les identités linguistiques à l'égard de la chanson connaissent une grande variabilité à l'intérieur des groupes sociaux et selon les régions administratives. Il importe donc de distinguer l'écoute musicale de chansons en tenant compte des facteurs générationnels et territoriaux autant que linguistiques.

Le français comme langue principale d'écoute des chansons a perdu du terrain au cours des années 1989 à 2004. Le français est de moins en moins la langue principale d'écoute. Il semble en être de même pour l'anglais. L'écoute de chansons dans une seule langue régresse au profit d'une pratique d'écoute qui accorde autant de place aux chansons en français qu'en anglais, cette pratique étant maintenant devenue la règle majoritaire. Le graphique 6.7a montre bien les changements linguistiques survenus dans l'écoute des chansons au cours des années 1989 à 2004. L'écoute musicale varie selon les générations. Les plus jeunes accordent une place plus grande que leurs aînés aux chansons en anglais. Le tableau 6.7a fournit les taux de l'écoute de chansons selon les groupes d'âge. Le statut minoritaire du français comme langue principale d'écoute des chansons apparaît avec évidence chez les jeunes et même chez les moins jeunes. Plus de la moitié des 15 à 24 ans écoutent autant les chansons en français qu'en anglais et plus du tiers surtout les chansons en anglais. Ces choix linguistiques des jeunes sont à mettre en rapport avec leurs genres musicaux préférés. Les paroles de la musique qu'ils préfèrent sont le plus souvent en anglais. Les musiques les plus écoutées par les jeunes sont le *rock*, la musique populaire, le *rap* et le *hip-hop*, le *heavy metal*, le *punk*, le *grunge* ou encore le *new wave*. Pour leur part, les générations plus âgées accordent une place plus grande à la chanson francophone et leurs genres préférés sont le *rock*, la musique populaire commerciale et les chansonniers. Il n'en demeure pas moins que ces dernières, avec le temps, accordent de moins en moins d'importance à la chanson en français. Ainsi, en 1989, la majorité des

11 D. Tremblay et Y. Laneville *La chanson du Québec et ses cousines. Histoire de l'industrie de la chanson du Québec. Quatrième partie : 1975-1995.* [En ligne : http://www.chansonsduquebec.com/.]

12 R. Garon (2005). *La pratique culturelle au Québec en 2004, recueil statistique,* Québec, Ministère de la Culture et des Communications, p. 61.

55 ans ou plus (61 %) écoutaient des chansons surtout en français, alors qu'en 2004, ils ne sont plus qu'environ 40 % à le faire.

Des différences marquées dans la langue d'écoute des chansons sont observées sur le territoire. Elles apparaissent au tableau 6.7b. L'écoute de chansons principalement en anglais l'emporte sur l'écoute principalement en français dans les régions administratives de Montréal et de l'Outaouais, alors que le français, sur ce point, conserve une avance dans le reste du Québec. Quant à l'écoute dans l'une ou l'autre langue, elle est plus accentuée dans le reste du Québec lorsque l'écoute des chansons se fait principalement en anglais. Un autre point intéressant à signaler, c'est l'importance relative, dans la région de Montréal, de l'écoute dans d'autres langues que le français et l'anglais. Près de 7 % de la population, en 2004, privilégient les autres langues lors de l'écoute de leurs chansons, comportement attribuable aux personnes de langues maternelles tierces, comme nous le verrons un peu plus loin.

L'écoute de chansons dans les deux langues s'est amplifiée sur l'ensemble du territoire au cours des années. En 1989, l'écoute principalement en français ou principalement en anglais était plus fréquente qu'en 2004, à Montréal, en Outaouais et dans le reste du Québec. Le graphique 6.7b est explicite sur le changement radical qui s'est produit entre 1989 et 2004.

Les personnes de langue maternelle anglaise demeurent le groupe le plus homogène quant à la langue d'écoute des chansons. L'écoute uniquement en anglais domine, alors qu'un peu plus du tiers d'entre elles en écoutent en anglais ou en français. Mais l'écoute en français et celle dans une autre langue sont des pratiques quasi inexistantes dans ce groupe linguistique. Les données du tableau 6.7c sont plus précises sur ce sujet. Les personnes de langue maternelle française, pour leur part, écoutent majoritairement des chansons dans les deux langues. Une sur quatre réserve l'exclusivité de son écoute à la chanson française et une sur sept à l'anglais. Les personnes de langues maternelles tierces ont une pratique encore plus diversifiée. Il est assez rare qu'elles aillent limiter l'écoute de chansons aux seules chansons en français, c'est le cas de seulement 10 % environ. Plutôt, elles se partagent entre deux groupes importants qui en écoutent soit en anglais, 30 %, soit dans les deux langues, 42 %. Un phénomène prend de l'ampleur chez les personnes de langues maternelles tierces, c'est celui de l'écoute de chansons principalement en d'autres langues, probablement dans leur langue maternelle. Elles sont 16 % à s'y adonner et la proportion est croissante depuis 1989, comme le montre le graphique 6.7c. Ce graphique vient confirmer que la progression générale de l'écoute dans l'une ou l'autre langue se trouve dans tous les groupes linguistiques, même chez les personnes de langue maternelle anglaise. Les frontières linguistiques à l'écoute de la chanson s'abaissent, laissant place à une plus grande diversité. La chanson apparaît comme le produit culturel le plus perméable linguistiquement. Il est également possible que la désaffection à l'endroit de la radio francophone et le transfert vers la radio anglophone se généralisent aux autres comportements d'écoute musicale. Les mélomanes, les jeunes en particulier, seraient plus attirés par les nouvelles tendances et les nouveaux courants qui se développement d'abord aux États-Unis[13].

En bref

Le comportement linguistique des Québécois à l'égard de la chanson s'est modifié substantiellement au cours des dernières années. Le français n'occupe plus l'espace majoritaire qui lui serait réservé, il le partage avec l'anglais. Les pratiques d'écoute musicale, au Québec en général, dans les différentes régions administratives et parmi les communautés linguistiques, vont à la fois vers la chanson en français et la chanson en anglais. Le changement des pratiques d'écoute de la chanson, au cours de la période de 1989 à 2004, est l'effet de plusieurs facteurs dont la modification ethnolinguistique de la population québécoise, la diversification de la production musicale ainsi que la circulation mondiale plus grande des produits musicaux.

13 M. Houle, (1998). *Le rôle de la radio comme instrument de promotion, de diffusion et de commercialisation de la chanson québécoise. Étude réalisée pour le Groupe de travail sur la chanson*, Société de développement des entreprises culturelles, p. 41.

Tableau 6.7a
Répartition de l'écoute des chansons selon la langue habituelle d'écoute et le groupe d'âge, Québec, 2004[1]

Groupe d'âge	Langue d'écoute de chansons				
	Surtout en français	Surtout en anglais	Dans les deux langues	Autre langue	Total
	%				
15-24 ans	6,0	36,3	54,3	3,4	100,0
24-34 ans	11,9	25,5	59,6	3,0	100,0
35-44 ans	13,8	18,9	63,3	4,0	100,0
45-54 ans	22,7	13,5	62,1	1,7	100,0
55-64 ans	38,1	9,4	49,7	2,8	100,0
65 ans ou plus	41,4	7,6	47,2	3,8	100,0
Total (N = 6 408)	**21,4**	**18,9**	**56,6**	**3,1**	**100,0**

Source: Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 2004.

[1] La langue d'écoute des chansons est établie à partir des déclarations des répondants à la question suivante: « Lorsque vous écoutez des chansons, est-ce principalement des chansons en langue française, anglaise ou dans une autre langue? »

Tableau 6.7b
Répartition de l'écoute des chansons selon la langue habituelle d'écoute et selon les régions administratives, Québec, 2004[1]

Région	Langue d'écoute des chansons				
	Surtout en français	Surtout en anglais	Dans les deux langues	Autre langue	Total
	%				
Montréal	16,2	26,0	51,0	6,8	100,0
Outaouais	18,1	24,9	54,5	2,5	100,0
Autres régions	23,5	16,0	58,7	1,8	100,0
Total (N = 6 403)	**21,4**	**18,9**	**56,6**	**3,1**	**100,0**

Source: Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 2004.

[1] La langue d'écoute des chansons est établie à partir des déclarations des répondants à la question suivante: « Lorsque vous écoutez des chansons, est-ce principalement des chansons en langue française, anglaise ou dans une autre langue? ».

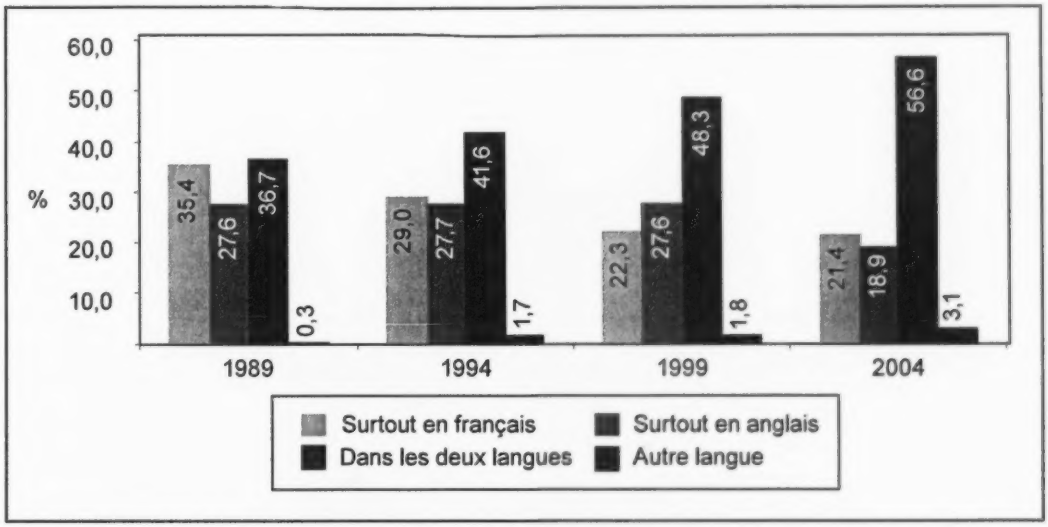
Tableau 6.7c
Répartition de l'écoute des chansons selon la langue habituelle d'écoute et la langue maternelle, Québec, 2004[1]

Langue maternelle	Langue d'écoute des chansons				
	Surtout en français	Surtout en anglais	Dans les deux langues	Autre langue	Total
	%				
Français	24,1	14,4	59,7	1,7	**100,0**
Anglais	0,8	61,3	36,3	1,8	**100,0**
Autre	10,8	30,3	42,5	16,4	**100,0**
Total (N = 6 397)	**21,4**	**18,9**	**56,6**	**3,1**	**100,0**

Source: Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 2004.

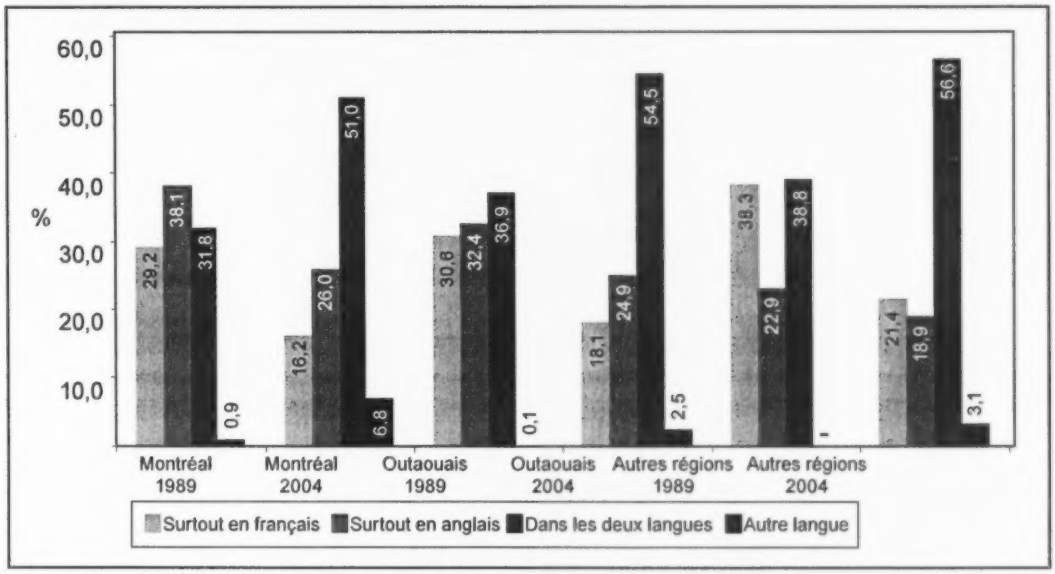
[1] La langue d'écoute des chansons est établie à partir des déclarations des répondants à la question suivante: « Lorsque vous écoutez des chansons, est-ce principalement des chansons en langue française, anglaise ou dans une autre langue? »

Graphique 6.7a
Répartition de la langue habituelle d'écoute des chansons, Québec, 1989 à 2004



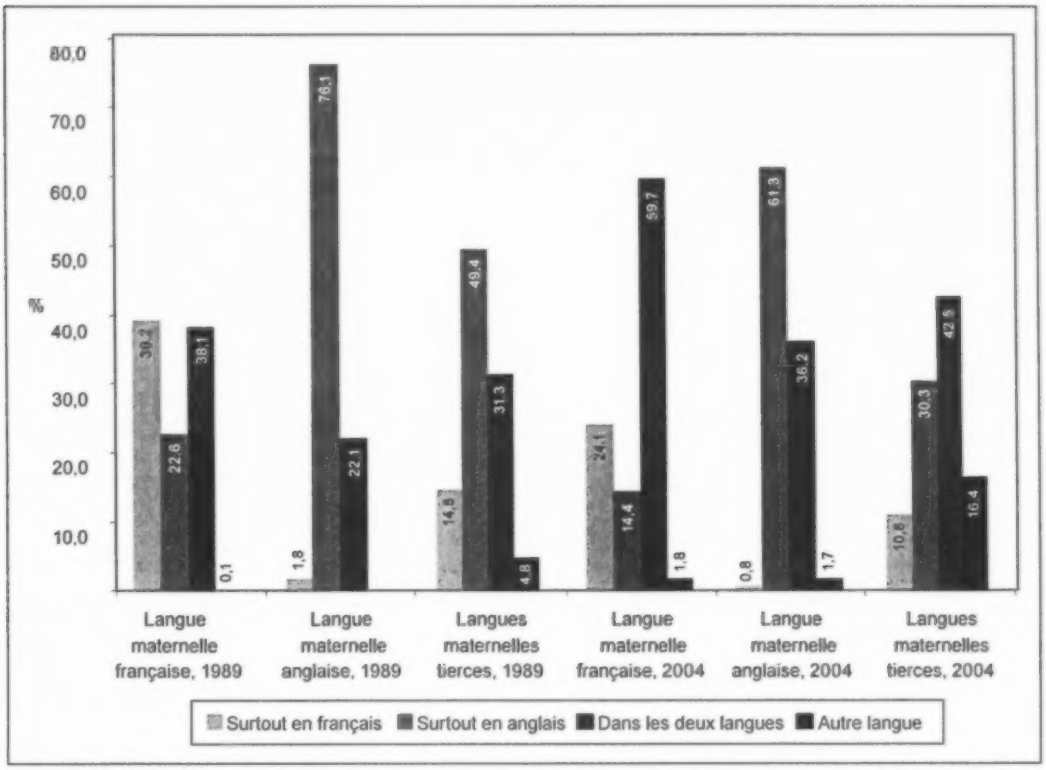
Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1989, 1994, 1999 et 2004.

Graphique 6.7b
Répartition de la langue habituelle d'écoute des chansons par région administrative, Québec, 1989 et 2004



Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1989 et 2004.

Graphique 6.7c
Répartition de la langue habituelle d'écoute des chansons par langue maternelle, Québec, 1989 et 2004



Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1989 et 2004.

Indicateur 6.8 Langue des longs métrages produits

Un pays sans films est comme une maisonsans miroirs pour refléter l'image de ceux qui y vivent.

Sabina Berman, auteure et réalisatrice.

Le cinéma et l'audiovisuel représentent une richesse collective parce qu'ils sont au service de l'expression de la culture nationale et qu'ils stimulent les échanges au sein de cette culture.

Gouvernement du Québec (2003). *Politique québécoise du cinéma et de la production audiovisuelle : pour mieux porter le Québec à l'écran*, p. 32.

La politique québécoise du cinéma et de la production audiovisuelle place parmi ses orientations et ses objectifs prioritaires celui de la production de longs métrages en langue française[14]. C'est en raison de sa contribution au façonnement de l'imaginaire et de l'identité des Québécois que cet objectif obtient une place privilégiée. Le cinéma québécois a effectué des percées notables au cours des dernières décennies. Sa production cinématographique est importante compte tenu du nombre d'habitants. Son succès se voit également dans les entrées en salle et dans les prix attribués à ses films. Encore que le succès du cinéma québécois au *box office* demeure précaire en ce qu'il tient au succès d'un ou de deux films au plus qui viennent gonfler les statistiques annuelles.

Il se fait de plus en plus de longs métrages au Québec destinés aux marchés du cinéma et de la télévision. Par exemple, il s'est produit, en moyenne, 53 films annuellement au cours des années 1988 à 1992, alors qu'il y en a eu 69 au cours des années 2001 à 2005. Du côté des films en français, il y a également eu une progression significative. La période de 1988 à 1992 a enregistré une production annuelle moyenne de 33 films en français alors que celle de 2001 à 2005 en obtient une de 45 films. Ainsi, la tendance est à la production d'un nombre croissant de films, au total et en français. Le tableau 6,8a donne le détail du nombre de films produits au cours des années 1988 à 2005 selon la langue de tournage. Précisons que les films classés sous la catégorie autre sont souvent des films produits en plusieurs langues et que le français y figure le plus souvent.

La répartition relative des films selon la langue de production montre la primauté du français. La proportion moyenne des films en français, pour la période, est de 61 %. Il y a toutefois un intermède au cours des années 1997 à 2000 où la production de films en français connaît un fléchissement et où sa proportion se rapproche alors davantage de 50 %. Le graphique 6.8a illustre cette évolution pas tout à fait linéaire. Elle montre que la production en anglais est plutôt irrégulière et elle met également en évidence l'augmentation des tournages en d'autres langues depuis 2001, ce qui revient souvent à une production multilingue dans laquelle se trouve une version en français. On assisterait ainsi à une certaine internationalisation des tournages, probablement associée à la croissance des documentaires[15]. L'importance de ce phénomène en émergence ne doit pas être sous-estimée. Il marque peut-être le début d'une production cinématographique québécoise qui délaissera peu à peu les thématiques du terroir dans lesquelles elle a fait ses débuts et ses preuves pour entrer dans une phase de production inspirée par des thématiques internationales.

14 Gouvernement du Québec (2003). *Politique québécoise du cinéma et de la production audiovisuelle. Pour mieux porter le Québec à l'écran*, Québec, p. 43.

15 P. Véronneau et D. Jutras (2006). « La production cinématographique et la production télévisuelle indépendante », dans Observatoire de la culture et des communications du Québec, *Statistiques sur l'industrie du film et de la production télévisuelle indépendante, édition 2006*, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 12.

La situation de la production cinématographique en français ne doit pas être évaluée seulement en termes de nombre de longs métrages produits. Les conditions durables de la production cinématographique en français exigent des bases financières solides. Or, on constate qu'un écart important subsiste dans le financement des films selon la langue de la version originale. Les longs métrages en version originale française, destinés principalement au marché local, ont un budget moyen deux fois moindre que celui des longs métrages en version originale anglaise destinés plutôt au marché international[16]. La réception du cinéma québécois[17] auprès de la population québécoise est bonne, 70 % des cinéphiles, en 2004, ont vu du cinéma québécois. Mais le maintien de la part de marché du film québécois sur les écrans québécois n'est possible que si la production en français bénéficie d'un système de financement qui lui permette de contrebalancer les mécanismes du marché.

En bref

La production cinématographique québécoise est en croissance depuis la fin des années 1980. Il en est de même de la production de longs métrages en français. La part relative de la production de longs métrages en français fluctue selon les années, mais au total, le tournage se fait en français pour environ 60 % des films. La production multilingue connaît une progression depuis 2002, ce qui peut être le signe d'une plus grande internationalisation de la production cinématographique québécoise. Pour que le film québécois en français conserve et augmente sa part de marché sur les écrans québécois, il ne suffit pas seulement d'assurer la production d'un grand nombre de films. Ceux-ci doivent bénéficier d'un financement qui les rend compétitifs par rapport aux autres produits cinématographiques. C'est à cette condition que le cinéma québécois va conserver la faveur du public.

16 Gouvernement du Québec (2002). *État de situation sur le cinéma et la production audiovisuelle au Québec*, Document réalisé à partir des travaux menés par Michel Houle, consultant, et Suzanne d'Amours, consultante, Québec.

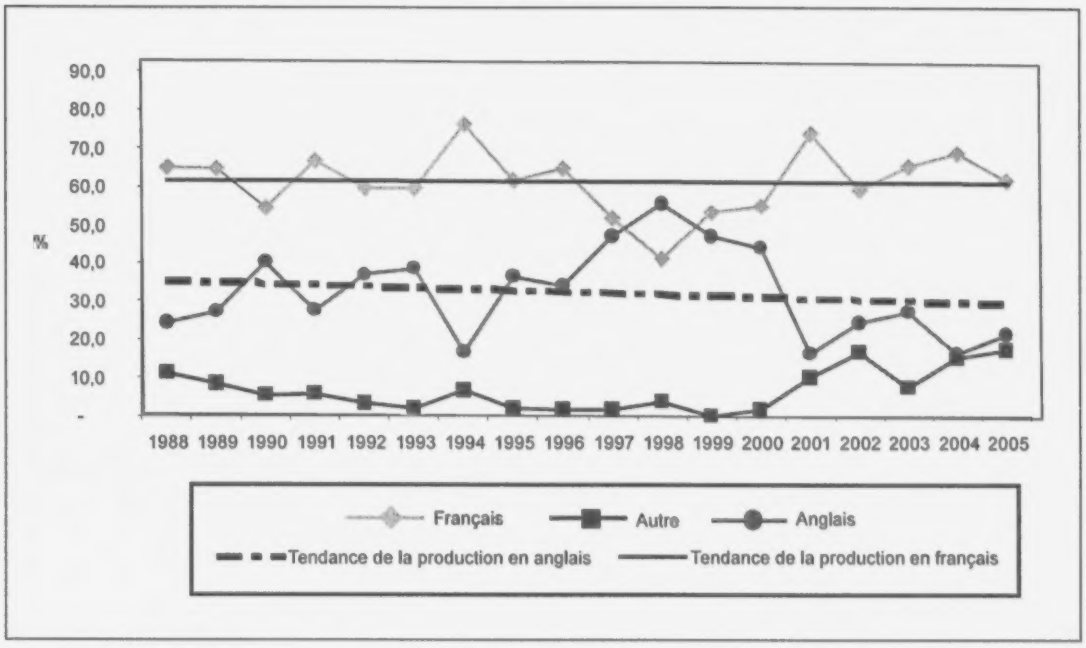
17 R. Garon (2005). *La pratique culturelle au Québec en 2004. Recueil statistique*, Québec, ministère de la Culture et des Communications, p. 139.

Tableau 6.8a
Nombre de longs métrages produits selon la langue de production, Québec, 1988 à 2005

Année	Langue de production des longs métrages			
	Français	Anglais	Autre	Total
1988	35	13	6	54
1989	31	13	4	48
1990	31	23	3	57
1991	34	14	3	51
1992	34	21	2	57
1993	31	20	1	52
1994	45	10	4	59
1995	27	16	1	44
1996	38	20	1	59
1997	31	29	1	62
1998	34	46	3	83
1999	25	22	0	47
2000	35	28	1	64
2001	36	8	5	49
2002	49	20	14	83
2003	43	18	5	66
2004	50	12	11	73
2005	46	16	13	75

Source : Observatoire de la culture et des communications du Québec, Statistiques sur l'industrie du film, différentes années.

Graphique 6.8a
Répartition de la production de longs métrages selon la langue de production, Québec, 1988 à 2005



Source : Observatoire de la culture et des communications du Québec, Statistiques sur l'industrie du film, différentes années.

Indicateur 6.9 Langue des projections et de l'assistance aux projections cinématographiques

Un des enjeux fondamentaux, étroitement liés au respect et à la promotion de la diversité culturelle, consiste donc à trouver les moyens appropriés pour permettre aux citoyens de toutes les régions du Québec d'accéder à un menu cinématographique varié en salle.

Gouvernement du Québec (2003). *Politique québécoise du cinéma et de la production audiovisuelle : pour mieux porter le Québec à l'écran*, p. 27.

Tous les films destinés au public sur le territoire québécois sont soumis à l'organisme de surveillance et de contrôle qu'est la Régie du cinéma. Celle-ci est tenue à certaines règles dans la délivrance des visas pour la projection en public des films, en vertu de la Loi sur le cinéma[18]. Ces règles assurent, entre autres, une plus grande disponibilité des versions françaises sur les écrans québécois. Cette réglementation de la distribution du film au Québec est survenue dans le but d'accroître la diversité des films sur les écrans québécois et d'assurer au public l'accès à une cinématographie en français.

Bien qu'il s'agisse ici de deux indicateurs différents, l'un portant sur les projections et l'autre sur l'assistance, leur présentation dans un même contexte permet d'établir une comparaison entre les deux phénomènes et de voir dans quelle mesure l'offre conditionne la consommation. Une présentation sera faite tout d'abord au niveau de l'ensemble québécois, pour les projections et l'assistance dans les cinémas et les ciné-parcs, puis, en second lieu, pour les projections et l'assistance dans les cinémas, cette fois pour la grande région de Montréal.

Au cours des deux décennies que représente la période de 1985 à 2005, l'offre et la consommation cinématographique ont connu une croissance importante. La conversion de salles en *multiplexes*, voire en *mégaplexes*, et l'ouverture de nouveaux complexes cinématographiques ont multiplié le nombre des écrans tout comme celui des projections. Le public a répondu à cette adaptation de l'industrie en augmentant sa fréquentation du cinéma. Le nombre de projections a été multiplié par 4,1 et celui de l'assistance par 3,4 au cours de la période, comme en fait foi le tableau 6.9a. La ventilation des données selon la langue des projections cinématographiques révèle que les projections en français ont progressé à une vitesse plus rapide que celle des projections en d'autres langues. Le même phénomène se trouve dans le cas de l'assistance, quoique le rythme soit différent. Ainsi, les projections en français sont 5,7 fois plus nombreuses en 2005 qu'en 1985 et les projections en d'autres langues 2,2 fois plus nombreuses. Pour sa part, l'assistance en français a été multipliée par 2,6 au cours de la période, alors que celle en d'autres langues l'a été par 1,1 fois. Ces données montrent une progression des projections et de l'assistance en français. En 1985, 54 % des projections et 54 % également de l'assistance allaient aux projections en français; en 2005, ce sont maintenant 74 % des projections et de l'assistance qui vont aux projections en français. Le graphique 6.9a présente l'évolution relative des projections et de l'assistance selon la langue des projections pour la période considérée. Le taux moyen annuel de croissance des projections en français est établi à 9,1 % (4,1 % pour les projections autres qu'en français) et celui de l'assistance aux projections en français est de 5,0 % (0,5 % pour les projections autres qu'en français). La relation très forte entre l'offre cinématographique en français et sa consommation ressort donc avec évidence.

18 L'article 83 de la Loi sur le cinéma précise les modalités de délivrance des visas pour les films présentés en public pour des versions autres que françaises.

La grande région montréalaise présente une situation différente de celle observée dans l'ensemble du Québec. La présence du français sur les écrans et dans l'assistance est moins manifeste. Les données utilisées s'appliquent aux écrans de cinéma seulement et les années observées vont de 1988 à 2005. Précisons que la grande région montréalaise comprend les régions administratives de Montréal, de Laval, de Lanaudière, des Laurentides et de la Montérégie. À ce titre, les données ne sont pas révélatrices de la situation prévalant dans l'île de Montréal puisque la présence francophone sur les écrans est plus élevée dans les couronnes de Montréal que dans l'île.

Tant les projections en français que l'assistance aux projections en cette langue ont gagné des points au cours des années 1988 à 2005 dans les cinémas de la grande région de Montréal. Le nombre de projections en français a été multiplié par 4,5 (2,0 pour les projections autres qu'en français), alors que l'assistance aux projections en français est 2,5 fois plus nombreuse en 2005 qu'en 1988, (0,9 fois pour les projections autres qu'en français). Le rapport entre les projections en français et celles en d'autres langues était inversé en 1992: auparavant, les projections en d'autres langues étaient majoritaires puis, en 1992, les projections en français deviennent relativement plus nombreuses. Il faudra attendre l'année 1998 pour que cette même tendance s'applique avec évidence dans le cas de l'assistance. Le graphique 6.9b montre bien ce phénomène d'inversion et la suprématie bien établie du français sur les écrans et dans l'audience qui survient dans les années qui suivent.

L'indicateur présenté ici insiste sur la dimension linguistique. Toutefois, la diversité cinématographique des écrans québécois comprend d'autres éléments, notamment celui de la provenance géographique des films. Cet aspect n'a pas été analysé ici, mais mériterait de l'être dans ses rapports avec celui de la francisation des écrans[19].

En bref

Les séries de données sur les projections et sur l'assistance aux projections cinématographiques selon la langue montrent une francisation de plus en plus grande des écrans québécois et de l'assistance. La situation qui prévaut en région est différente de celle de Montréal puisque le français obtient une place encore plus grande. Il demeure que le français devient de plus en plus la langue de diffusion du cinéma dans la grande région de Montréal où il l'emporte maintenant sur les autres langues à la fois quant aux représentations et quant à l'assistance. Les données disponibles ne permettent pas d'établir, pour l'instant, la situation linguistique du cinéma dans l'île de Montréal. Dans l'ensemble, l'évolution linguistique de l'offre et de la consommation du cinéma semble réaliser les objectifs poursuivis par la législation et la réglementation québécoises en matière de cinéma.

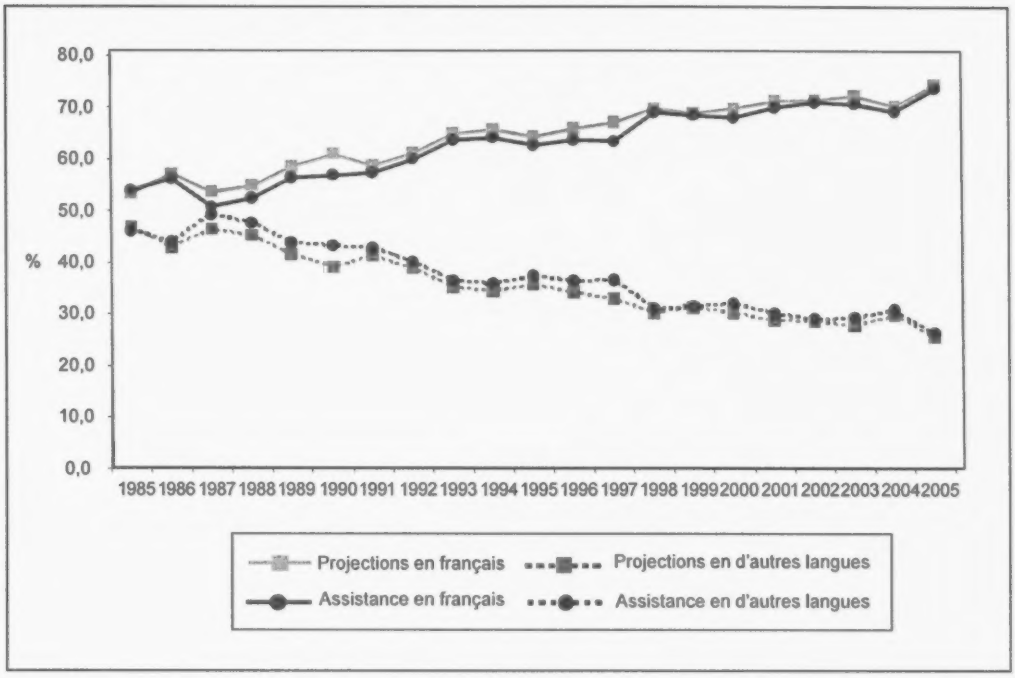
19 La Commission permanente de la culture (22 mai 1991), dans le cadre de l'étude du projet de loi 117 (Loi modifiant la Loi sur le cinéma) s'interroge sur certains effets non désirés de la francisation des écrans, notamment celui d'une plus grande exposition à la culture américaine *en français*.

Tableau 6.9a
Projections et assistance selon la langue des projections cinématographiques dans les cinémas et les ciné-parcs, Québec, 1985 à 2005

Année	Projections (n)					Assistance (k)				
	Français	%	Autre que français	%	Total	Français	%	Autre que français	%	Total
1985	124 491	53,5	108 347	46,5	**232 838**	7 324,2	53,8	6 281,4	46,2	**13 605,6**
1986	136 872	57,0	103 453	43,0	**240 325**	8 162,0	56,0	6 415,3	44,0	**14 577,3**
1987	139 970	53,7	120 563	46,3	**260 533**	7 608,8	50,8	7 364,6	49,2	**14 973,2**
1988	147 379	54,9	121 059	45,1	**268 438**	8 055,1	52,5	7 289,9	47,5	**15 345 0**
1989	156 177	58,4	111 138	41,6	**267 315**	9 397,5	56,2	7 311,4	43,8	**16 708,9**
1990	167 363	61,0	106 828	39,0	**274 191**	9 048,1	56,9	6 841,6	43,1	**15 889,7**
1991	174 579	58,7	122 689	41,3	**297 268**	8 177,8	57,4	6 077,1	42,6	**14 254,9**
1992	208 522	61,3	131 853	38,7	**340 375**	9 166,4	59,9	6 138,2	40,1	**15 304,6**
1993	235 418	64,8	127 879	35,2	**363 297**	10 975,1	63,6	6 281,4	36,4	**17 256,5**
1994	267 242	65,6	140 306	34,4	**407 548**	11 914,8	64,1	6 668,2	35,9	**18 583,0**
1995	303 972	64,4	167 698	35,6	**471 670**	11 905,9	62,6	7 116,6	37,4	**19 022,6**
1996	352 515	65,9	182 554	34,1	**535 069**	13 277,3	63,6	7 597,8	36,4	**20 875,2**
1997	388 115	67,2	189 692	32,8	**577 807**	14 668,3	63,4	8 451,2	36,6	**23 119,6**
1998	447 439	69,8	193 458	30,2	**640 897**	18 020,3	68,9	8 121, 9	31,1	**26 142,3**
1999	498 345	68,9	225 456	31,1	**723 801**	18 743,6	68,6	8 565,6	31,4	**27 309,2**
2000	569 267	69,7	247 028	30,3	**816 295**	17 488,5	68,0	8 240,6	32,0	**25 729,1**
2001	624 873	71,1	253 600	28,9	**878 473**	19 396,6	69,9	8 349,6	30,1	**27 746,2**
2002	659 094	71,3	264 661	28,7	**923 755**	21 263,5	71,0	8 678,5	29,0	**29 941,9**
2003	668 937	72,3	256 135	27,8	**925 072**	20 519,2	70,7	8 502,1	29,3	**29 021,3**
2004	675 633	70,4	284 739	29,6	**960 372**	19 647,7	69,3	8 685,5	30,7	**28 333,2**
2005	707 985	74,5	242 644	25,5	**950 629**	19 385,6	73,7	6 926,3	26,3	**26 311,9**

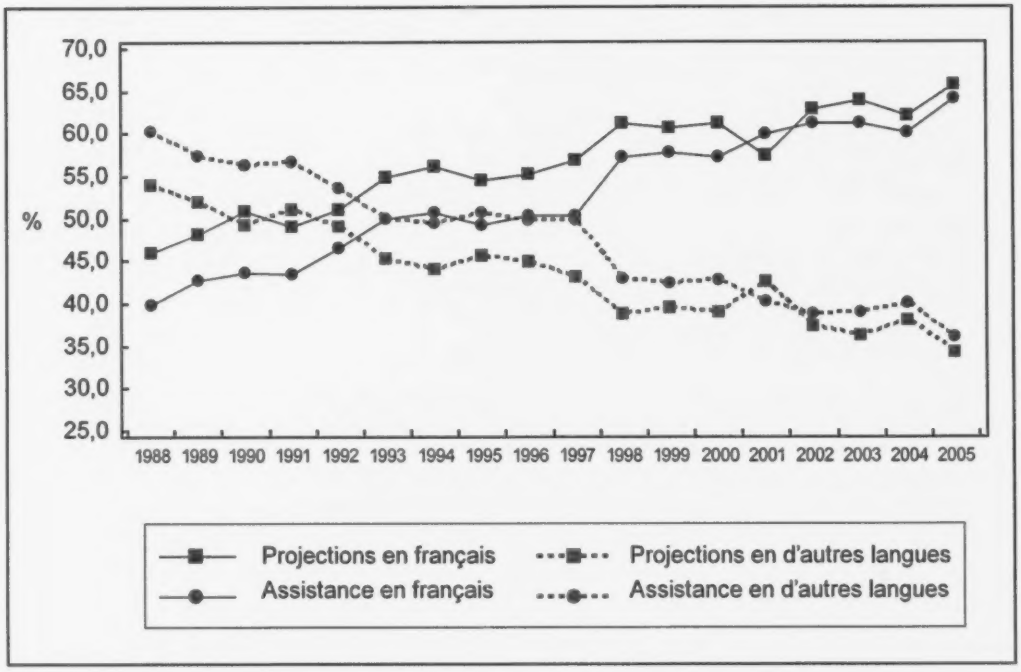
Source: Bureau de la statistique du Québec, *Statistiques sur l'industrie du film*, différentes années; Observatoire de la culture et des communications, *Statistiques sur l'industrie du film*, différentes années.

Graphique 6.9a
Projections et assistance aux projections cinématographiques dans les cinémas et les ciné-parcs, selon la langue de projection, Québec, 1985 à 2005



Sources : Bureau de la statistique du Québec, *Statistiques sur l'industrie du film*, différentes années; Observatoire de la culture et des communications, *Statistiques sur l'industrie du film*, différentes années.

Graphique 6.9b Projections et assistance aux projections cinématographiques dans les cinémas, selon la langue de projection, grande région de Montréal[1], 1988 à 2005



[1] La grande région de Montréal comprend les régions administratives de Montréal, de Laval, de Lanaudière, des Laurentides et de la Montérégie.

Sources : Bureau de la statistique du Québec, Statistiques sur l'industrie du film, différentes années. Observatoire de la culture et des communications, Statistiques sur l'industrie du film, différentes années.

Indicateur 6.10 Langue d'écoute des films au cinéma

Le paysage cinématographique mondial se caractérise par une accélération des phénomènes de concentration des systèmes de diffusion, ce qui leur confère un poids nouveau sur les contenus.

Assemblée nationale (France) (2002). *Rapport d'information déposé par la Commission des affaires culturelles, familiales et sociales sur le cinéma*, p. 79.

L'indicateur 6.9 a montré la progression du français dans les projections et dans l'assistance aux films projetés dans les cinémas avec les années. On peut y voir l'effet de la politique volontariste québécoise en matière de cinéma, notamment par les dispositions prévues à l'égard de la distribution du film, qui préserve un espace francophone sur les écrans. Le comportement de la population vient confirmer les tendances observées dans l'industrie. À l'inverse de la chanson qui est écoutée de plus en plus indistinctement en français ou en anglais (indicateur 6.7), la fréquentation du cinéma principalement en français par la population en général s'est accrue de 7 points au cours de la décennie 1994-2004, alors que celle principalement en anglais a décru d'autant. Le graphique 6.10a montre ces gains et pertes au cours de la période.

En 2004, au total, ce sont les deux tiers des Québécois qui sont allés au cinéma voir principalement des films en français, alors qu'un peu moins de 20 % sont allés habituellement en voir en anglais. Le reste des Québécois, 15 %, fréquentent le cinéma dans les deux langues.

La fréquentation du cinéma est fortement influencée par l'appartenance à la communauté linguistique. Les personnes de langue maternelle française vont naturellement accorder préséance à la sortie au cinéma en français. Celles de langue maternelle anglaise vont faire de même à l'égard de leur langue maternelle. Le comportement des personnes de langues maternelles tierces est différent. On n'observe pas chez ces dernières une polarisation aussi grande que dans les deux autres groupes linguistiques. Chez ces personnes de langues maternelles tierces, l'assistance au cinéma surtout en anglais dépasse celle surtout en français. Toutefois, une plus grande ouverture vers le cinéma en français se manifeste chez elles, en 2004 notamment. L'assistance surtout en français augmente de 13 points de 1999 à 2004, celle dans les deux langues gagne un peu plus de 8 points, alors que celle surtout en anglais perd plus de 20 points. Le tableau 6.10a fournit les taux des différentes années par langue maternelle.

Sur le plan territorial, les régions administratives de Montréal et de l'Outaouais dérogent à la tendance centrale. Dans les autres régions, le français comme langue principale d'assistance au cinéma est fortement majoritaire. Les trois quarts de la population ou plus, selon les années, vont habituellement au cinéma voir les films dans la version française. Cette habitude se renforce même de 1994 à 2004 alors que celle d'aller voir les films surtout en version anglaise diminue. À Montréal et en Outaouais, la fréquentation du cinéma surtout en français n'est pas généralisée : en 2004, c'était le fait de 41 % des cinéphiles à Montréal et de 30 % en Outaouais. Dans ces deux régions, on enregistre une baisse de la tendance à fréquenter le cinéma principalement en anglais. L'assistance unilingue en français a progressé à Montréal, de 1994 à 2004, alors qu'en Outaouais c'est celle dans les deux langues qui a augmenté.

La cinématographie de langue anglaise ne semble pas exercer la même fascination auprès des jeunes que la musique. Même si ceux-ci vont plus facilement vers le cinéma présenté en anglais, celui en français conserve la suprématie et demeure majoritaire. Le tableau 6.10c présente les données de 2004 sur l'assistance au cinéma selon la langue d'assistance par groupe d'âge. On y constate que la sortie au cinéma pour voir des films en français

augmente avec l'âge et qu'elle atteint environ 75 % chez les 65 ans ou plus. Par contre, chez les 15 à 34 ans, la proportion se situe plutôt aux environs de 60 %. Ces derniers, en revanche, sont davantage portés que leurs aînés à aller voir plutôt les films en anglais. Pour ce qui est d'aller voir des films également en français et en anglais, la proportion des cinéphiles qui ont ce comportement varie peu entre les groupes d'âge.

En bref

La population québécoise fréquente majoritairement le cinéma surtout en français et cette habitude est devenue plus fréquente au cours de la période de 1994 à 2004. L'appartenance à une communauté linguistique oriente toutefois le choix de la langue des films vus au cinéma. Les personnes de langue maternelle française vont majoritairement au cinéma en français et celles de langue maternelle anglaise au cinéma en anglais. Les personnes de langues maternelles tierces, pour leur part, ont un comportement moins tranché et elles accordent de plus en plus d'importance aux films en français. Des variations importantes de comportement se retrouvent sur le territoire. Dans la région administratives de Montréal, la fréquentation du cinéma surtout en anglais l'emportait sur celle du cinéma surtout en français jusqu'en 1999. En 2004, le français a fait des gains importants : un peu plus de 40 % de la population montréalaise va voir des films surtout en français, un peu plus du tiers en anglais et les autres dans les deux langues. En Outaouais, la situation est différente. La fréquentation du cinéma surtout en anglais demeure plus importante que celle en français, mais elle a perdu 11 points de 1994 à 2004. La détermination de la langue d'un film pour la sortie au cinéma joue donc de moins en moins dans cette région où les cinéphiles vont de plus en plus voir des films, peu importe la langue dans laquelle ils sont projetés. Enfin, les jeunes sont plus attirés vers le cinéma en anglais que leurs aînés, mais le français demeure la langue la plus fréquente lorsqu'il est question d'une sortie au cinéma.

Tableau 6.10a
Assistance au cinéma selon la langue habituelle par langue maternelle, Québec, 1994 à 2004[1]

Langue maternelle	Année	Langue d'assistance au cinéma			
		Français	Anglais	Français ou anglais	Total
		%			
Français	1994	70,6	13,5	15,9	100,0
	1999	75,4	12,5	12,1	100,0
	2004	75,5	9,6	14,9	100,0
Anglais	1994	8,1	81,6	10,3	100,0
	1999	5,5	86,7	7,8	100,0
	2004	8,2	80,1	11,7	100,0
Autre	1994	27,5	58,5	14,0	100,0
	1999	20,5	65,0	14,5	100,0
	2004	33,5	43,6	22,9	100,0
Total (N = 2 887)	1994	60,1	24,7	15,2	100,0
Total (N = 4 609)	1999	65,1	23,0	11,9	100,0
Total (N = 5 010)	2004	67,5	17,1	15,4	100,0

Source: Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1994, 1999 et 2004.

[1] La langue d'assistance au cinéma est établie à partir des répondants ayant déclaré être allés au cinéma au cours des douze derniers mois précédant l'enquête. Il leur était alors demandé de préciser s'ils avaient principalement vu des films en français ou en anglais.

Tableau 6.10b
Assistance au cinéma selon la langue habituelle d'assistance par région administrative, Québec, 1994 à 2004[1]

Région	Année	Langue d'assistance au cinéma			
		Français	Anglais	Français ou anglais	Total
		%			
Montréal	1994	36,4	41,3	22,3	100,0
	1999	35,6	47,6	16,8	100,0
	2004	41,1	35,0	23,9	100,0
Outaouais	1994	29,7	53,5	16,8	100,0
	1999	36,5	47,9	15,6	100,0
	2004	30,1	42,4	27,5	100,0
Reste du Québec	1994	74,1	14,5	11,4	100,0
	1999	77,2	12,9	9,9	100,0
	2004	80,5	8,2	11,3	100,0
Total (N = 2 877)	1994	60,1	24,7	15,2	100,0
Total (N = 4 621)	1999	65,0	23,1	11,9	100,0
Total (N = 5 016)	2004	67,5	17,1	15,4	100,0

Source: Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1994, 1999 et 2004.

[1] La langue d'assistance au cinéma est établie à partir des répondants ayant déclaré être allés au cinéma au cours des douze derniers mois précédant l'enquête. Il leur était alors demandé de préciser s'ils avaient vu principalement des films en français ou en anglais.

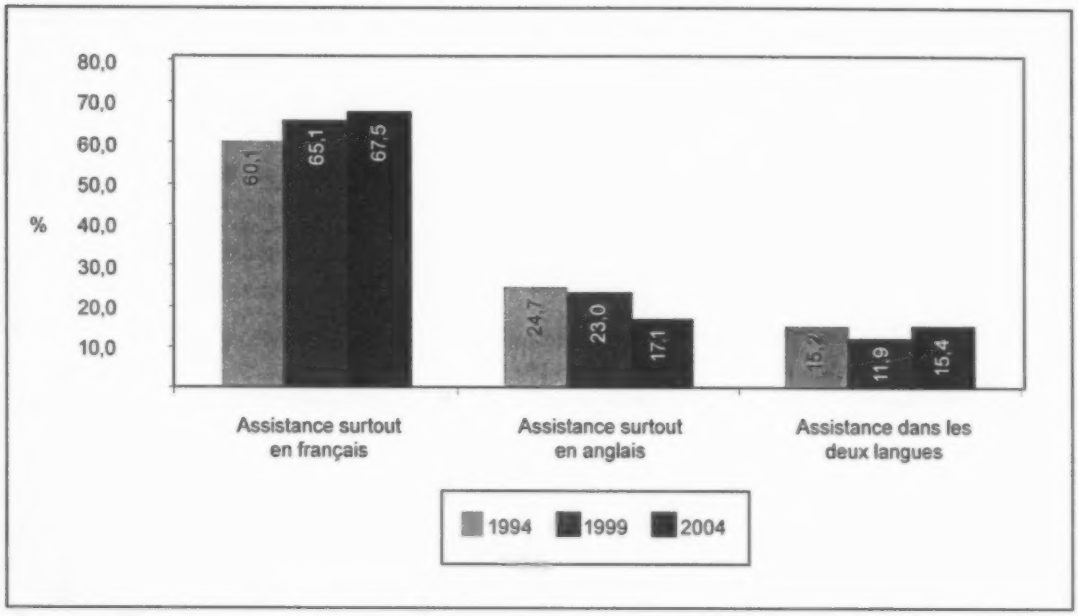
Tableau 6.10c
Assistance au cinéma selon la langue habituelle d'assistance par groupe d'âge, Québec, 2004[1]

Groupe d'âge	Langue d'assistance au cinéma			
	Surtout en français	Surtout en anglais	Dans les deux langues	Total
	%			
15-24 ans	61,7	22,1	16,3	100,0
24-34 ans	59,1	22,0	18,9	100,0
35-44 ans	68,8	17,9	13,2,	100,0
45-54 ans	71,4	13,7	14,9	100,0
55-64 ans	75,0	12,0	13,0	100,0
65 ans ou plus	75,2	9,2	16,5	100,0
Total (N = 5 018)	67,5	17,1	15,5	100,0

Source: Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 2004.

[1] La langue d'assistance au cinéma est établie à partir des répondants ayant déclaré être allés au cinéma au cours des douze derniers mois précédant l'enquête. Il leur était alors demandé de préciser s'ils avaient vu principalement des films en français ou en anglais.

Graphique 6.10a
Répartition de la langue principale d'assistance au cinéma, Québec, 1994 à 2004



Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1994, 1999 et 2004.

Deuxième partie

Indicateurs linguistiques des médias

Présentation

Et nous voyons maintenant que l'abîme de l'histoire est assez grand pour tout le monde. Nous sentons qu'une civilisation a la même fragilité qu'une vie.

Paul Valéry (1919).
La crise de l'esprit,
[En ligne : http://classiques.uqac.ca/classiques/Valery_paul/crise_de_lesprit/valery_esprit.pdf].

Nous présentons, dans cette seconde partie, un ensemble d'indicateurs linguistiques liés aux médias traditionnels, c'est-à-dire à la presse écrite et aux médias électroniques que sont la radio et la télévision. Cet ensemble demeure incomplet à plus d'un titre. En effet, il ne touche qu'à certains aspects quantitatifs de l'offre médiatique et de ses usages. En plus d'être lacunaire sur ce point, il ne touche pas les nouveaux médias tels Internet, la messagerie instantanée et le portable qui instaurent de nouveaux systèmes de circulation des messages et d'échange de symboles basés sur l'initiative des individus plus que des institutions, largement incontrôlés et incontrôlables, nouveaux médias qui auront sans aucun doute des effets culturels majeurs. L'incertitude dans laquelle nous nous trouvons par rapport à ceux-ci mériterait une attention particulière quant à leur impact sur la langue française et la culture francophone.

Indicateur 6.11 Langue de publication des quotidiens québécois

Depuis 1980, le nombre de titres des quotidiens québécois payants[20] est demeuré stable, étant composé de dix quotidiens dont la langue de publication est le français et de deux dont la langue de publication est l'anglais. *Le Droit*, journal publié à Ottawa, mais dont la majorité des exemplaires sont vendus au Québec, est compté parmi les quotidiens québécois en français. La RMR de Montréal compte trois quotidiens de langue française et un de langue anglaise. Les autres quotidiens québécois sont des journaux publiés en région. Aux côtés de la presse québécoise, les citoyens ont aussi la possibilité de lire la presse canadienne ou encore la presse internationale.

Les tirages des quotidiens ont fluctué au cours des années. Les quotidiens ont perdu 13 % de leur tirage (du lundi au vendredi)[21], soit environ 145 000 exemplaires, au cours de la période de 1980 à 2004. Cette tendance à la baisse des tirages survient également ailleurs dans le monde. Les ventes de journaux ont faibli aux États-Unis et dans plusieurs pays européens. Le tableau 6.11a présente l'évolution de la presse québécoise publiée en français et en anglais pour l'ensemble du Québec et pour la RMR de Montréal.

La baisse des tirages est beaucoup plus importante pour la presse anglophone, celle-ci ayant perdu 25 % de ses tirages comparativement à 11 % pour la presse francophone. Il en résulte que l'espace relatif occupé par la presse francophone s'est légèrement élargi au cours de la période, alors que celui de la presse anglophone a été réduit. Le graphique 6.11a montre ces changements dans la répartition des tirages.

Les données brutes de la variation des tirages de la presse quotidienne ne rendent pas complètement compte de l'importance des phénomènes qui l'influencent. La démographie québécoise a connu de profonds changements depuis les années 1980. La population est plus nombreuse et les données brutes ne prennent pas en considération cette augmentation.

Les changements qui se sont produits dans l'ensemble du Québec se retrouvent aussi à l'échelle de la région métropolitaine de Montréal. Le tirage de la presse francophone est à la baisse tout comme celui de la presse anglophone, la première ayant perdu environ 8 % de son tirage au cours de la période, alors que la seconde en a perdu 19 %. La répartition des exemplaires entre la presse francophone et anglophone est toutefois différente dans la RMR de Montréal et dans l'ensemble du Québec en raison de la concentration de la population anglophone dans la région métropolitaine. En 2004, la presse anglophone comptait pour environ 28 % du tirage total de la presse montréalaise et la presse francophone pour 72 %, comme l'illustre le graphique 6.11b.

En bref

Le nombre de titres des quotidiens demeure stable au Québec. Le tirage pour sa part connaît des fluctuations qui peuvent être dues à plusieurs causes. Il y a une désaffectation du lectorat à l'égard de ce média, notamment auprès des jeunes, ce qui fait que les tirages sont à la baisse. L'avènement des quotidiens gratuits a également perturbé le marché traditionnel des quotidiens. Cela pourrait expliquer la baisse des tirages dans le Montréal métropolitain. Même s'il y a baisse des tirages, la place de la presse francophone dans l'espace des quotidiens s'est élargie, particulièrement dans le Montréal métropolitain.

20 Seuls les quotidiens payants sont considérés pour cet indicateur qui ne tient pas compte des quotidiens non payants.

21 Plusieurs quotidiens ne sont pas publiés le dimanche.

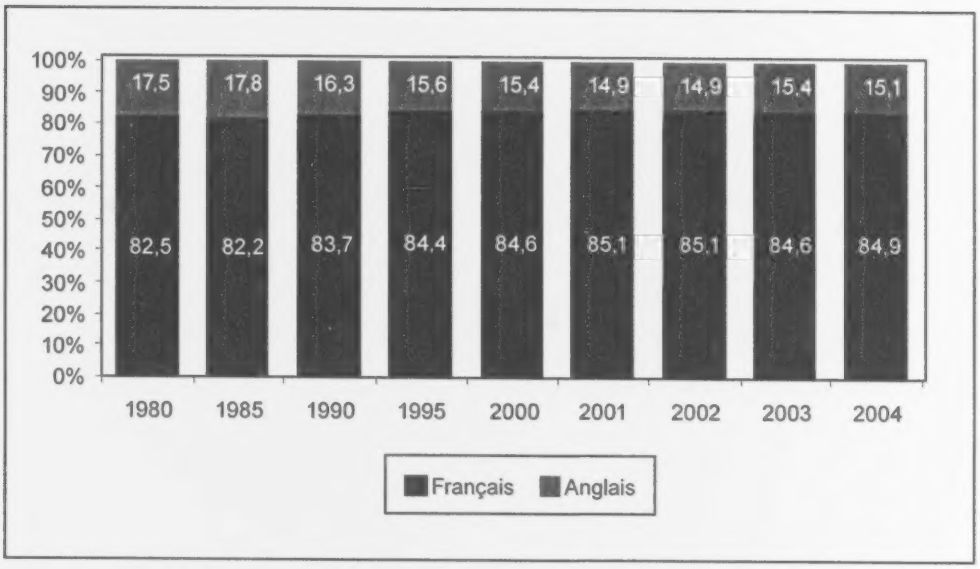
Tableau 6.11a
Nombre de titres et tirage (du lundi au vendredi) des quotidiens québécois selon la langue de publication, Québec et région métropolitaine de recensement de Montréal, 1980 à 2004[1]

	Ensemble du Québec (incluant les ventes hors Québec)				Région métropolitaine de recensement de Montréal			
Année	Français		Anglais		Français		Anglais	
	Titres	Exemplaires	Titres	Exemplaires	Titres	Exemplaires	Titres	Exemplaires
1980	10	919 642	2	194 430	3	371 623	1	161 804
1985	10	943 367	2	203 628	3	386 459	1	174 791
1990	10	943 959	2	184 069	3	374 480	1	156 913
1995	10	852 560	2	157 323	3	336 743	1	135 532
2000	10	796 162	2	145 160	3	313 293	1	127 106
2001	10	810 289	2	141 443	3	328 502	1	123 132
2002	10	810 499	2	142 331	3	336 393	1	125 603
2003	10	813 521	2	147 690	3	327 726	1	131 862
2004	10	823 182	2	146 043	3	342 583	1	131 403

Source : Audit Bureau of Circulations (ABC); compilation du ministère de la Culture et des Communications.

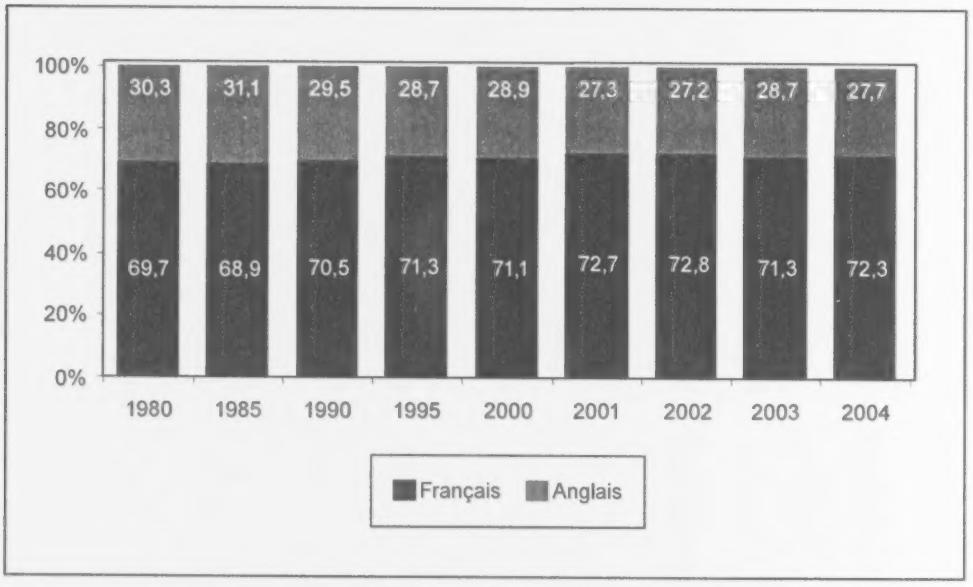
[1] Les quotidiens compris dans cette compilation sont ceux de la RMR de Montréal (*Le Devoir*, le *Journal de Montréal*, *La Presse*, *The Gazette*) ainsi que *Le Droit*, publié à Ottawa, mais dont les exemplaires sont vendus majoritairement au Québec, *Le Soleil*, le *Journal de Québec*, *La Tribune*, le *Sherbrooke Record*, *Le Nouvelliste*, *Le Quotidien* et *La Voix de l'Est*.

Graphique 6.11a
Répartition des tirages des quotidiens québécois (du lundi au vendredi) selon la langue de publication, Québec, 1980 à 2004



Source : Audit Bureau of Circulations (ABC); compilation du ministère de la Culture et des Communications.

Graphique 6.11b
Répartition des tirages des quotidiens québécois (du lundi au vendredi) selon la langue de publication, RMR de Montréal, 1980 à 2004



Source : Audit Bureau of Circulations (ABC); compilation du ministère de la Culture et des Communications.

Indicateur 6.12 Langue du lectorat des quotidiens de la RMR de Montréal, par titre

Les données relatives au tirage des quotidiens payants (indicateur 6.11) donnent un aperçu du volume d'exemplaires de ces journaux mis en circulation. L'indicateur sur le lectorat des quotidiens de la RMR de Montréal[22] révèle une autre réalité, à partir des lecteurs cette fois.

Les données, par titre, couvrent les quatre quotidiens montréalais (le *Journal de Montréal*, *La Presse* et *Le Devoir*, côté francophone, et *The Gazette*, côté anglophone), deux quotidiens anglophones nationaux, *The Globe and Mail* et le *National Post*, et aussi les deux quotidiens gratuits, le *Métro* et le *24 heures* (Montréal métropolitain). Les titres qui dépassent le demi-million de lecteurs, en 2005, sont trois quotidiens en français et un en anglais : le *Journal de Montréal*, *La Presse* et *Métro*, en français, et *The Gazette*, en anglais. Viennent ensuite les deux autres quotidiens en français, *24 heures* et *Le Devoir*, puis les quotidiens nationaux en anglais, *The Globe and Mail* et le *National Post*. Le graphique 6.12a montre l'importance de ces lectorats.

La distribution du nombre de lecteurs en 2003 et en 2005, par titre et selon la langue maternelle des lecteurs, est intéressante à plusieurs égards. Elle indique que le lectorat des journaux en français est le plus homogène, formé en majorité de personnes de langue maternelle française, mais, plus intéressant encore, elle révèle que les lecteurs de langues maternelles française et tierces, ensemble, constituent une plus grande partie du lectorat des quotidiens de langue anglaise que les personnes de langue maternelle anglaise elles-mêmes. Les deux quotidiens gratuits sont publiés en français, mais leur lectorat est également diversifié, formé principalement de personnes de langues maternelles française et tierces. Les tableaux 6.12a et 6.12b fournissent les données sur le lectorat des quotidiens pour les années 2003 et 2005, alors que le graphique 6.12b représente la répartition des différents titres selon la composition linguistique de leur lectorat.

Pour sa part, la comparaison des données de 2005 avec celles de 2003 montre la percée des quotidiens gratuits francophones sur le marché de la presse quotidienne non seulement parmi le lectorat francophone, mais également parmi le lectorat des allophones et, dans une moindre mesure, celui des anglophones. Le graphique 6.12c illustre les variations survenues entre les deux années selon les lectorats.

22 L'indicateur est réduit à la population de la région métropolitaine de Montréal. Il aurait été intéressant d'avoir les données pour l'ensemble du Québec, mais elles ne sont pas disponibles.

Langue du lectorat des quotidiens de la RMR de Montréal, par titre

Le nombre de lecteurs des quotidiens payants a diminué d'environ 105 000 lecteurs, alors que celui des quotidiens gratuits a augmenté d'environ 340 000. Selon le Centre d'études sur les médias, les quotidiens gratuits iraient gruger une partie du lectorat des quotidiens payants, notamment parmi le groupe des 18 à 34 ans qui est leur public cible[23]. Le comportement semble différent selon les groupes linguistiques. Les gratuits auraient miné surtout le lectorat des quotidiens payants chez les personnes de langues maternelles tierces, alors que leur effet aurait été moins dévastateur chez les personnes de langues maternelles française et anglaise. Les quotidiens payants ont perdu un peu plus de 3 % de leur lectorat au cours de la période de 2003 à 2005, perte essentiellement due à la baisse de leur lecture parmi les personnes de langues maternelles tierces. En revanche, les gratuits ont vu leur lectorat se gonfler de 58 % au cours de cette même période, gains obtenus aux deux tiers par leur lecture chez les personnes de langue maternelle française. Malgré cela, les gratuits auraient un faible effet de substitution chez les personnes de langues maternelles française et anglaise, qui conserveraient l'habitude de lire les quotidiens payants, mais auraient un impact important auprès des personnes de langues maternelles tierces qui délaisseraient en partie la presse payante.

En bref

Les trois titres qui obtiennent plus d'un demi-million de lecteurs dans la région de Montréal sont des quotidiens en français, deux étant payants et un gratuit. Le lectorat des quotidiens publiés en français est plus homogène linguistiquement que celui des quotidiens publiés en anglais. Les lecteurs montréalais des quotidiens en français sont majoritairement des personnes de langue maternelle française. En revanche, le lectorat des quotidiens en anglais comporte une proportion de lecteurs de langues maternelles française et tierces qui, ensemble, surpasse celle des lecteurs de langue maternelle anglaise. La baisse du nombre de lecteurs des quotidiens payants est attribuable en partie à la montée des quotidiens gratuits qui grugent le marché des 18 à 34 ans ou celui des personnes de langues maternelles tierces qui ont remplacé, en partie, le quotidien payant par le gratuit.

23 « L'impact des gratuits », *Métro* et *24 heures* semblent ravir des lecteurs aux autres quotidiens, [En ligne : http://www.cem.ulaval.ca/Presse%20quot.html].

Tableau 6.12a
Lecteurs de quotidiens de la RMR de Montréal selon la langue maternelle, par titre, 2003

Titre du quotidien	Langue maternelle des lecteurs					
	Français		Anglais		Autre	
	n	%	n	%	n	%
Le Devoir	154 600	78,6	10 100	5,1	32 000	16,3
The Gazette	116 100	20,7	269 000	45,0	205 700	34,3
The Globe and Mail	52 500	31,0	55 400	44,0	31 600	25,1
Journal de Montréal	985 200	81,4	60 000	4,7	177 500	13,9
National Post	30 200	23,1	45 300	39,3	43 400	37,6
La Presse	715 800	80,0	44 700	5,2	128 000	14,9
24 heures	223 000	66,2	6 500	4,8	39 300	29,0
Métro	362 200	61,4	33 400	7,4	140 000	31,2

Source : Observatoire de la culture et des communications du Québec, d'après les données de NADbank 2003.

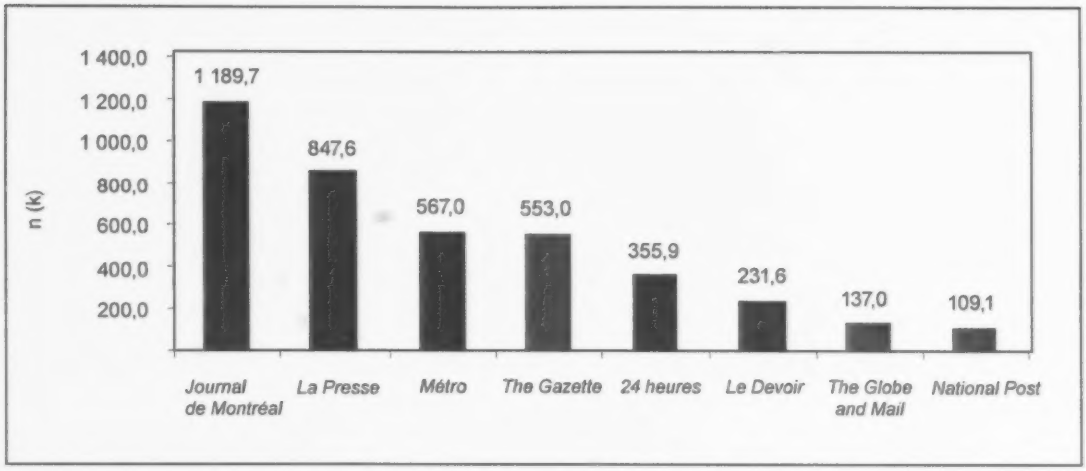
Tableau 6.12b
Lecteurs de quotidiens de la RMR de Montréal selon la langue maternelle, par titre, 2005

Titre du quotidien	Langue maternelle des lecteurs					
	Français		Anglais		Autre	
	n	%	n	%	n	%
Le Devoir	186 800	80,7	15 700	6,8	29 100	12,6
The Gazette	116 100	21,0	255 000	46,1	181 900	32,9
The Globe and Mail	52 500	38,3	55 700	40,7	28 800	21,0
Journal de Montréal	985 200	82,8	64 300	5,4	140 200	11,8
National Post	30 200	27,7	53 400	48,9	25 500	23,4
La Presse	715 800	84,5	38 400	4,5	93 400	11,0
24 heures	223 000	62,7	32 300	9,1	100 600	28,3
Métro	362 200	63,9	55 400	9,8	149 400	26,3

Source : Observatoire de la culture et des communications du Québec, d'après les données de NADbank 2005.

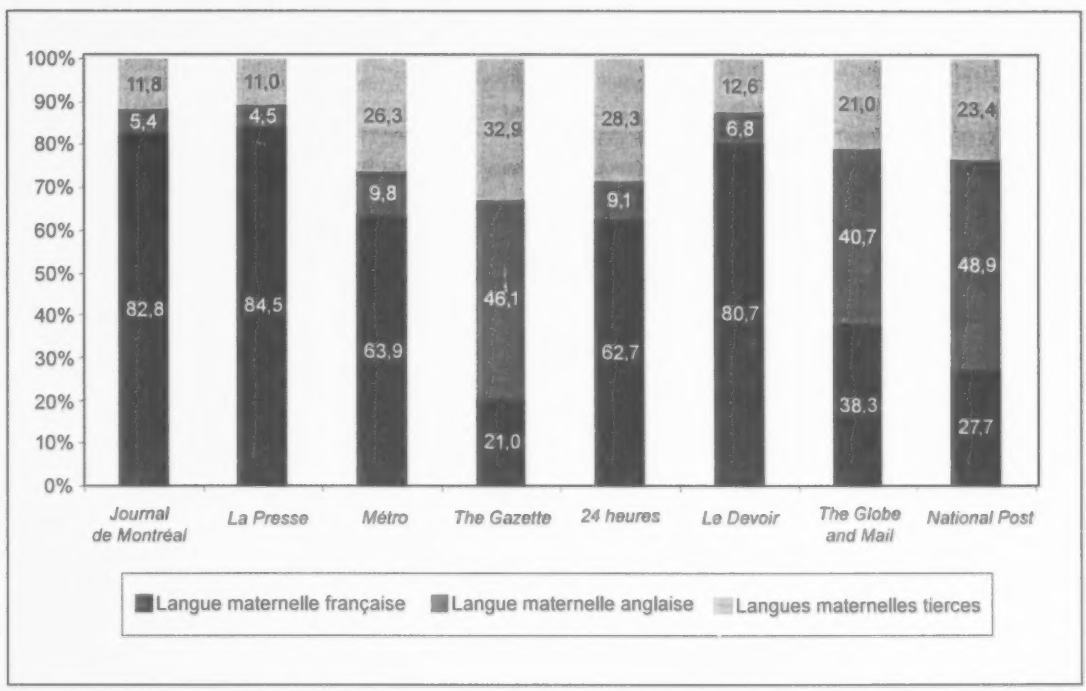
Langue du lectorat des quotidiens de la RMR de Montréal, par titre

Graphique 6.12a
Nombre de lecteurs des quotidiens payants et non payants dans la RMR de Montréal, 2005



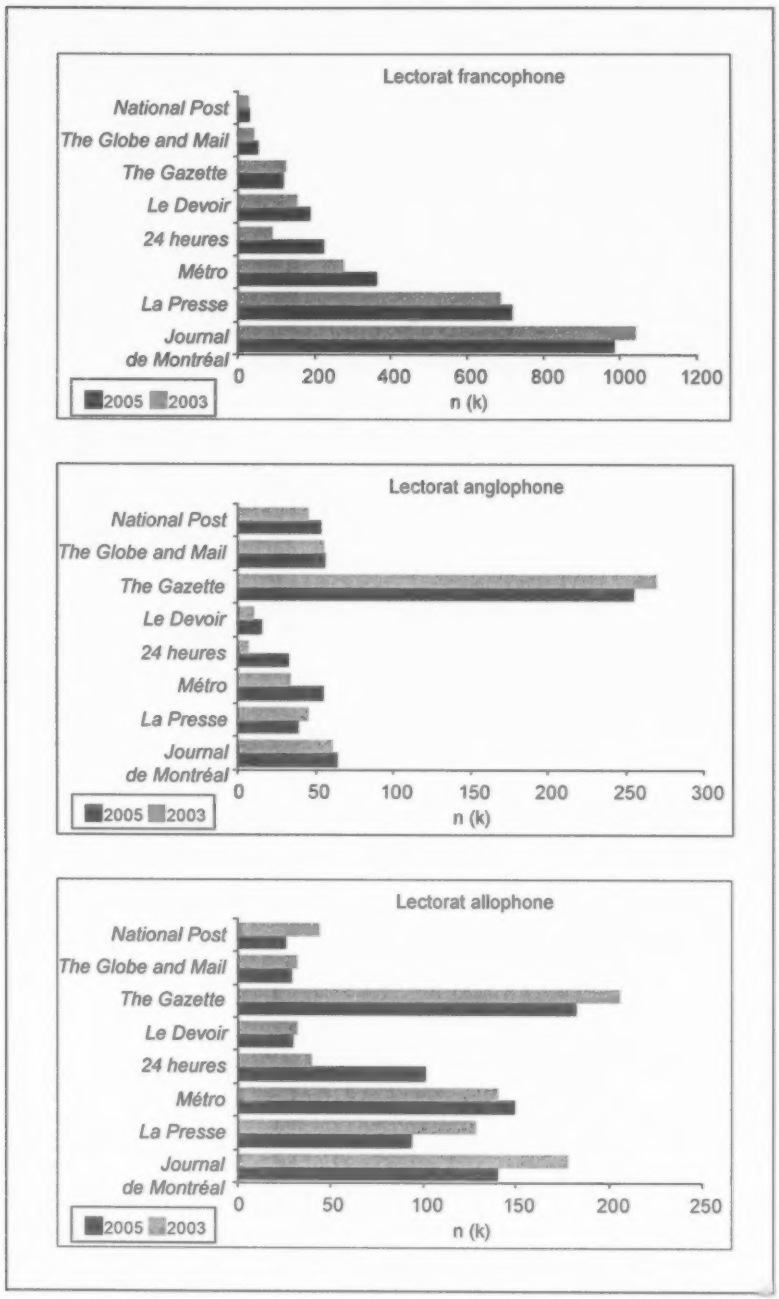
Source : Observatoire de la culture et des communications du Québec, d'après les données de NADbank, 2005.

Graphique 6.12b
Répartition des lecteurs des quotidiens payants et non payants selon la langue maternelle des lecteurs dans la RMR de Montréal, 2005



Source : Observatoire de la culture et des communications du Québec, d'après les données de NADbank, 2005.

Graphique 6.12c
Lecteurs des quotidiens de la RMR de Montréal, par titre et par lectorat, 2003 et 2005



Source : Observatoire de la culture et des communications du Québec, d'après les données de NADbank, 2003 et 2005.

Indicateur 6.13 Langue de lecture des quotidiens

La fréquence de lecture des quotidiens est à la baisse, non seulement au Québec, mais aussi au Canada, aux États-Unis et dans plusieurs autres pays industrialisés[24]. Une étude canadienne sur la lecture et l'achat de livres identifie Internet comme une des causes de ce phénomène. Le temps occupé par Internet, serait emprunté aux activités audiovisuelles et à la lecture des quotidiens et des magazines[25].

Les données sur les pratiques culturelles des Québécois montrent l'érosion du lectorat des quotidiens. Les non-lecteurs de quotidiens sont en croissance. Ils se sont multipliés par 3,5 de 1989 à 2004 et leur augmentation survient dans tous les groupes sociaux, tant auprès des anglophones qui ont une tradition de lecture de la presse que des personnes de langues maternelles française et anglaise.

En 1989, les personnes de langue maternelle anglaise avaient un comportement différent de celles de langue française en matière de lecture des quotidiens. Ce trait qui leur était caractéristique s'est peu à peu amenuisé de sorte que, en 2004, il n'existe plus de différence significative entre ces deux groupes. La baisse du lectorat est généralisée comme on peut le voir à la lecture du tableau 6.13a et plus directement au graphique 6.13a. En revanche, le déclin du nombre de lecteurs a été plus profond chez les personnes de langues maternelles tierces qui comptent une proportion élevée de non-lecteurs en 2004. Compte tenu des possibilités communicationnelles qu'offrent les nouvelles technologies, il est possible que ces personnes trouvent l'information qu'elles cherchent ailleurs que dans les quotidiens, notamment dans Internet, qui leur procure des renseignements sur leur communauté d'origine. D'ailleurs, les personnes de langues maternelles tierces sont plus nombreuses à avoir accès à l'ordinateur et à Internet chez elles et elles consacrent plus de temps que les deux autres groupes linguistiques à la consultation de ce média[26].

---

24 « Portrait de la presse quotidienne au Québec (février 2006) », [En ligne : http://www.cem.ulaval.ca/La_presse_quotidienne.pdf]. BINA, V. « Cultural participation in the Netherlands », dans *Actes du Colloque international sur les statistiques culturelles*, Montréal, du 23 au 23 octobre 2002, Institut de la statistique du Québec et UNESCO, 2003, p. 361.

25 Les études de marché Créatec +, *Lecture et achat de livres pour la détente. Sondage national 2005*, Rapport présenté à Patrimoine canadien, 2005, p. 10.

26 Selon les compilations spéciales des données de l'enquête sur les pratiques culturelles de 2004 du ministère de la Culture et des Communications.

Le français est la langue habituelle de lecture des quotidiens de la grande majorité des Québécois. La proportion des lecteurs qui lisent habituellement leur quotidien en français s'est même élargie au cours de la décennie de 1994 à 2004. Les données du tableau 6.13b, tout comme celles du graphique 6.13b, font état d'un gain total de 5 points au cours de la période. Ce mouvement s'est accompli partout sur le territoire à l'exception de la région administrative de l'Outaouais où le lectorat en français a plutôt connu une baisse au profit d'une lecture en anglais ou dans les deux langues.

Les lecteurs privilégient le plus souvent leur langue maternelle pour la lecture des quotidiens. Le tableau 6.13c et le graphique 6.13c sont explicites sur ce point. Cette conduite s'observe dans plusieurs autres pratiques où la langue joue un rôle important. Ces activités, fondées sur la langue, s'exécutent généralement dans la langue qui est la plus familière lorsqu'il n'y a pas d'obstacle, par exemple du côté de l'offre. Ce qu'il est intéressant d'observer, c'est l'évolution du changement survenu parmi les groupes linguistiques. Les personnes de langues maternelles française et anglaise ont peu modifié leur comportement linguistique si ce n'est que les personnes de langue maternelle anglaise lisent un peu plus encore la presse quotidienne en anglais en 2004 qu'en 1999. Il y a eu par contre un fort mouvement de francisation de la lecture des quotidiens parmi les personnes de langues maternelles tierces. Cela ressort avec évidence des tableaux 6.13c et 6.13d. Ce phénomène peut être en partie lié aux quotidiens gratuits dont nous avons vu l'effet de substitution auprès de cette communauté linguistique, à l'indicateur 6.12. Toutefois, la lecture d'un quotidien en français présuppose une connaissance suffisante de la langue pour pouvoir le lire et le comprendre. Vu sous cet angle, le mouvement en faveur du français parmi les personnes de langues maternelles tierces pourrait être l'indice d'une plus grande maîtrise de cette langue, en général, tout comme dans la sphère de la consommation médiatique et culturelle.

En bref

La grande majorité des personnes de langue maternelle française lisent les quotidiens dans leur langue maternelle. Les personnes de langue maternelle anglaise font de même. Il en va autrement pour celles de langues maternelles tierces. Chez ces dernières, la lecture des quotidiens en français est en situation dominante et cette position tend à se consolider. Nonobstant ce fait, l'abandon de la lecture des quotidiens est une tendance qui frappe tous les groupes linguistiques, mais plus particulièrement les personnes de langues maternelles tierces. Il ne semble toutefois pas y avoir de relation entre la perte de lecteurs et la francisation du lectorat chez elles. Au plan territorial, le français comme lecture habituelle des quotidiens est plus répandu hors des régions administratives de Montréal et de l'Outaouais. Ces deux régions montrent cependant une évolution différente et, ce que le français gagne du côté montréalais, il le perd en Outaouais.

Tableau 6.13a
Fréquence de la lecture des quotidiens selon la langue maternelle, Québec, 1989 à 2004

Année	Fréquence de lecture	Langue maternelle			
		Français	Anglais	Autre	Total
		%			
1989 (N = 2 900)	Très ou assez souvent	76,4	86,0	81,3	77,3
	Rarement	15,9	6,3	9,4	15,0
	Jamais	7,7	7,7	9,4	7,7
1994 (N = 4 892)	Très ou assez souvent	75,8	82,3	76,5	76,5
	Rarement	12,6	6,5	11,0	12,2
	Jamais	11,6	11,2	9,5	11,4
1999 (N = 6 518)	Très ou assez souvent	69,6	77,7	67,7	70,0
	Rarement	11,9	6,9	11,4	11,6
	Jamais	18,5	15,4	20,9	18,5
2004 (N = 6 650)	Très ou assez souvent	65,9	67,8	61,3	65,5
	Rarement	7,7	7,2	7,6	7,6
	Jamais	26,4	25,0	31,1	26,8

Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1989, 1994, 1999 et 2004.

Tableau 6.13b
Langue habituelle de lecture de quotidiens par les lecteurs réguliers et occasionnels selon les régions administratives, Québec, 1994 à 2004

Langue de lecture	Année	Région			
		Montréal	Outaouais	Reste du Québec	Total
		%			
Français	1994	66,1	70,7	88,7	81,3
	1999	68,1	72,5	93,4	88,7
	2004	70,2	65,4	93,4	86,2
Anglais	1994	22,9	12,7	4,7	10,3
	1999	20,0	15,2	3,2	6,2
	2004	20,2	18,0	3,2	8,2
Français et anglais	1994	11,1	16,6	6,6	8,3
	1999	11,5	12,3	3,4	5,0
	2004	9,5	16,6	3,3	5,5
Autre	1994	—	—	—	—
	1999	0,4	—	—	—
	2004	—	—	—	—
Total (N = 4 892)	1994	100,0	100,0	100,0	100,0
Total (N = 6 539)	1999	100,0	100,0	100,0	100,0
Total (N = 6 664)	2004	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1994, 1999 et 2004.

Tableau 6.13c
Répartition de la langue habituelle de lecture des lecteurs réguliers et occasionnels de quotidiens selon la langue maternelle, Québec, 1994 à 2004

Langue de lecture	Année	Langue maternelle			
		Français	Anglais	Autre	Total
		%			
Français	1994	91,1	19,4	55,6	81,4
	1999	94,5	17,3	53,4	88,7
	2004	94,1	16,4	63,4	86,3
Anglais	1994	1,9	61,7	34,3	10,3
	1999	1,6	67,4	26,4	6,2
	2004	1,7	70,1	24,8	8,2
Français et anglais	1994	7,0	18,9	10,1	8,3
	1999	3,9	15,3	17,2	5,0
	2004	4,1	13,5	11,8	5,5
Autre	1994	—	—	—	—
	1999	—	—	2,9	—
	2004	—	—	—	—
(N = 4 335)	1994	100,0	100,0	100,0	100,0
Total (N = 5 355)	1999	100,0	100,0	100,0	100,0
(N = 4 869)	2004	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1994, 1999 et 2004.

Tableau 6.13d
Proportion de lecteurs[1] parmi les personnes dont la langue maternelle est autre que le français et l'anglais selon la langue de lecture des quotidiens[2], RMR de Montréal, 1995 à 2005

Années	Langue de lecture des quotidiens	
	En français seulement	En anglais seulement
	%	
1995	23,4	53,8
1998[3]	34,3	48,0
2000[4]	36,4	39,5
2002	42,5	36,1
2003	48,3	27,7
2004	45,4	28,6
2005	51,8	27,6

Source : Observatoire de la culture et des communications du Québec, d'après les données de NADbank.

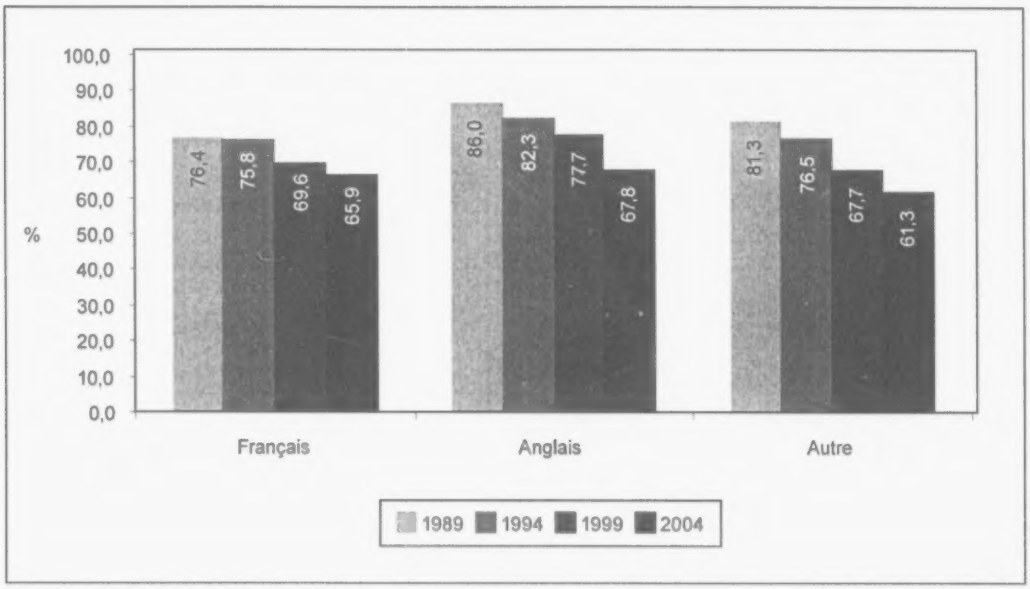
[1] Lecteurs de 18 ans ou plus ayant lu au moins un quotidien au cours des 5 derniers jours, du lundi au vendredi, et dont la langue maternelle est autre que le français ou l'anglais.

[2] Les quotidiens en français sont le *Journal de Montréal*, *La Presse*, *Métro*, *24 heures*. Les quotidiens en anglais sont le *National Post*, *The Gazette* et *The Globe and Mail*. *Le Devoir* a été inclus aux quotidiens en français seulement à partir de 2004.

[3] Sans *Métro*, *24 heures* et le *National Post*.

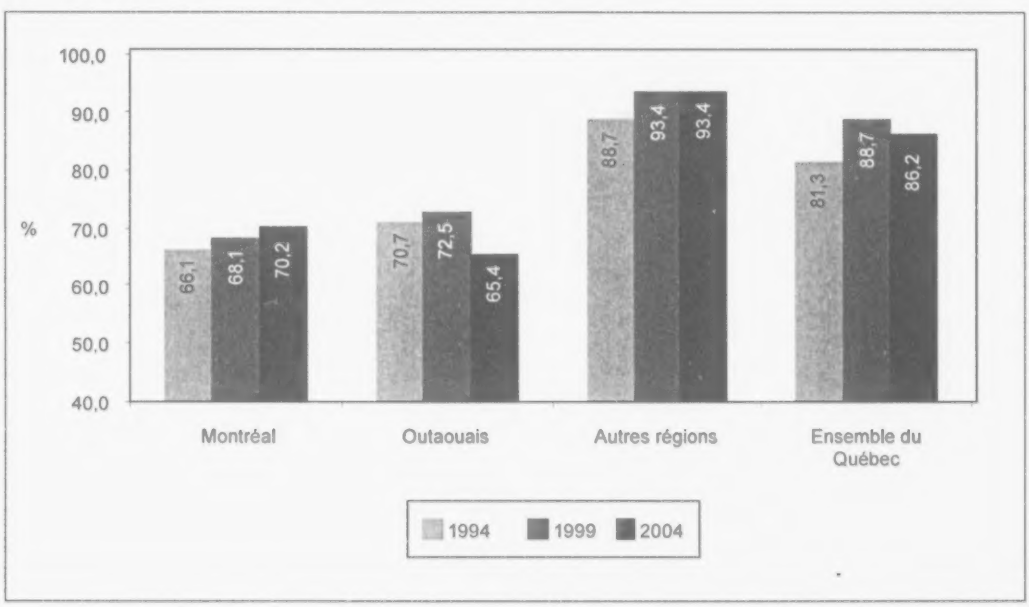
[4] Sans *Métro* et *24 heures*.

Graphique 6.13a
Proportion de la population qui lit très souvent ou assez souvent des quotidiens selon la langue maternelle, Québec, 1989 à 2004



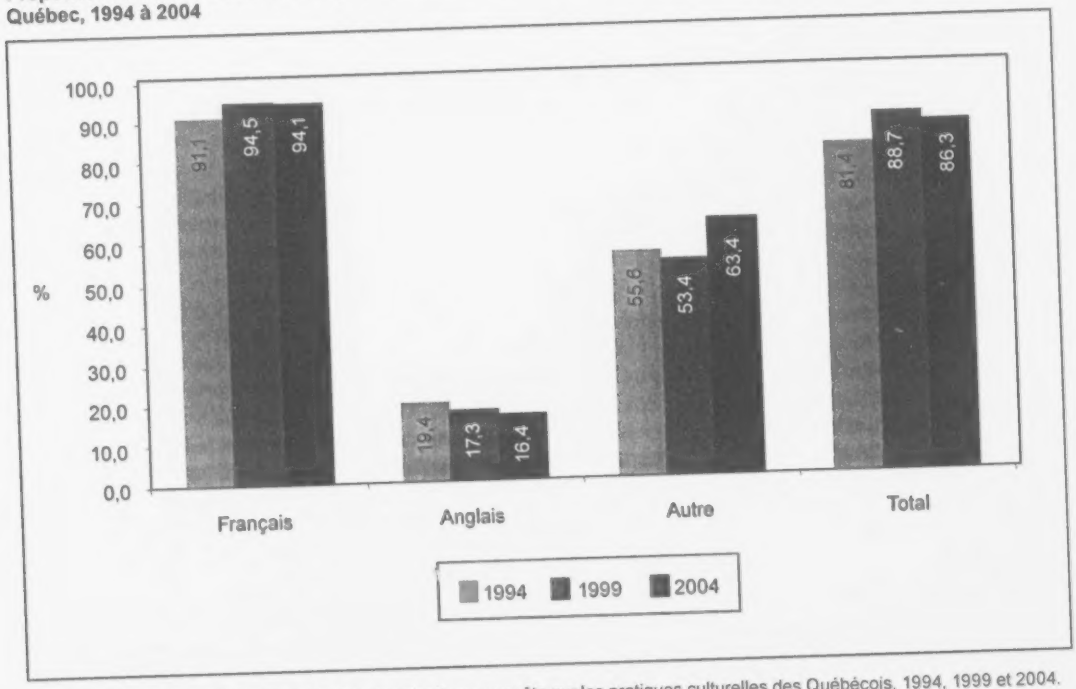
Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1989, 1994, 1999 et 2004.

Graphique 6.13b
Proportion de lecteurs lisant principalement les quotidiens en français selon les régions administratives, Québec, 1994 à 2004



Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1994, 1999 et 2004.

Graphique 6.13c
Proportion de lecteurs lisant principalement les quotidiens en français selon la langue maternelle, Québec, 1994 à 2004



Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1994, 1999 et 2004.

Indicateur 6.14 Langue de publication des hebdomadaires régionaux

Les médias, quotidiens, hebdos, revues à grand tirage, journaux spécialisés, journaux communautaires, notamment ceux qui s'adressent aux communautés ethnoculturelles, ont un rôle important à jouer, dans la mesure où ils peuvent influencer le regard porté sur l'altérité et la différence.

Ville de Montréal (2002). *Table sectorielle, Culture*, document de travail, p. 14.

Les hebdomadaires régionaux[27] occupent une place importante dans la presse québécoise. Différents de la presse quotidienne, ils jouent un rôle complémentaire en diffusant une information régionale plus proche de la vie des collectivités locales. Ils jouent également un rôle supplétif dans les régions où la presse quotidienne est absente. La gratuité est un autre élément qui distingue les hebdomadaires régionaux des quotidiens. En 2005, environ 90 % des titres des hebdomadaires régionaux sont distribués gratuitement[28].

On compte 174 hebdomadaires régionaux, en 2005, qui tirent à près de 5 millions d'exemplaires. Ces journaux sont présents dans toutes les régions du Québec. Le nombre d'hebdomadaires a diminué depuis 1994, notamment parmi les hebdomadaires francophones, mais ce serait en partie en raison d'une rationalisation de l'industrie : une édition unique aurait remplacé des titres distincts publiés dans des territoires souvent connexes[29]. Le tableau 6.14a présente l'évolution du nombre d'hebdomadaires, du tirage et de la langue de publication pour les années 1993 à 2005.

La proportion des titres francophones demeure stable au cours des années et elle s'établit à environ 83 % du nombre total. Leur tirage l'est également et il équivaut à environ 90 % du tirage total. Le tirage a toutefois varié avec les années. En 2005, il se publie près de 175 500 exemplaires de plus qu'en 1993, soit 3,7 % de plus. Par ailleurs, la variation est très importante lorsque la langue de publication est considérée. Le graphique 6.14a montre l'évolution des tirages, entre 1993 et 2005, selon la langue de publication. Le tirage des hebdomadaires bilingues a diminué (– 63 373 exemplaires) au cours de cette période, alors que ceux des hebdomadaires en français (+ 128 209) et en anglais (+ 177 451) ont augmenté. Une présentation relative de ces chiffres montre l'ampleur de l'augmentation des tirages des hebdomadaires anglophones. Le nombre d'exemplaires des hebdomadaires francophones a augmenté de 3,0 %, celui des hebdomadaires bilingues a diminué de 19,7 %, alors que celui des hebdomadaires anglophones a augmenté de 54,4 %. Une bonne partie des éditions bilingues a donc été remplacée par des éditions en anglais.

---

27 Les hebdomadaires qui sont ici analysés sont les hebdomadaires régionaux francophones, anglophones ou bilingues. Les périodiques dits *ethniques* tout comme ceux centrés sur l'information culturelle (par exemple, *Voir*, *Hour*) sont exclus.

28 M. Pelletier, (2006). « La presse hebdomadaire régionale au Québec en 2005 », *Bulletin de la Direction du lectorat, de la recherche et des politiques*, Québec, ministère de la Culture et des Communications.

29 *Ibidem*.

Les variations significatives dans les tirages des hebdomadaires sont survenues dans quelques régions administratives seulement. Il s'agit de Montréal, de l'Estrie, de l'Outaouais et de la Montérégie. Dans deux de ces régions, Estrie et Montérégie, les tirages en français ont fait des gains au cours de la période de 1993 à 2005. En revanche, les tirages en français ont baissé à Montréal et en Outaouais. Le graphique 6.14b établit la proportion du tirage en français, en 2005, pour les régions administratives où sont survenus les changements les plus notables dans le tirage. Il apparaît que les exemplaires des périodiques publiés en français sont devenus minoritaires à Montréal, en 2005, représentant un peu moins de la moitié de l'ensemble des exemplaires. Pour leur part, les hebdomadaires publiés en anglais occupaient 31,3 % du tirage et les hebdomadaires bilingues 20,1 %.

En bref

Les hebdomadaires régionaux occupent une place importante dans la presse québécoise en raison de leur couverture territoriale, soit l'ensemble des régions, et de leur tirage, soit près de 5 millions d'exemplaires en 2005. Le nombre de titres en français a légèrement diminué au cours de la période de 1993 à 2005, alors que le tirage des hebdomadaires en français a connu une augmentation de 3,0 %. Le nombre d'exemplaires des hebdomadaires bilingues a diminué de près de 19,7 %, alors que celui des hebdomadaires en anglais a progressé de plus de 54,4 %. Sur le plan régional, les hebdomadaires en français ont amélioré leur situation relative au cours de la période, en termes de tirage dans les régions administratives de l'Estrie et de la Montérégie, alors qu'ils ont perdu du terrain dans les régions de Montréal et de l'Outaouais, devenant même minoritaires à Montréal par rapport aux tirages en anglais et bilingues.

Tableau 6.14a
Nombre et tirage des hebdomadaires régionaux selon la langue de publication, 1993 à 2005

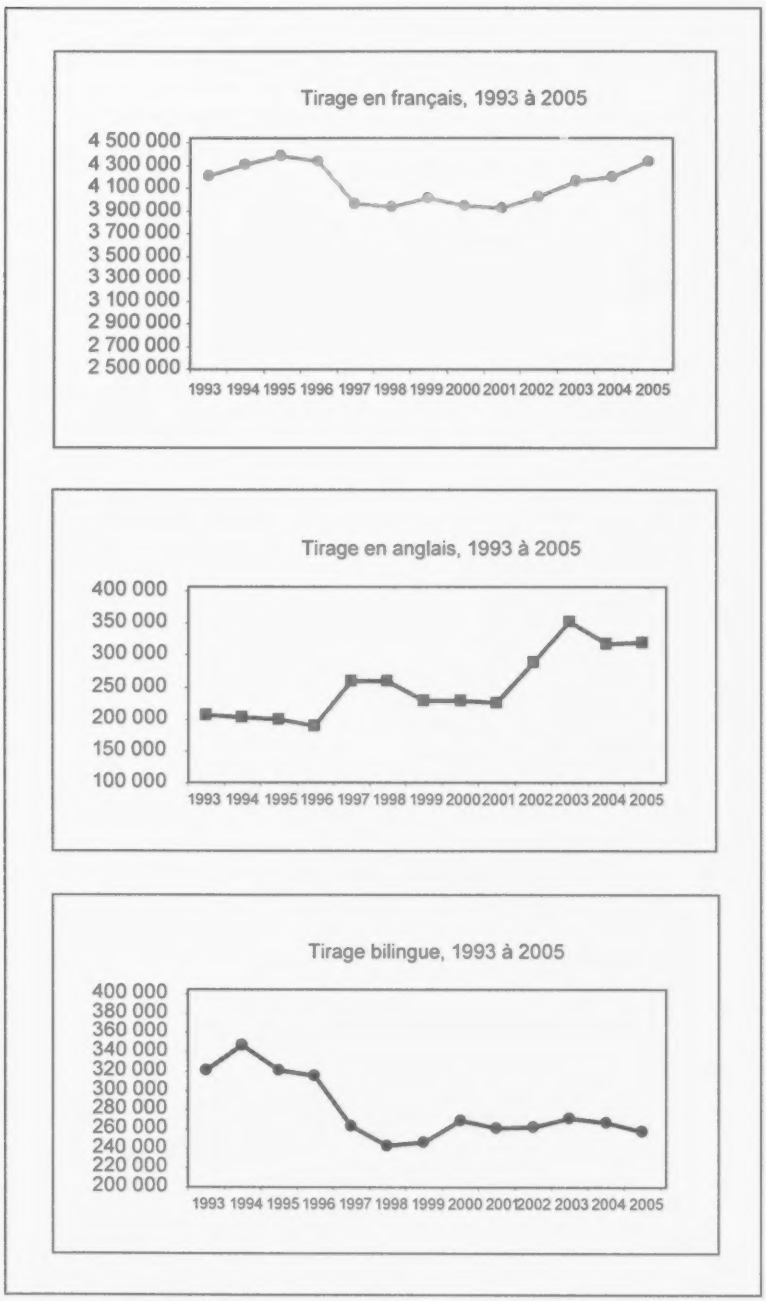
Année	Langue de publication des hebdomadaires régionaux							
	Français		Bilingue*		Anglais		Total	
	Nombre	Tirage	Nombre	Tirage	Nombre	Tirage	Nombre	Tirage
1993	175	4 206 810	17	321 089	17	206 918	207	4 734 817
1994	177	4 306 588	16	346 595	17	203 692	210	4 856 875
1995	175	4 381 894	17	321 351	17	199 525	209	4 902 770
1996	172	4 330 358	18	315 762	15	188 407	205	4 834 527
1997	170	3 966 160	17	263 235	17	259 675	204	4 489 070
1998	166	3 932 227	15	242 458	17	259 554	198	4 434 239
1999	163	4 010 826	15	246 656	16	228 151	194	4 485 633
2000	160	3 945 475	16	269 153	16	228 117	192	4 442 745
2001	154	3 927 108	15	261 295	16	224 744	185	4 413 147
2002	149	4 026 247	15	262 231	17	288 662	181	4 577 140
2003	148	4 158 821	15	270 950	15	351 828	178	4 781 599
2004	148	4 195 836	15	267 208	16	317448	179	4 780 492
2005	146	4 334 819	14	257 716	14	319 533	174	4 912 068

Source : Audit Bureau of Circulations (ABC). Compilation du ministère de la Culture et des Communications.

* Bilingue : français et anglais.

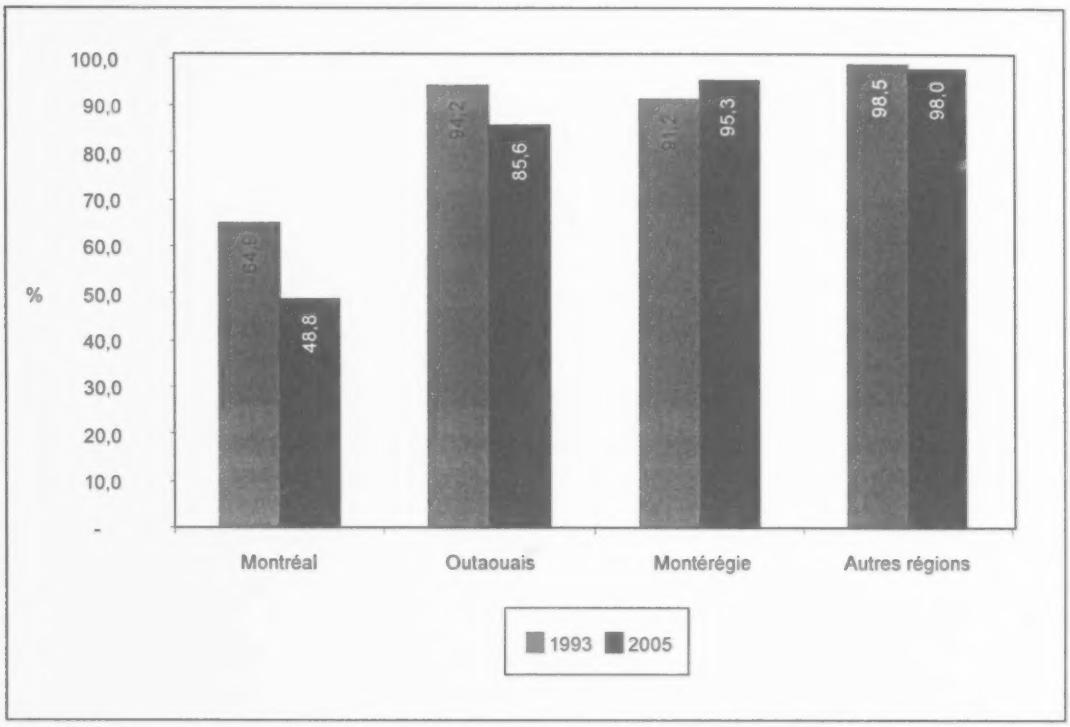
** Ces chiffres comprennent la catégorie « non déterminé » dont on trouve 4 titres et 119 168 exemplaires.

Graphique 6.14a
Tirages des hebdomadaires régionaux selon la langue de publication, 1993 à 2005



Source : Audit Bureau of Circulations (ABC). Compilation du ministère de la Culture et des Communications.

Graphique 6.14b
Proportion du tirage des hebdomadaires régionaux en français, selon les régions administratives, 1993 et 2005



Source : Audit Bureau of Circulations (ABC). Compilation du ministère de la Culture et des Communications. M. Pelletier (2006), « La presse hebdomadaire régionale au Québec en 2005 », *Bulletin de la Direction du lectorat, de la recherche et des politiques*, ministère de la Culture et des Communications.

Indicateur 6.15 Langue de lecture des hebdomadaires régionaux

En régions, les hebdos sont souvent l'une des rares sources d'information sur la vie de la communauté.

Centre d'étude sur les médias,
Les hebdos et l'information,
[En ligne : http://www.cem.ulaval.ca/juin2004.pdf].

Un peu plus de la moitié de la population lisait régulièrement les hebdomadaires régionaux en 2004. La proportion était sensiblement la même en 1999, comme on peut le voir au tableau 6.15a. La popularité des hebdomadaires régionaux, en termes d'auditoire, se rapproche de celle des quotidiens qui, en 2004, étaient lus quotidiennement par près de 45 % de la population (65 % sur une base hebdomadaire). Il y a cependant des caractéristiques particulières aux hebdomadaires régionaux qui en font un produit différent des quotidiens : outre leur périodicité différente, ces journaux desservent le territoire d'un quartier, d'une ville ou de quelques municipalités tout au plus, ils accordent une importance à la vie communautaire[30] et leur distribution se fait le plus souvent à domicile par des agences publicitaires. Moins volumineux que les quotidiens, les hebdomadaires régionaux se lisent rapidement. C'est probablement la combinaison de plusieurs de ces facteurs qui rendent facile et agréable leur lecture.

Il y a peu de variations dans les taux et la fréquence de lecture des hebdomadaires régionaux entre 1999 et 2004. Le croisement de la fréquence de lecture de ces journaux avec la langue maternelle révèle cependant des pratiques différentes de lecture. La lecture des hebdomadaires régionaux est plus solidement implantée parmi les francophones que parmi les anglophones et allophones. Le graphique 6.15a illustre les taux différents de lecture de la presse hebdomadaire selon la langue maternelle. Le désintérêt pour la presse régionale est particulièrement élevé chez les personnes de langues maternelles tierces qui ne lisent jamais d'hebdomadaires dans une proportion de 46 %. Peut-être sont-ils moins partie prenante de la vie communautaire de la collectivité où ils vivent?

La langue habituelle de lecture des hebdomadaires régionaux est le français. Plus de 90 % des lecteurs, dans l'ensemble du Québec, font la lecture de ces journaux en français. Les populations des régions administratives de Montréal et de l'Outaouais sont par contre moins nombreuses à les lire en français, la proportion se situant aux environs de 75 %. Le tableau 6.15b fournit les taux précis de lecture des hebdomadaires régionaux dans les régions administratives de Montréal, de l'Outaouais et dans le reste du Québec, pour les années 1999 et 2004. Le graphique 6.15b rend plus explicite le changement. À Montréal, une légère francisation du lectorat est décelée entre ces deux années. En Outaouais par contre, le changement dans le comportement linguistique est plus accentué et le français accuse un recul de plusieurs points, environ 13 points, au cours de cette période quinquennale, au profit d'une lecture en anglais ou dans les deux langues.

L'analyse de la lecture des hebdomadaires régionaux selon la langue maternelle révèle deux phénomènes particuliers allant dans la même direction. Les données du tableau 6.15c, tout comme la représentation du graphique 6.15c, laissent voir ces tendances. Les personnes de langue maternelle anglaise sont nombreuses à lire ces journaux en français. Elles sont plus du tiers à le faire en 1999 et en 2004. En outre, une proportion relativement importante d'entre elles, 16 % en 1999 et 13 % en 2004, lisent ces journaux dans l'une ou l'autre langue. Du côté des personnes de langues maternelles tierces cette fois, la grande majorité d'entre elles lisent ces

30 Centre d'études sur les médias. « Les hebdos et l'information. L'analyse de 130 hebdos régionaux du Québec montre d'importantes variations dans les contenus » [En ligne : http://www.cem.ulaval.ca/juin2004.pdf].

journaux en français, alors que dans le cas de la lecture de livres, de magazines ou de quotidiens, le choix du français n'atteint jamais une telle proportion. La francisation du lectorat s'est poursuivie chez elles, gagnant huit points de 1999 à 2004. Du côté des personnes de langue maternelle anglaise, on voit une légère baisse de la lecture des hebdomadaires dans les deux langues au profit de la lecture en anglais. Ce comportement n'est peut-être que le reflet du changement observé dans l'industrie. En effet, comme le montre l'indicateur 6.14, les publications bilingues ont régressé ces dernières années en faveur de publications unilingues.

En bref

Un Québécois sur deux lit régulièrement un hebdomadaire régional. Certaines caractéristiques particulières à la diffusion de ce média peuvent expliquer sa popularité. Il demeure toutefois que cette presse est particulièrement lue par les personnes de langue maternelle française. Celles-ci lisent exclusivement les hebdomadaires régionaux dans leur langue maternelle, mais il en va autrement des personnes de langues maternelles anglaise et tierces qui sont relativement nombreuses à lire ces journaux en français. On observe même une francisation du lectorat chez les personnes de langues maternelles tierces, entre 1999 et 2004. Côté territorial, il y a peu de changement dans les comportements linguistiques à l'égard des hebdomadaires sauf que la région administrative de l'Outaouais montre, une fois de plus, une certaine anglicisation de ses pratiques culturelles.

Tableau 6.15a
Répartition de la fréquence de la lecture des hebdomadaires régionaux selon la langue maternelle, Québec, 1999 et 2004

Année	Fréquence de lecture	Langue maternelle			
		Français	Anglais	Autre	Total
		%			
1999 (N = 6 507)	Toutes les semaines	54,2	48,2	35,3	52,3
	Tous les mois	7,6	10,0	7,9	7,8
	Plus rarement	10,8	4,7	10,3	10,2
	Jamais	27,4	37,1	61,5	29,7
2004 (N = 6 658)	Toutes les semaines	54,1	48,7	40,5	52,4
	Tous les mois	7,8	7,4	5,9	7,6
	Plus rarement	8,8	6,7	8,1	8,6
	Jamais	29,3	37,2	45,6	31,4

Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1999 et 2004.

Tableau 6.15b
Répartition de la langue habituelle de lecture[1] des hebdomadaires régionaux par les lecteurs selon les régions administratives, Québec, 1999 et 2004

Langue de lecture	Année	Région administrative			
		Montréal	Outaouais	Autres régions	Total
		%			
Français	1999	73,2	87,3	96,7	93,4
	2004	76,1	73,9	97,1	91,5
Anglais	1999	16,9	5,3	1,4	3,5
	2004	15,6	13,6	1,1	4,9
Français et anglais	1999	9,8	7,4	1,8	3,0
	2004	8,2	12,5	1,7	3,5
Autre	1999	—	—	—	—
	2004	—	—	—	—
Total (N = 4 590)	1999	100,0	100,0	100,0	100,0
(N = 4 575)	2004	100,0	100,0	100,0	100,0

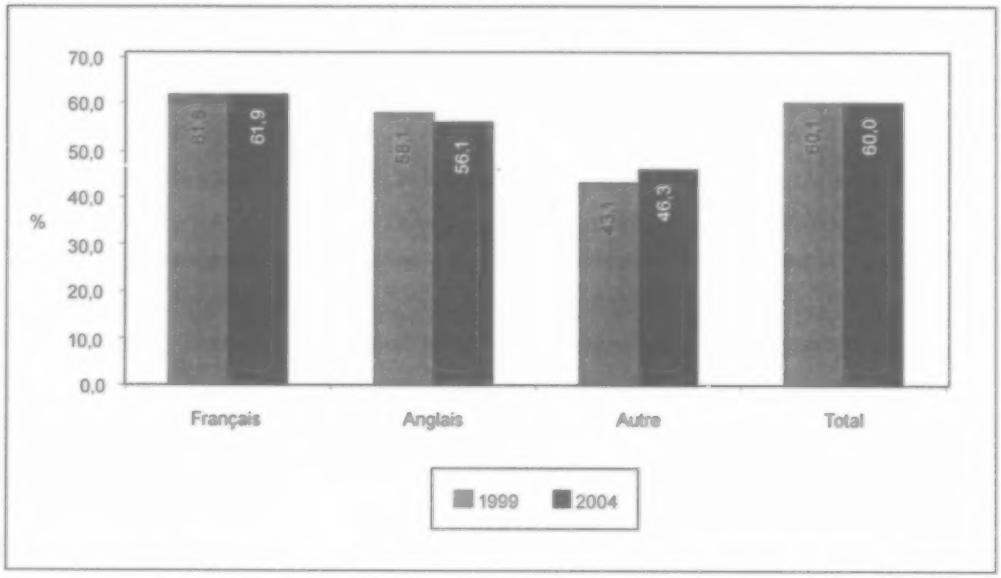
Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1999 et 2004.
[1] Lecture des hebdomadaires toutes les semaines ou tous les mois.

Tableau 6.15c
Répartition de la langue habituelle de lecture[1] des hebdomadaires régionaux selon la langue maternelle des locuteurs, Québec, 1999 et 2004

Langue de lecture	Année	Langue maternelle			
		Français	Anglais	Autre	Total
		%			
Français	1999	97,3	36,6	69,8	93,4
	2004	96,5	35,1	78,2	91,5
Anglais	1999	0,6	47,5	19,0	3,5
	2004	0,9	52,1	14,6	4,9
Français et anglais	1999	2,1	16,0	9,5	3,0
	2004	2,6	12,8	7,2	3,5
Autre	1999	—	—	—	—
	2004	—	—	—	—
Total	1999	100,0	100,0	100,0	100,0
	2004	100,0	100,0	100,0	100,0

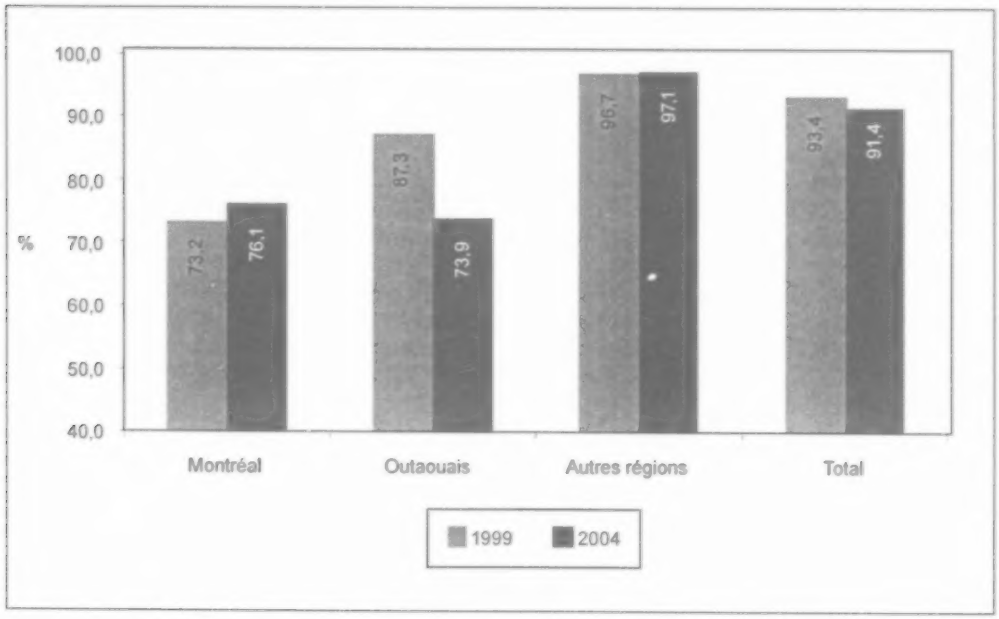
Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1999 et 2004.
[1] Lecture des hebdomadaires toutes les semaines ou tous les mois.

Graphique 6.15a
Proportion de la population qui lit les hebdomadaires régionaux toute les semaines ou tous les mois selon la langue maternelle, Québec, 1999 et 2004



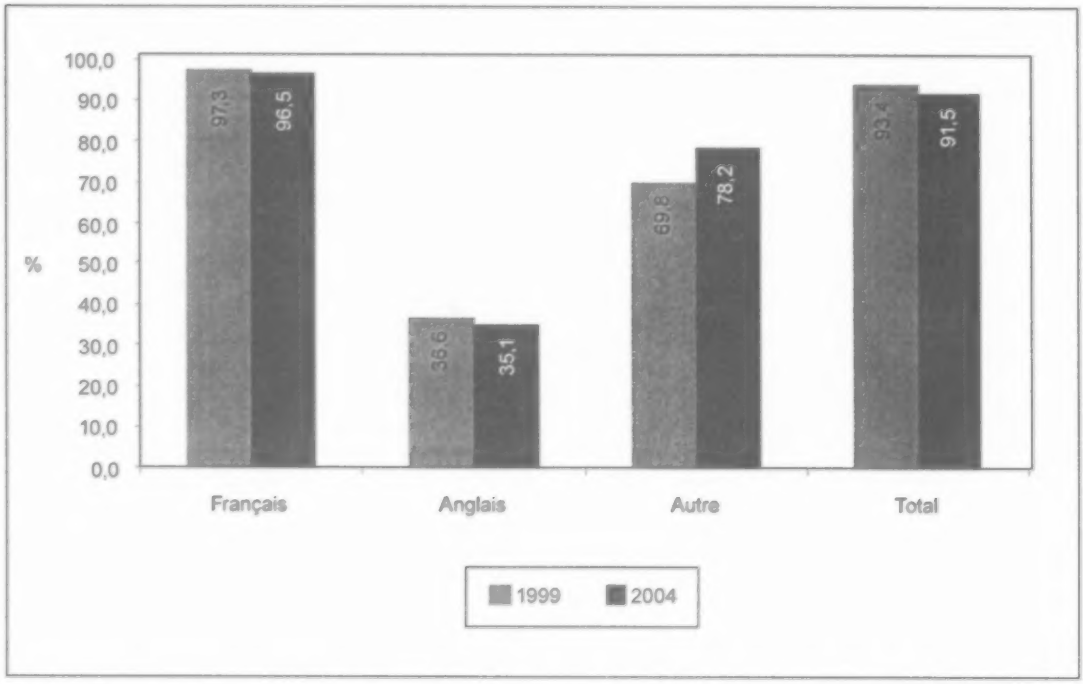
Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1999 et 2004.

Graphique 6.15b
Proportion des lecteurs qui lisent les hebdomadaires régionaux en français selon les régions administratives, Québec, 1999 et 2004



Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1999 et 2004.

Graphique 6.15c
Proportion des lecteurs qui lisent les hebdomadaires régionaux en français selon la langue maternelle, Québec, 1999 et 2004



Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1999 et 2004.

Indicateur 6.16 Langue de lecture des revues et magazines

Les anglophones du Québec sont aussi proportionnellement plus nombreux que les francophones ou les allophones à lire assidûment des revues ou magazines.

Institut de la statistique du Québec (2006). *Développer nos compétences en littératie : un défi porteur d'avenir. Rapport québécois de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA), 2003*, p. 230.

Il y a eu une croissance du lectorat des revues et magazines de 1979 à 1994[31] qui coïncide d'une certaine manière avec le développement de cette industrie, suivie d'une baisse dans la lecture régulière de ces médias. Cette tendance s'applique aux personnes de langue maternelle française, alors que chez les personnes de langues maternelles anglaise et tierces la diminution du lectorat était visible dès 1989. À l'inverse, on relève une hausse du pourcentage de la population qui délaisse la lecture des périodiques dans les trois groupes linguistiques, mais de façon plus marquée chez les personnes de langues maternelles tierces. Le phénomène n'est pas particulier aux revues et magazines et s'observe également à l'égard de la lecture des quotidiens et des livres[32]. La croissance et la diversification des médias au cours de la dernière décennie ne sont peut-être pas étrangères au changement de comportement dans le domaine de la lecture.

Les données de l'enquête de 2004 sur les pratiques culturelles des Québécois, du ministère de la Culture et des Communications, laissent voir encore une différence entre les personnes de langues maternelles tierces et les personnes de langues maternelles française et anglaise quant à la lecture des revues et des magazines. Toutefois, l'écart qui persistait entre les personnes de langue maternelle française et celles de langue maternelle anglaise a disparu. Le tableau 6.16a trace l'évolution des taux de lecture des revues et magazines selon la langue maternelle de 1989 à 2004, alors que le graphique 6.16a simplifie la présentation en ne mentionnant que la proportion des lecteurs qui lisent souvent des revues et des magazines.

Le choix de la langue habituelle de lecture des revues et magazines a peu changé au cours de la période de 1989 à 2004. Au total, les lecteurs effectuent à plus de 70 % leur lecture en français et les autres, soit exclusivement en anglais, soit dans les deux langues. Cette dernière option a légèrement augmenté de 1989 à 2004. Ce portrait global prend cependant des colorations distinctes sur le territoire et est nettement différent lorsque la langue maternelle des lecteurs est prise en considération.

La lecture unilingue en français domine dans toutes les régions administratives. Le tableau 6.16b présente les taux de lecture pour les régions de Montréal, de l'Outaouais et pour les autres régions, au cours des années 1989 à 2004 et le graphique 6.16b montre les variations survenues dans la lecture en français. Les taux demeurent plus faibles dans les régions de Montréal et de l'Outaouais. Le français continue d'être la langue de lecture pour environ 55 % des lecteurs tant à Montréal qu'en Outaouais et cette proportion varie peu au cours des années. Il y a cependant un transfert qui s'effectue dans la région de Montréal où la lecture unilingue en anglais baisse au profit d'une lecture dans les deux langues. En Outaouais, il y a également des variations, dans un sens ou l'autre selon les années d'enquête, entre les taux de lecture en anglais et ceux dans les deux langues. En 2004, la lecture unilingue en anglais a fait des gains au profit de la lecture dans les deux langues.

31 R. Garon et L. Santerre (2004). *Déchiffrer la culture au Québec, 20 ans de pratiques culturelles*, Québec; Les Publications du Québec, p.105-108.

32 Précisons que la proportion de lecteurs de livres s'accroît de 1999 à 2004, mais elle est due principalement à la génération des *baby-boomers* qui a repris goût à la lecture.

Les personnes de langues maternelles française et anglaise lisent en majorité les revues et les magazines dans leur langue maternelle. Elles le font à plus de 80 % dans le premier cas en 2004 et à plus de 70 % dans le second cas. Les personnes de langues maternelles tierces ont un comportement beaucoup moins polarisé. Elles choisissent le français dans une proportion de plus de 40 %, l'anglais dans près de 30 % et les deux langues dans 25 % des cas. Signalons qu'une transformation dans le choix de la langue de lecture s'opère chez les personnes de langues maternelles anglaise et tierces. Les personnes de langue maternelle anglaise s'ouvrent de plus en plus à la lecture de revues et magazines en français. Le tableau 6.16c montre l'importance de ce changement au cours des années 1989 à 2004 et son effet rebondissant sur la lecture unilingue en anglais. Le mouvement prend une ampleur encore plus importante chez les personnes de langues maternelles tierces où de plus en plus le français s'impose comme langue de lecture des revues et magazines, comme langue principale ou en partage avec l'anglais.

En bref

Le lectorat des revues et des magazines s'est accru jusqu'en 1989 chez les personnes de langues maternelle anglaise et tierces, alors que la progression s'est poursuivie en 1994 chez celles de langue maternelle française. L'écart qui existe dans le taux de lecture de ces médias entre les personnes de langue maternelle française et celles de langue maternelle anglaise a disparu en 2004, mais il persiste auprès des personnes de langues maternelles tierces qui affichent un taux de lecture plus faible que les deux autres groupes linguistiques. La langue française est celle utilisée par le plus grand nombre pour ce genre de lecture. Dans les régions administratives de Montréal et de l'Outaouais cependant, les lecteurs qui choisissent principalement le français sont moins nombreux que dans les autres régions. On observe toutefois que de plus en plus de lecteurs montréalais choisissent le français comme langue privilégiée de lecture avec l'anglais, alors que du côté de l'Outaouais, il y a eu un déplacement dans le choix de la lecture dans les deux langues au profit de la lecture en anglais. Les personnes de langues maternelles française et anglaise lisent majoritairement les revues et les magazines dans leur langue maternelle. S'il y a peu de changement du côté des personnes de langue maternelle française, celles de langue maternelle anglaise sont, pour leur part, de plus en plus réceptives à la lecture des périodiques dans les deux langues. Quant aux personnes de langues maternelles tierces, leur pratique de lecture s'est transformée au cours des années 1989 à 2004, faisant une place de plus en plus large à la lecture en français principalement ou avec l'anglais.

Tableau 6.16a
Fréquence de la lecture des revues et magazines selon la langue maternelle, Québec, 1989 à 2004

Année	Fréquence de lecture	Langue maternelle			
		Français	Anglais	Autre	Total
			%		
1989 (N = 2 899)	Souvent	59,2	71,5	70,2	**60,6**
	Rarement	25,7	22,6	19,0	**25,1**
	Jamais	15,1	5,9	10,8	**14,3**
1994 (N = 4 891)	Souvent	63,8	68,5	54,9	**63,4**
	Rarement	19,6	16,1	15,0	**18,1**
	Jamais	17,6	15,4	30,1	**18,6**
1999 (N = 6 507)	Souvent	57,2	61,2	52,1	**57,3**
	Rarement	13,3	11,0	12,3	**13,2**
	Jamais	29,5	27,8	35,6	**29,5**
2004 (N = 6 648)	Souvent	53,3	56,4	46,5	**52,9**
	Rarement	18,9	13,7	14,8	**18,2**
	Jamais	27,8	29,9	38,7	**28,9**

Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1989, 1994, 1999 et 2004.

Tableau 6.16b
Répartition de la langue habituelle de lecture des magazines par les lecteurs réguliers et occasionnels selon les régions administratives, Québec, 1989 à 2004

Langue de lecture	Année	Région administrative			
		Montréal	Outaouais	Autres régions	Total
		%			
Français	1989	55,9	55,2	81,2	72,8
	1994	52,0	59,3	79,6	70,9
	1999	53,8	55,6	80,4	75,4
	2004	55,0	54,3	81,4	73,7
Anglais	1989	30,2	22,9	8,1	15,1
	1994	30,5	22,1	8,9	15,6
	1999	25,8	16,7	6,1	9,5
	2004	22,3	26,9	7,5	12,,0
Français et anglais	1989	13,3	21,9	10,5	11,7
	1994	17,5	18,6	11,5	13,5
	1999	20,2	27,8	13,3	14,9
	2004	21,7	18,8	11,1	14,0
Autre	1989	0,5	—	—	0,3
	1994	—	—	—	—
	1999	—	—	—	—
	2004	1,1		—	0,3
Total (N = 2 487)	1989	100,0	100,0	100,0	100,0
(N = 3 974)	1994	100,0	100,0	100,0	100,0
(N = 4 498)	1999	100,0	100,0	100,0	100,0
(N = 4 735)	2004	100,0	100,0	100,0	100,0

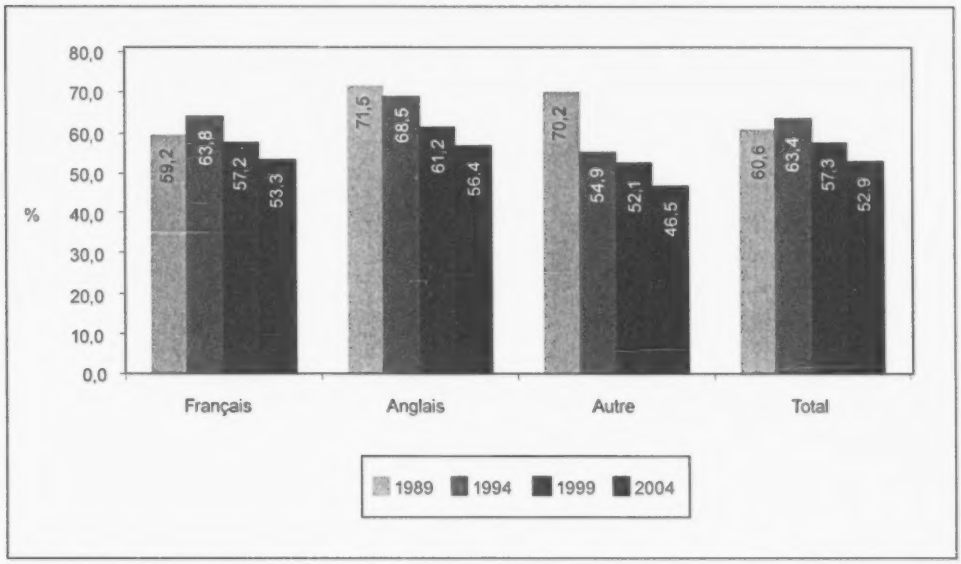
Source: Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1989, 1994, 1999 et 2004.

Tableau 6.16c
Répartition de la langue habituelle de lecture des lecteurs réguliers et occasionnels de magazines selon la langue maternelle, Québec, 1989 à 2004

Langue de lecture	Année	Langue maternelle			
		Français	Anglais	Autre	Total
			%		
Français	1989	81,3	1,9	27,0	72,8
	1994	81,1	8,8	37,5	71,0
	1999	80,7	11,5	41,4	75,5
	2004	81,7	7,9	42,8	73,7
Anglais	1989	6,9	86,0	50,0	15,1
	1994	5,8	75,5	47,7	15,6
	1999	4,8	71,0	32,9	9,5
	2004	5,8	72,9	28,7	12,0
Français et anglais	1989	11,6	12,1	17,6	11,7
	1994	13,1	15,7	14,8	13,5
	1999	14,4	17,6	22,9	14,8
	2004	12,5	19,2	25,3	14,0
Autre	1989	—	—	5,4	0,3
	1994	—		—	—
	1999	—	—	—	—
	2004	—	—	3,2	0,3
Total (N = 2 486)	**1989**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**
(N = 3 973)	**1994**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**
(N = 4 483)	**1999**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**
(N = 4 723)	**2004**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**

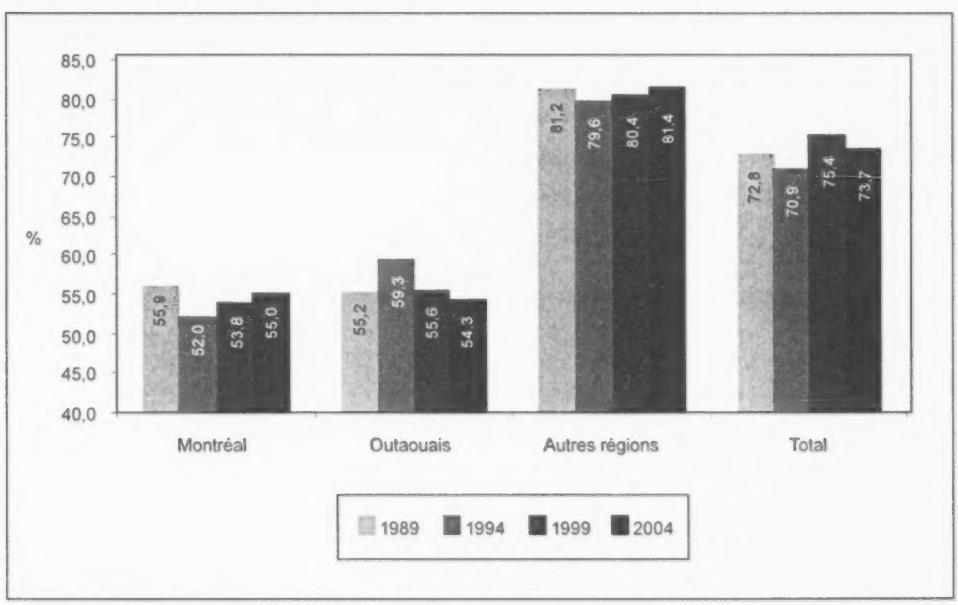
Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1989, 1994, 1999 et 2004.

Graphique 6.16a
Proportion de la population qui lit souvent des revues ou magazines selon la langue maternelle, Québec, 1989 à 2004



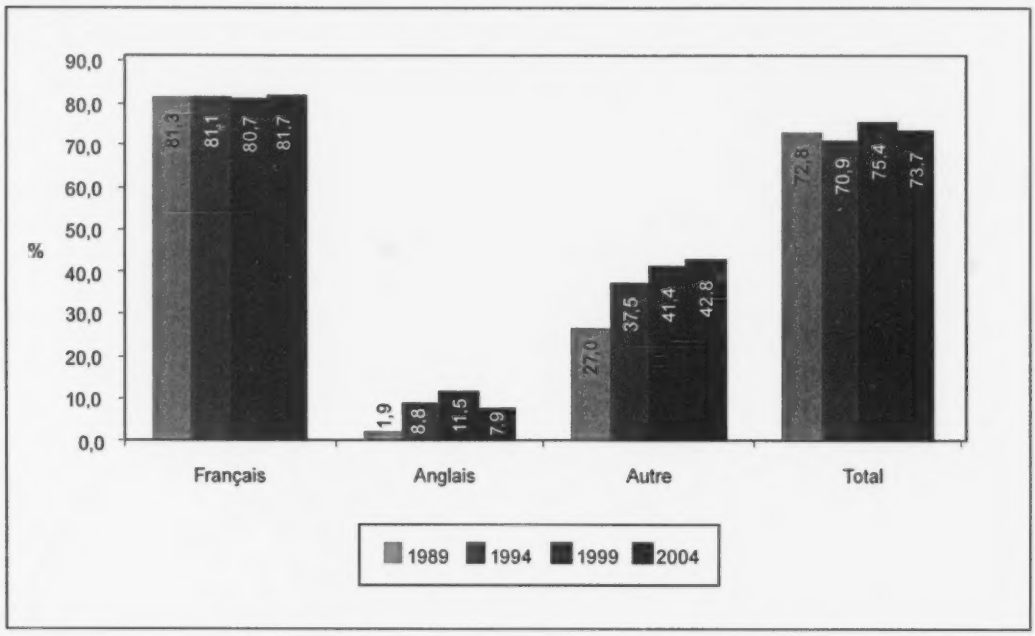
Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1989, 1994, 1999 et 2004.

Graphique 6.16b
Proportion des lecteurs qui lisent les revues et magazines principalement en français selon les régions administratives, Québec, 1989 à 2004



Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1989, 1994, 1999 et 2004.

Graphique 6.16c
Proportion des lecteurs qui lisent les revues et magazines principalement en français selon la langue maternelle, Québec, 1989 à 2004



Source : Ministère de la Culture et des Communications, enquête sur les pratiques culturelles des Québécois, 1989, 1994, 1999 et 2004.

Indicateur 6.17 Langue d'écoute de la radio

La radio est à la fois source d'information et de divertissement. Les Québécois l'écoutent environ 20 heures par semaine et ce temps qui lui est consacré demeure assez stable avec les années, mais on observe une légère baisse du temps d'écoute à partir de 2003. Cette activité est maintes fois accomplie en même temps qu'une autre à titre d'activité secondaire. Les habitudes d'écoute radiophonique vont probablement se transformer avec l'arrivée de nouveaux modes d'émissions et l'utilisation accrue des équipements numériques.

Au total, les personnes dont la langue d'usage est le français ou l'anglais lui consacrent le même nombre d'heures hebdomadairement, à quelques minutes près[33]. Le tableau 6.17a donne ce nombre moyen d'heures d'écoute de la radio selon le sexe, pour les adolescents et pour la population totale, par langue d'usage. Le graphique 6.17a facilite la comparaison entre les groupes.

Deux différences méritent d'être signalées entre les francophones et les anglophones quant à l'écoute de la radio. Tout d'abord, les femmes francophones de 18 ans ou plus écoutent moins la radio que les femmes anglophones. Depuis 2003, les femmes francophones accordent une à deux heures de moins par semaine à l'écoute de la radio que les femmes anglophones. Deuxième point intéressant à signaler dans l'écoute de la radio, les adolescents ont un comportement d'écoute radiophonique qui est en rupture avec celui des adultes. Le temps d'écoute de la radio est de deux à trois fois moins grand chez eux que chez les adultes. Cet écart est encore un peu plus marqué chez les adolescents francophones que chez les adolescents anglophones.

Selon leur cycle de vie, les francophones et les anglophones allouent un temps différent à l'écoute radiophonique. Ainsi, en 2005, les francophones masculins de 25 à 34 ans écoutent davantage la radio que les anglophones du même âge. À l'inverse, les femmes francophones de 18 à 34 ans l'écoutent moins que leurs correspondantes anglophones. Par ailleurs, la radio a moins d'importance chez les francophones de 65 ans ou plus que chez les anglophones, tant chez les hommes que chez les femmes. Le tableau 6.17b donne le détail des heures allouées à l'écoute radiophonique selon les groupes d'âge par langue d'usage, pour l'année 2005, alors que le graphique 6.17b fait de même autrement.

En bref

Les Québécois consacrent environ 20 heures par semaine à l'écoute de la radio comme activité principale ou activité secondaire. Le temps d'écoute radiophonique a légèrement diminué au cours des dernières années. Il y a assez peu de différences, globalement, dans le temps alloué à la radio par les personnes dont la langue d'usage est le français ou l'anglais, si ce n'est que les francophones l'écoutent quelques minutes de moins par semaine. Les femmes francophones, notamment, écoutent moins la radio que leurs homologues anglophones. Les adolescents ont une pratique d'écoute radiophonique en rupture avec celles des générations qui les précèdent en ce qu'ils accordent beaucoup moins d'importance à la radio, et les adolescents francophones encore moins que les adolescents anglophones. Les francophones et les anglophones répartissent différemment le temps d'écoute de la radio selon le cycle de vie et le sexe. La radio a moins d'importance chez les femmes francophones de 18 à 34 ans, mais à l'inverse elle en prend davantage chez les hommes francophones de 18 à 24 ans que chez leurs homologues anglophones. À 65 ans ou plus, l'écoute radiophonique est plus faible chez les francophones que chez les anglophones, tant chez les hommes que chez les femmes.

33 Les francophones et les anglophones sont ici définis par la langue d'usage et non pas par leur langue maternelle. Les allophones ne figurent pas dans la comparaison entre les groupes, mais ils sont pris en considération dans le total de même que les non-répondants à la question portant sur la langue d'usage. Les données proviennent de l'enquête sur l'écoute de la radio de Statistique Canada, à partir des sondages BBM de l'automne 2002 à 2005.

Tableau 6.17a
Nombre moyen d'heures d'écoute hebdomadaire de la radio pour les hommes, les femmes, les adolescents et la population totale, Québec, 2002 à 2005

	Année	Langue d'usage		
		Français	Anglais	Total*
Hommes (18 ans ou plus)	2002	22,5	21,2	22,2
	2003	21,1	21,7	21,0
	2004	21,3	19,6	21,0
	2005	21,0	20,7	20,9
Femmes (18 ans ou plus)	2002	22,8	23,4	22,7
	2003	20,9	22,8	21,0
	2004	21,3	22,4	21,3
	2005	20,7	22,6	20,8
Adolescents (12 à 17 ans)	2002	8,1	8,9	8,2
	2003	6,8	10,2	7,2
	2004	7,6	9,6	7,8
	2005	7,3	8,6	7,5
Population totale	2002	21,4	21,2	21,2
	2003	19,8	21,2	19,8
	2004	20,1	20,1	20,0
	2005	19,7	20,5	19,7

Source: Statistique Canada, L'écoute de la radio: tableaux de données, nº 87F0007XIF au catalogue.

* Le total inclut les répondants qui n'ont pas déclaré leur langue d'usage et ceux qui ont mentionné une autre langue que le français ou l'anglais.

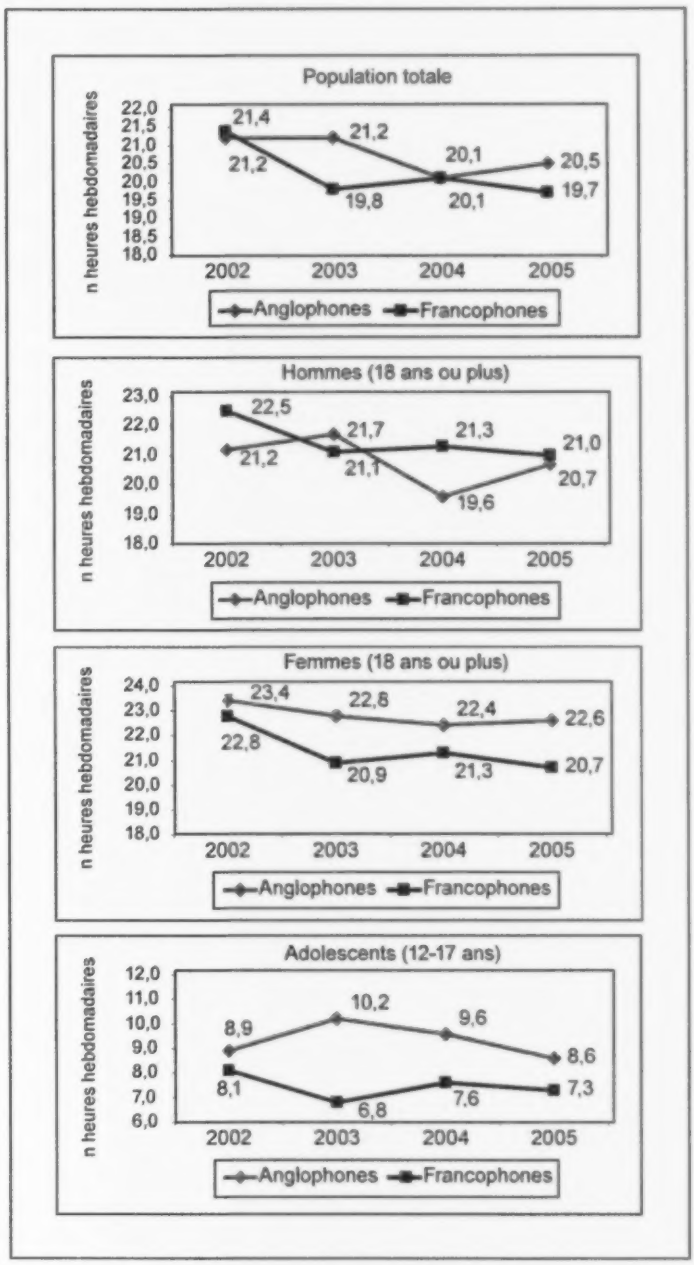
Tableau 6.17b
Nombre moyen d'heures d'écoute hebdomadaire de la radio pour les hommes et les femmes, par groupe d'âge et par langue d'usage, Québec, 2005

	Groupe d'âge	Langue d'usage		
		Français	Anglais	Total*
Hommes	18-24 ans	15,9	14,0	15,7
	25-34 ans	21,1	15,9	20,3
	35-49 ans	22,8	23,6	22,8
	50-64 ans	22,0	22,0	22,0
	65 ans ou plus	19,0	24,0	19,6
Femmes	18-24 ans	14,8	16,1	14,8
	25-34 ans	17,5	19,4	17,6
	35-49 ans	22,4	23,6	22,4
	50-64 ans	22,3	22,3	22,3
	65 ans ou plus	22,1	26,9	22,5

Source: Statistique Canada, L'écoute de la radio : tableaux de données, nº 87F0007XIF au catalogue.

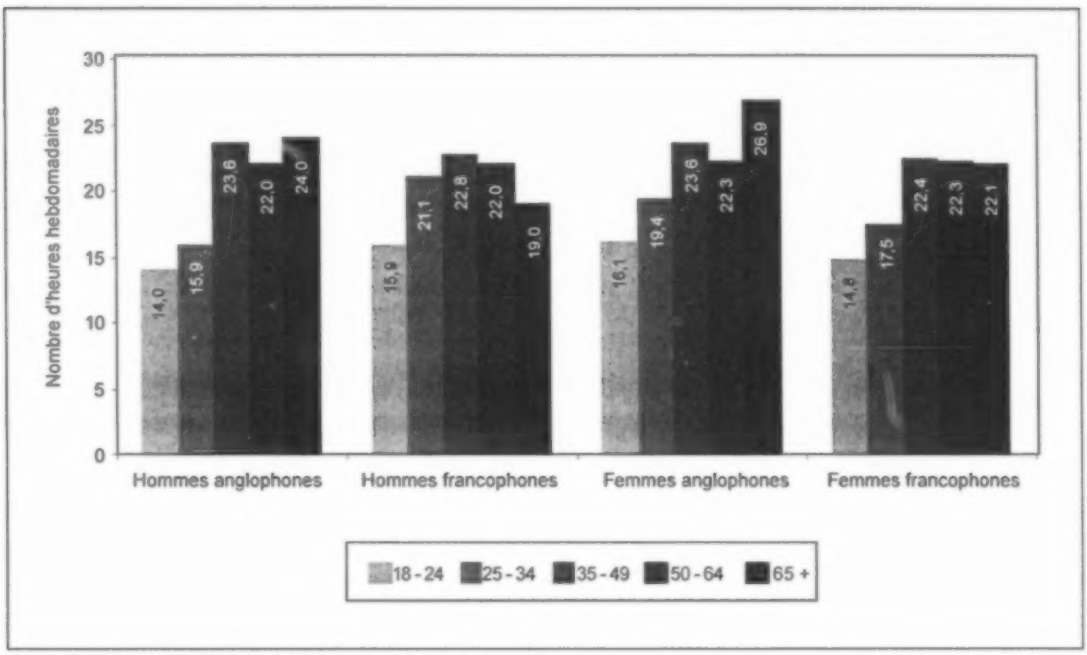
* Le total inclut les répondants qui n'ont pas déclaré leur langue d'usage et ceux qui ont mentionné une autre langue que le français ou l'anglais.

Graphique 6.17a
Nombre moyen d'heures d'écoute hebdomadaire de la radio selon la langue d'usage, population totale, hommes, femmes et adolescents, Québec, 2002 à 2005



Source : Statistique Canada, L'écoute de la radio : tableaux de données, nº 87F0007XIF au catalogue.

Graphique 6.17b
Nombre moyen d'heures d'écoute hebdomadaire de la radio par sexe et langue d'usage, selon les groupes d'âge, Québec, 2005



Source : Statistique Canada, L'écoute de la radio : tableaux de données, nº 87F0007XIF au catalogue.

Indicateur 6.18 Langue des auditeurs des stations de radio de langue française et de langue anglaise, RMR de Montréal

La répartition des heures d'écoute des auditeurs selon la langue de diffusion des stations, pour la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal[34], permet de cerner l'usage social des différentes stations radiophoniques selon leur langue de diffusion. En 2005, 67 % du temps d'écoute des stations radiophoniques montréalaises allait aux stations de langue française et 33 % aux stations de langue anglaise. Au cours de la période allant de 1987 à 2005, il y a eu une légère croissance du volume d'écoute des stations de langue française, alors que celui des stations de langue anglaise est demeuré pratiquement inchangé. Les stations radiophoniques francophones sont passées à 34,8 millions d'heures d'écoute hebdomadaire par les Montréalais au cours de la période, soit une augmentation d'environ 20 %, alors que les stations anglophones sont demeurées à environ 20 millions d'heures. Il en résulte, au total, que la part relative des stations francophones s'est améliorée sur le marché montréalais de la radiodiffusion, gagnant près de 5 points au cours de la période. Le tableau 6.18a fournit le détail des heures d'écoute des stations de langue française et de langue anglaise dans la RMR de Montréal pour les années 1987 à 2005. Le graphique 6.18a, pour sa part, schématise la répartition des heures d'écoute en ne retenant que leur part relative (en pourcentage).

La segmentation des heures d'écoute de l'un et l'autre types de stations radiophoniques selon la langue d'usage des auditeurs révèle dans quelle mesure les stations francophones ou les stations anglophones vont conquérir une partie de leur auditoire dans la population de l'autre langue. Il apparaît que les stations de langue française ont un auditoire essentiellement francophone. Tout au long de la période, les heures d'écoute provenant des anglophones représentent moins de 4 % de leurs heures totales d'écoute. Le tableau 6.18b en fournit le détail. En revanche, les stations de langue anglaise ont un auditoire composé à moins de 70 % d'anglophones, le reste de leur auditoire étant francophone. Cette part des francophones dans l'auditoire des stations de langue anglaise tend à s'accroître. De 1987 à 2005, la proportion des heures d'écoute des francophones accordée aux stations de langue anglaise est passée de 32,3 % à 38,2 %. Les graphiques 6.18b et 6.18c montrent les profils différents d'auditoires de l'un et l'autre genre de stations radiophoniques.

Au total donc, l'auditoire des stations de langue française s'accroît avec les années, mais il demeure formé presque exclusivement de francophones. Pour sa part, celui des stations de langue anglaise demeure stable, mais il compte de plus en plus d'auditeurs francophones.

En bref

Globalement, les stations radiophoniques de langue française de la RMR de Montréal vont chercher environ les deux tiers du marché et les stations de langue anglaise l'autre tiers. Le volume d'écoute des stations de langue française s'accroît toutefois avec les années, alors que celui des stations de langue anglaise demeure stable. Les stations de langue française ont un auditoire plus homogène, en ce sens qu'il est formé presque exclusivement de francophones, alors que celles de langue anglaise ont une partie de leur auditoire, de 30 à 40 % environ selon les années, qui provient des francophones. Cette part des francophones dans l'auditoire des stations anglophones s'est accrue de six points au cours de la période de 1987 à 2005.

34 La firme Sondages BBM emprunte plutôt le terme de *marché central de Montréal*. Mais ce marché central épouse les limites de la région métropolitaine de recensement de Montréal, telles qu'elles sont définies par Statistique Canada.

Tableau 6.18a
Heures d'écoute des stations de radio selon la langue de diffusion, région métropolitaine de recensement de Montréal, 1987 à 2005

Année	Stations de langue française		Stations de langue anglaise		Total
	Nombre d'heures (000)	%	Nombre d'heures (000)	%	Nombre d'heures (000)
1987	34 780	62,5	20 884	37,5	55 664
1988	34 337	61,8	21 230	38,2	55 567
1989	38 102	66,7	18 997	33,3	57 099
1990	38 791	65,0	20 919	35,0	59 710
1991	39 583	66,5	19 909	33,5	59 492
1992	42 245	68,3	19 587	31,7	61 832
1993	42 246	66,9	20 910	33,1	63 156
1994	44 912	67,3	21 831	32,7	66 743
1995	42 222	64,6	23 126	35,4	65 348
1996	41 147	67,4	19 936	32,6	61 083
1997	41 651	65,9	21 507	34,1	63 158
1998	42 806	66,5	21 561	33,5	64 367
1999	43 815	67,1	21 438	32,9	65 253
2000	37 691	65,2	20 127	34,8	57 818
2001	41 642	68,3	19 356	31,7	60 998
2002	43 946	67,5	21 135	32,5	65 081
2003	42 919	68,6	19 638	31,4	62 557
2004	42 270	68,3	19 634	31,7	61 904
2005	41 659	67,1	20 445	32,9	62 104

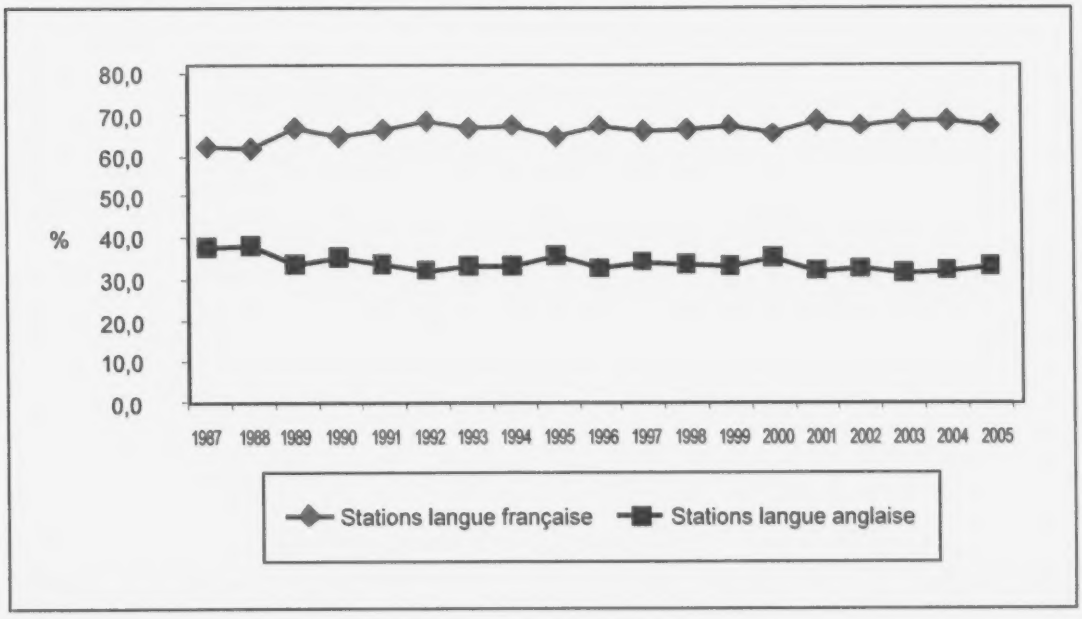
Source : Sondages BBM; compilation du ministère de la Culture et des Communications
* Auditeurs de 7 ans ou plus jusqu'en 1989, 12 ans ou plus à partir de 1990. Les stations multilingues sont exclues.

Tableau 6.18b
Heures d'écoute des stations de radio selon la langue de diffusion et la langue des auditeurs, région métropolitaine de recensement de Montréal, 1987 à 2005

Année	Langue de diffusion									
	Stations de langue française					Stations de langue anglaise				
	Écoute provenant des francophones		Écoute provenant des anglophones		Écoute totale allouée aux stations de langue française	Écoute provenant des francophones		Écoute provenant des anglophones		Écoute totale allouée aux stations de langue anglaise
	Heures (000)	(%)	Heures (000)	(%)	Heures (000)	Heures (000)	(%)	Heures (000)	(%)	Heures (000)
1987	33 492	96,3	1 288	3,7	34 780	6 746	32,3	14 138	67,7	20 884
1988	33 380	97,2	957	2,8	34 337	7 318	34,5	13 912	65,5	21 230
1989	36 976	97,0	1 126	3,0	38 102	5 628	29,6	13 369	70,4	18 997
1990	37 715	97,2	1 076	2,8	38 791	7 162	34,2	13 757	65,8	20 919
1991	38 592	97,5	991	2,5	39 583	5 634	28,3	14 275	71,7	19 909
1992	41 464	98,2	781	1,8	42 245	5 391	27,5	14 196	72,5	19 587
1993	41 114	97,3	1 132	2,7	42 246	6 467	30,9	14 443	69,1	20 910
1994	43 776	97,5	1 136	2,5	44 912	7 603	34,8	14 228	65,2	21 831
1995	40 905	96,9	1 317	3,1	42 222	7 757	33,5	15 369	66,5	23 126
1996	40 246	97,8	901	2,2	41 147	6 696	33,6	13 240	66,4	19 936
1997	40 642	97,6	1 009	2,4	41 651	7 240	33,7	14 267	66,3	21 507
1998	41 288	96,5	1 518	3,5	42 806	6 749	31,3	14 812	68,7	21 561
1999	42 459	96,9	1 356	3,1	43 815	7 164	33,4	14 274	66,6	21 438
2000	36 226	96,1	1 465	3,9	37 691	6 808	33,8	13 319	66,2	20 127
2001	40 395	97,0	1 247	3,0	41 642	6 068	31,3	13 288	68,7	19 356
2002	42 651	97,1	1 295	2,9	43 946	7 543	35,7	13 592	64,3	21 135
2003	41 582	96,9	1 337	3,1	42 919	6 838	34,8	12 800	65,2	19 638
2004	40 920	96,8	1 350	3,2	42 270	7 009	35,7	12 625	64,3	19 634
2005	40 386	96,9	1 273	3,1	41 659	7 807	38,2	12 638	61,8	20 445

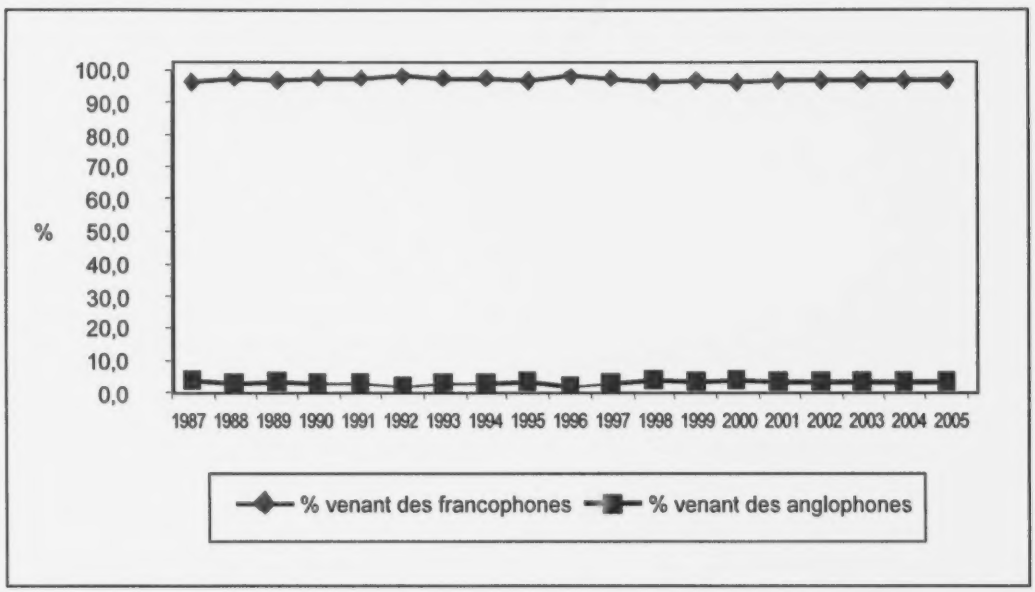
Source: Sondages BBM; compilation du ministère de la Culture et des Communications.
* Auditeurs de 7 ans ou plus jusqu'en 1989, 12 ans ou plus à partir de 1990. Les stations multilingues sont exclues.

Graphique 6.18a
Répartition des heures d'écoute des stations de radio selon la langue de diffusion des stations, région métropolitaine de recensement de Montréal, 1987 à 2005



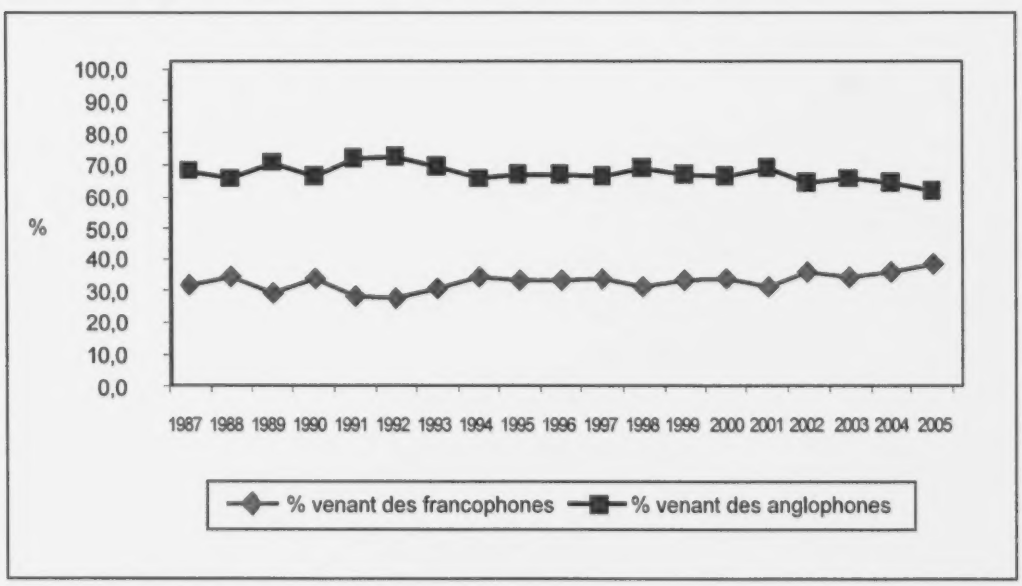
Source : Sondages BBM; compilation du ministère de la Culture et des Communications.

Graphique 6.18b
Répartition des heures d'écoute des stations de radio de langue française selon la langue d'usage des auditeurs, région métropolitaine de recensement de Montréal, 1987 à 2005



Source : Sondages BBM; compilation du ministère de la Culture et des Communications.

Graphique 6.18c
Répartition des heures d'écoute des stations de radio de langue anglaise selon la langue d'usage des auditeurs, région métropolitaine de recensement de Montréal, 1987 à 2005



Source : Sondages BBM; compilation du ministère de la Culture et des Communications.

Indicateur 6.19 Nombre d'heures d'écoute de la télévision selon la langue

Avec son avènement, la télévision a transformé la sphère du loisir. Elle est devenue l'activité à laquelle la population accorde le plus de temps. Elle a ainsi modifié les loisirs domestiques, mais aussi la culture populaire et la langue parlée[35]. Le temps consacré à l'écoute de la télévision, de même que la langue des chaînes écoutées, sont de bons indicateurs de l'influence des médias sur la culture québécoise. La popularité de certaines émissions, par exemple les téléromans, est révélatrice de leur enracinement culturel.

La télévision occupe de 23 à 24 heures par semaine chez les Québécois. Les personnes dont la langue d'usage est le français ont un comportement différent de celles dont la langue d'usage est l'anglais à l'égard de la télévision, tant en ce qui concerne les heures qui lui sont consacrées que dans le choix des émissions regardées. Le téléviseur accapare trois heures de plus par semaine les francophones que les anglophones. Ce comportement se rencontre autant chez les hommes que chez les femmes. Les adolescents et les enfants francophones faisaient de même au cours des années 2001 et 2002, mais au cours des deux années subséquentes, le temps qu'ils consacrent à la télévision se rapproche de celui de leurs vis-à-vis anglophones. Le tableau 6.19a, tout comme le graphique 6.19a, précisent le temps d'écoute de la télévision chez les francophones et les anglophones pour certains groupes sociaux. Les écarts entre les deux groupes linguistiques sont plus grands pour la population adulte (18 ans ou plus) que pour les adolescents ou les enfants.

La télévision est un loisir auquel on accorde plus de temps en vieillissant. La vie active, le travail et les obligations familiales compriment le temps de loisir. Cela se voit par le temps alloué à la télévision selon les groupes d'âge. La population plus jeune accorde moins de temps à la télévision. Par ailleurs, la plus grande sédentarisation qui accompagne l'avancée en âge fait en sorte que l'univers des loisirs s'organise davantage autour du foyer. Les sorties, notamment les sorties nocturnes, se font plus rares et les loisirs domestiques occupent ainsi le temps libéré.

Nonobstant l'effet de l'âge, les francophones ont une gestion différente des anglophones de leur temps télévisuel. Les francophones, hommes et femmes, aux différentes périodes de leur vie, regardent davantage la télévision que les anglophones. Le tableau 6.19b montre bien cette différence pour l'année 2004.

Les francophones allouent une place importante à la télévision d'expression française. Près de 90 % de la répartition des heures d'écoute vont à cette télévision. Les fluctuations des heures d'écoute de la télévision selon la langue de diffusion varient peu dans l'ensemble québécois. Hors de Montréal, on accorde plus de temps à l'écoute de la télévision en français tandis qu'à Montréal, les francophones allouent un peu plus de temps à l'écoute de la télévision anglophone.

Le tableau 6.19c montre l'évolution de l'écoute télévisuelle par les francophones dans l'ensemble du Québec et dans le marché de la RMR de Montréal. Les données proviennent des cahiers d'écoute. Toujours en 2004, puis en 2005, les données ont été recueillies avec l'audiomètre et, dans le cas de Montréal, sur le marché étendu qui déborde la région métropolitaine de Montréal vers les régions des Laurentides, de Lanaudière et de la Montérégie[36]. Cela donne donc deux mesures différentes pour l'année 2004, l'une à partir des cahiers d'écoute, l'autre à partir de l'audiomètre. En outre, le temps alloué à l'écoute d'émissions enregistrées n'est plus comptabilisé avec l'audiomètre. Aussi, les données de ces deux années où l'audiomètre est utilisé ne peuvent donc pas être comparées avec celles des années antérieures.

---

35 J. Maurais (2005). *La langue des bulletins d'information à la radio québécoise : premier essai d'évaluation*, Québec, Office québécois de la langue française, p. 28, Étude 2, coll. « Suivi de la situation linguistique ».

36 Le marché étendu de Montréal, pour la télévision, correspond au territoire des régions administratives de Montréal, de Laval, de Lanaudière, des Laurentides et de la Montérégie, à l'exception de la municipalité régionale de comté (MRC) de la Haute-Yamaska qui est rattachée à un autre marché.

Si, au cours de la période de 1988 à 2004, le temps accordé à la télévision francophone par les francophones demeure relativement stable, celui alloué à la télévision anglophone diminue légèrement, alors que l'écoute d'émissions enregistrées et de stations ethniques diffusant en plusieurs langues progresse, principalement sur le marché montréalais. Le graphique 6.19a montre l'évolution du temps d'écoute des francophones qui va à la télévision en français selon qu'ils habitent la RMR de Montréal ou le reste du Québec.

Le choix des anglophones va vers la télévision anglophone. Le tableau 6.19d donne la répartition du temps d'écoute de la télévision par les Montréalais. Il distingue, pour le temps d'écoute de la télévision anglophone, celui de la télévision canadienne de celui de la télévision américaine. Les données de 1988 à 2004 ont été recueillies à partir des cahiers d'écoute, alors que celles de 2005 l'ont été par une technique différente, l'audiomètre. Le temps que les anglophones allouent à l'écoute de la télévision en français ne dépasse généralement pas 5 %. L'année 2000, avec 7 % du temps accordé à la télévision francophone, est exceptionnelle. Le principal changement, au cours de la période de 1988 à 2004, se situe dans la répartition du temps de la télévision anglophone entre la télévision canadienne et la télévision américaine. Les anglophones accordent moins de temps à la télévision américaine pour le transférer vers la télévision canadienne et vers l'écoute d'émissions enregistrées ou de stations ethniques diffusant en plusieurs langues, comme on peut le voir au graphique 6.19c.

En bref

Les Québécois consacrent environ 23 heures par semaine à l'écoute de la télévision. Les personnes dont la langue d'usage est le français ont un comportement différent de celles dont la langue d'usage est l'anglais dans l'allocation de leur temps d'écoute de la télévision, les premières lui allouant trois heures de plus, en moyenne, par semaine. Ce comportement typique se retrouve autant chez les hommes que chez les femmes, autant chez les jeunes adultes que chez les plus âgés. Les adolescents et les enfants francophones ont toutefois réduit leur temps d'écoute télévisuel et leur comportement se rapproche de celui des anglophones depuis 2003. Le temps alloué à la télévision par les francophones va très majoritairement aux chaînes francophones. Dans la RMR de Montréal toutefois, les francophones écoutent davantage la télévision anglophone que dans l'ensemble du Québec. Les anglophones, quant à eux, regardent la plupart du temps les chaînes anglophones et leur écoute des chaînes francophones demeure marginale. Toutefois, on note chez les anglophones un transfert de l'écoute de la télévision américaine vers la télévision canadienne.

Tableau 6.19a
Nombre moyen d'heures d'écoute hebdomadaire de la télévision par les hommes, les femmes, les adolescents et les enfants selon la langue d'usage, Québec, 2001 à 2004

		Langue d'usage		
	Année	Français	Anglais	Total*
Hommes (18 ans ou plus)	2001	23,0	20,1	22,6
	2002	23,8	18,5	23,0
	2003	22,7	20,6	22,5
	2004	22,9	19,8	22,4
Femmes (18 ans ou plus)	2001	29,2	23,9	28,5
	2002	29,9	23,6	28,9
	2003	29,7	25,5	29,1
	2004	29,2	24,2	28,5
Adolescents (12 à 17 ans)	2001	14,9	12,3	14,5
	2002	14,6	12,2	14,4
	2003	13,6	13,0	13,6
	2004	13,7	13,4	13,5
Enfants (2 à 11 ans)	2001	14,9	13,6	14,9
	2002	15,1	11,9	14,7
	2003	14,6	13,5	14,5
	2004	14,3	14,2	14,3
Population totale	**2001**	**23,9**	**20,3**	**23,5**
	2002	**24,5**	**19,4**	**23,8**
	2003	**24,0**	**21,3**	**23,6**
	2004	**23,8**	**20,6**	**23,3**

Source: Statistique Canada, L'écoute de la télévision : tableaux de données, nº 87F0006IF au catalogue.

* Le total inclut les répondants qui n'ont pas déclaré leur langue d'usage et ceux qui ont mentionné une autre langue que le français ou l'anglais.

Tableau 6.19b
Nombre moyen d'heures d'écoute hebdomadaire de la télévision pour les hommes et les femmes, par groupe d'âge et par langue d'usage, Québec, 2004

	Groupe d'âge	Langue d'usage		
		Français	Anglais	Total*
Hommes (18 ans ou plus)	18-24 ans	12,0	9,5	**11,6**
	25-34 ans	17,0	15,7	**16,8**
	35-49 ans	20,0	16,5	**19,4**
	50-64 ans	25,4	22,0	**24,7**
	65 ans ou plus	37,0	29,7	**35,4**
Femmes (18 ans ou plus)	18-24 ans	16,1	9,9	**15,4**
	25-34 ans	22,4	18,5	**21,6**
	35-49 ans	24,9	20,2	**24,2**
	50-64 ans	32,3	27,7	**31,6**
	65 ans ou plus	42,0	34,1	**40,7**

Source: Statistique Canada, L'écoute de la télévision : tableaux de données, nº 87F0006IF au catalogue.

* Le total inclut les répondants qui n'ont pas déclaré leur langue d'usage et ceux qui ont mentionné une autre langue que le français ou l'anglais.

Tableau 6.19c
Heures d'écoute de la télévision par les francophones[1] selon la langue de diffusion des stations, RMR de Montréal et reste du Québec, 1988 à 2005

Année*	Ensemble du Québec			RMR de Montréal			Reste du Québec		
	Télévision francophone	Télévision anglophone	Autre	Télévision francophone	Télévision anglophone	Autre	Télévision francophone	Télévision anglophone	Autre
	%			%			%		
1988	88,1	9,2	2,7	83,9	13,3	2,8	90,7	6,7	2,6
1989	87,5	10,2	2,4	83,2	14,6	2,1	90,1	7,4	2,5
1990	88,1	9,1	2,8	84,5	12,7	2,8	90,3	6,9	2,7
1991	87,6	8,7	3,8	82,5	13,1	4,4	90,6	6,0	3,4
1992	86,6	9,6	3,8	79,7	15,8	4,5	90,9	5,8	3,3
1993	88,4	7,8	3,8	84,2	11,3	4,5	90,9	5,6	3,5
1994	86,7	8,6	4,7	81,5	13,2	5,2	89,8	5,8	4,3
1995	88,0	7,7	4,2	84,4	11,1	4,4	90,3	5,6	4,1
1996	87,1	8,1	4,8	82,8	12,0	5,2	89,8	5,7	4,5
1997	86,9	7,9	5,2	82,2	11,9	5,8	86,9	7,9	5,2
1998	87,1	7,6	5,3	82,8	11,1	6,1	89,7	5,5	4,8
1999	87,5	7,3	5,2	83,4	10,6	6,0	90,0	5,2	4,7
2000	88,7	7,4	3,9	84,9	10,7	4,5	91,1	5,4	3,5
2001	89,1	7,0	3,8	85,0	10,3	4,7	91,8	4,9	3,3
2002	89,5	6,4	4,0	86,1	9,0	4,9	91,7	4,7	3,5
2003	88,5	6,8	4,8	84,9	9,3	5,8	91,0	5,0	4,0
2004	88,1	6,8	5,1	84,9	9,0	6,1	90,3	5,4	4,3
2004 (audiomètre)	93,0	7,0	0,0	91,2	8,8	0,0	94,9	5,0	0,1
2005 (audiomètre)	93,3	6,6	0,1	91,5	8,5	0,0	95,4	4,4	0,2

Source: Sondages BBM, compilation du ministère de la Culture et des Communications.

[1] Francophones de 2 ans ou plus. Les francophones sont définis à partir de la langue d'usage.

* La collecte des données a été faite de 1988 à 2004 inclusivement, à partir des cahiers d'écoute et s'applique au Marché central de Montréal. De plus, en 2004 également, puis en 2005, les données ont été recueillies à partir de l'audiomètre, pour le marché montréalais étendu.

Note: De 1988 à 2004, la catégorie « autres » comprend l'écoute d'émissions enregistrées (magnétoscope), les stations ou canaux ethniques diffusant en plusieurs langues et tout signal ne pouvant être classé dans l'une ou l'autre des catégories précédentes. En 2004 et 2005, la catégorie « autres » ne comprend plus l'écoute du magnétoscope.

Tableau 6.19d
Heures d'écoute de la télévision par les anglophones[1] montréalais[2] selon la langue de diffusion des stations et selon la provenance des émissions, Montréal, 1988 à 2005

	Télévision francophone	Télévision anglophone		Autre
Année		Canadienne	Américaine	
		%		
1988	6,1	51,9	37,3	4,7
1989	5,4	53,2	36,7	4,7
1990	4,4	54,9	35,9	4,8
1991	4,3	54,5	36,6	4,6
1992	5,0	52,3	35,8	6,9
1993	4,2	51,6	37,0	7,1
1994	5,5	49,7	37,5	7,3
1995	4,6	52,1	35,5	7,8
1996	5,8	52,9	33,7	7,6
1997	5,6	58,3	28,6	7,5
1998	5,2	57,1	29,2	8,5
1999	3,3	56,4	32,8	7,5
2000	7,0	53,9	32,7	6,4
2001	5,8	54,4	31,8	8,0
2002	4,9	59,4	25,9	9,8
2003	4,4	59,2	24,6	11,9
2004	4,8	61,2	23,3	10,7
2005 (audiomètre)	4,8	65,3	22,6	7,4

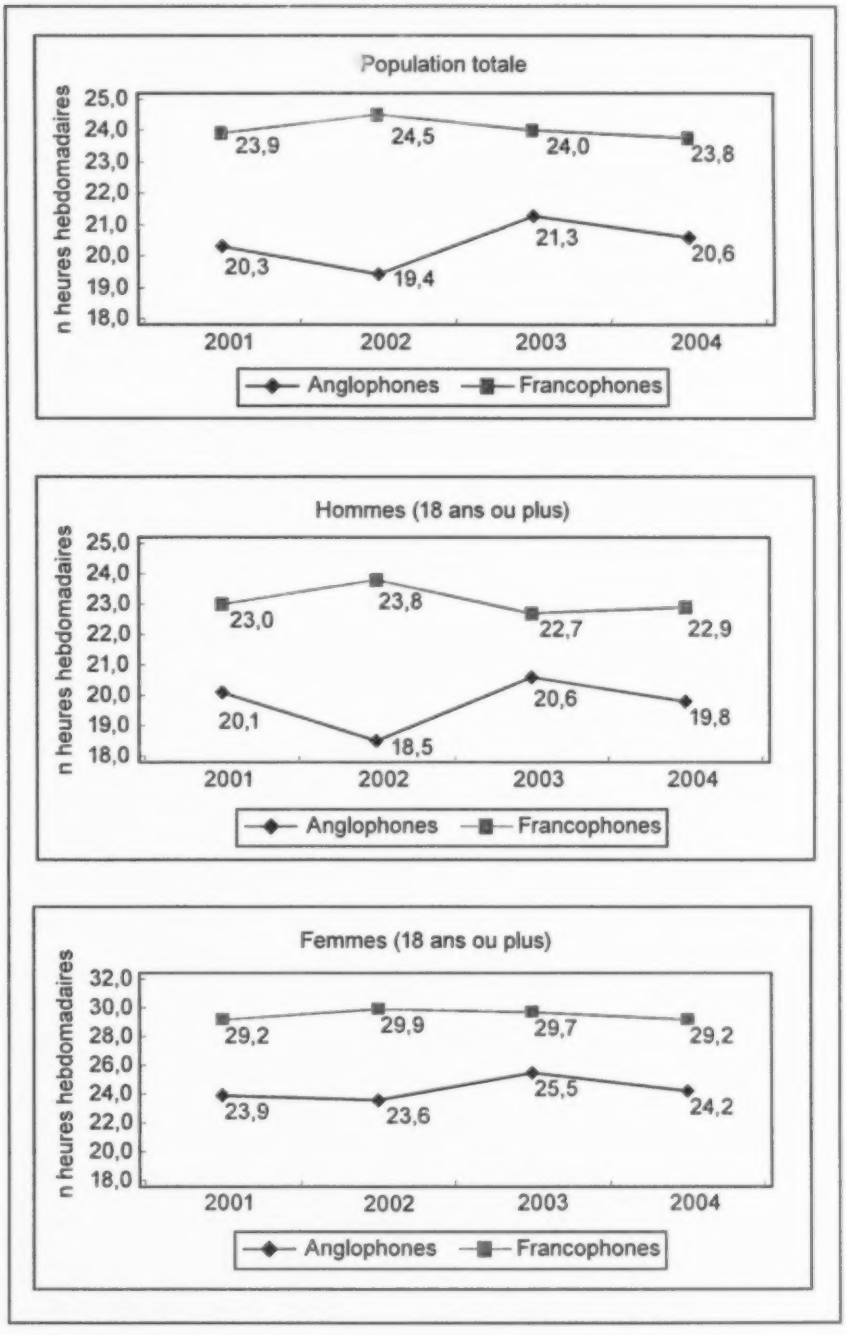
Source: Sondages BBM, compilation du ministère de la Culture et des Communications.

[1] Anglophones de 2 ans ou plus. Les anglophones sont définis à partir de la langue d'usage.

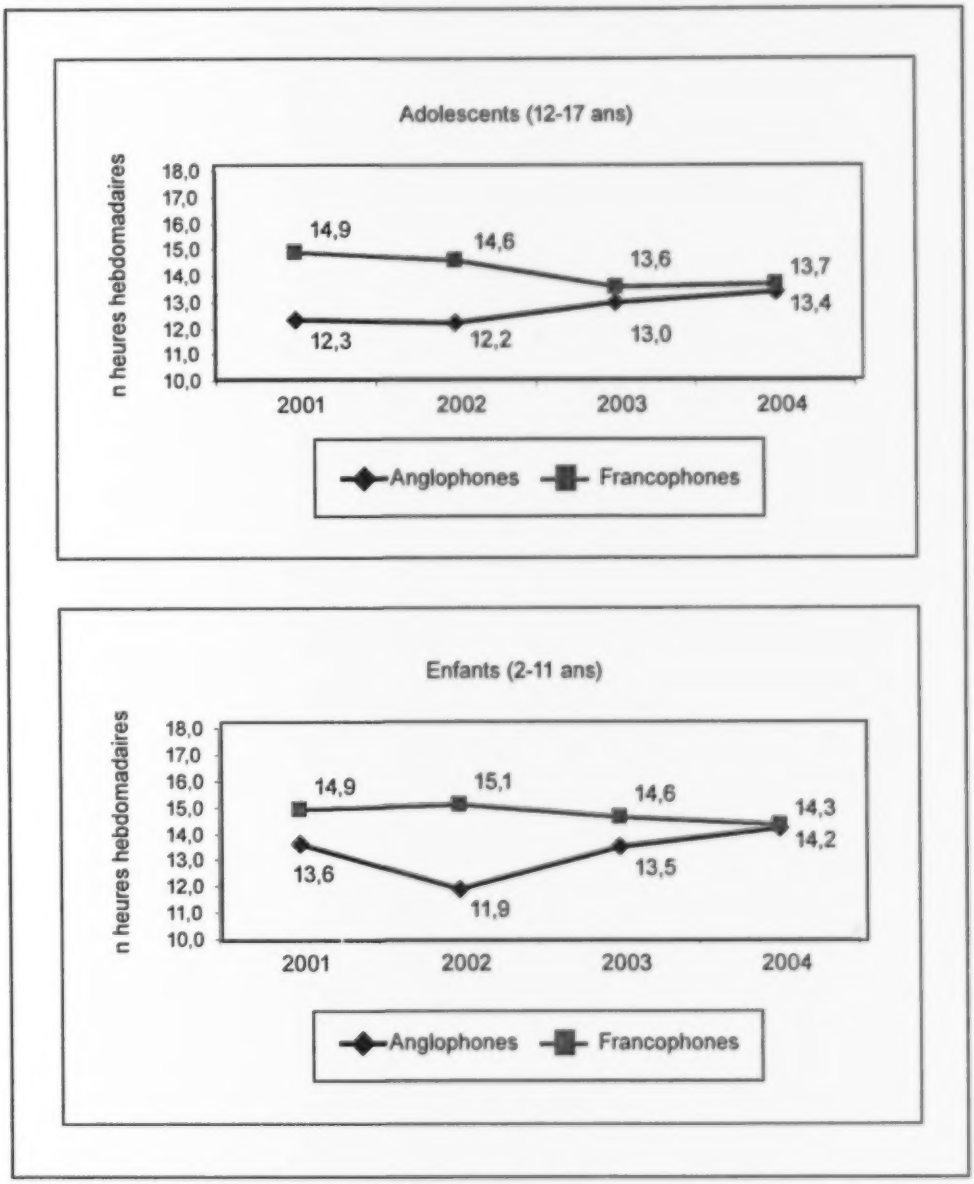
[2] Jusqu'en 2004, le marché étudié est le Marché central de Montréal (RMR de Montréal). Les données ont été recueillies à partir des cahiers d'écoute. En 2005, il s'agit du marché étendu de Montréal et la collecte des données a été faite à partir de l'audiomètre.

Note: De 1988 à 2004, la catégorie « autres » comprend l'écoute d'émissions enregistrées (magnétoscope), les stations ou canaux ethniques diffusant en plusieurs langues et tout signal ne pouvant être classé dans l'une ou l'autre des catégories précédentes. En 2004 et 2005, la catégorie « autres » ne comprend plus l'écoute du magnétoscope.

Graphique 6.19a
Nombre moyen d'heures d'écoute hebdomadaire de la télévision selon la langue d'usage, population totale, hommes, femmes, adolescents et enfants, Québec, 2001 à 2004

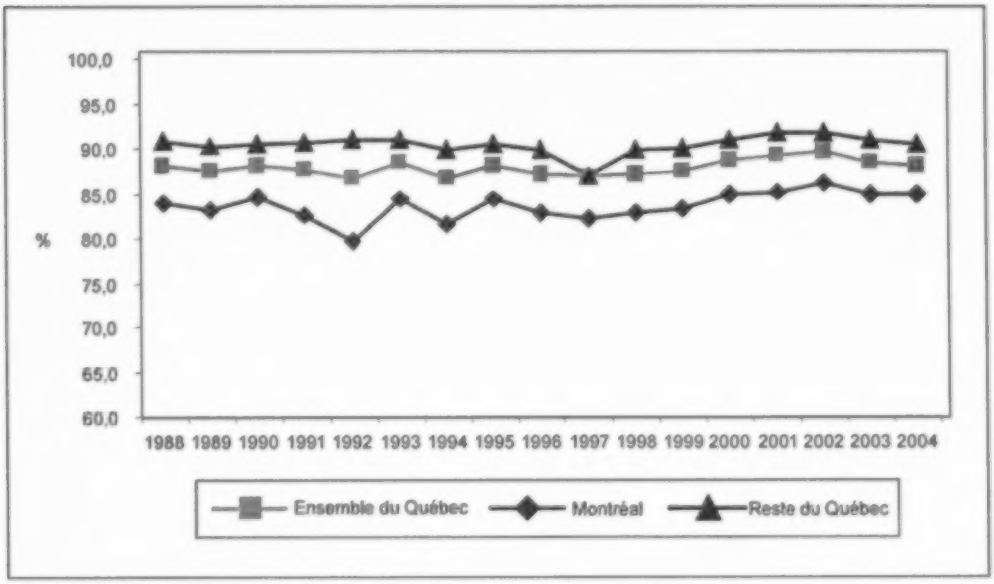


Graphique 6.19a (suite)
Nombre moyen d'heures d'écoute hebdomadaire de la télévision selon la langue d'usage, population totale, hommes, femmes, adolescents et enfants, Québec, 2001 à 2004.



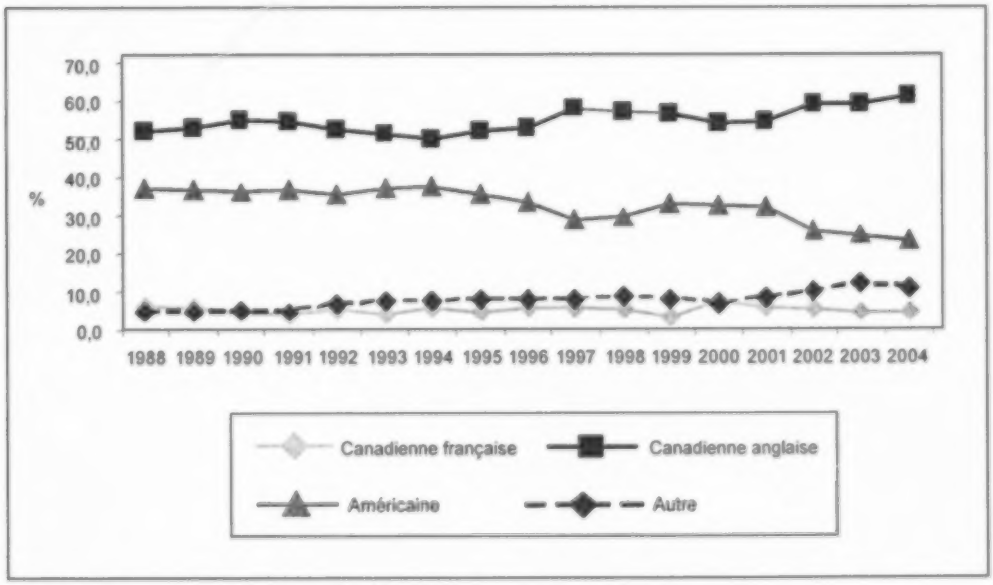
Source : Statistique Canada, L'écoute de la télévision : tableaux de données, n° 87F00061F au catalogue.

Graphique 6.19b
Temps alloué par les francophones[1] à l'écoute de la télévision en français, Québec, 1988 à 2004



Source : Sondages BBM, compilation du ministère de la Culture et des Communications.
[1] Francophones de 2 ans ou plus. Les francophones sont définis par la langue d'usage.

Graphique 6.19c
Heures d'écoute de la télévision par les anglophones[1] montréalais selon la langue de diffusion des stations et la provenance des émissions, RMR de Montréal, 1988 à 2004.



Source : Sondages BBM, compilation du ministère de la Culture et des Communications.
[1] Anglophones de 2 ans ou plus. Les anglophones sont définis par la langue d'usage.

Conclusion

Une culture francophone en santé et diversifiée...

Les indicateurs qui ont été présentés dans ce fascicule donnent une bonne idée de la place qu'occupe le français dans la production et la consommation culturelles québécoises. Ils expriment, dans l'ensemble, une culture francophone en santé. Les séries chronologiques mettent en évidence les progrès accomplis par les producteurs et les diffuseurs dans l'aménagement d'un espace culturel francophone dont l'offre est de plus en plus abondante et diversifiée. De son côté, la population répond favorablement à cette offre qui lui est faite. Même si les indicateurs présentés ici sont de nature quantitative et demeurent à ce titre limités dans leur portée, ils reflètent la capacité de l'appareil culturel québécois à maîtriser son développement.

... de plus en plus partagée par les personnes de langues maternelles anglaise et tierces...

Une des conclusions les plus révélatrices de ces indicateurs est sans doute celle de l'aménagement d'une culture à base francophone, mais qui transcende les dimensions linguistiques. Il y a une ouverture de plus en plus grande de la communauté anglophone à cette culture. Les gains les plus manifestes proviennent toutefois des personnes de langues maternelles tierces qui se tournent de plus en plus vers la culture de la majorité. Malgré la diversité croissante de la société québécoise, le progrès de la langue française auprès de ces dernières est attribuable en bonne partie aux mesures prises pour une plus grande intégration des communautés culturelles à la société québécoise, pour la francisation du milieu de travail et l'instauration d'un environnement francophone dans la vie publique, sans oublier le changement survenu dans la composition ethnolinguistique des nouvelles cohortes d'immigrants. Il en résulte chez les personnes de langues maternelles tierces une adhésion croissante à la culture francophone même si elles manifestent encore une certaine hésitation dans la fréquentation des lieux culturels publics. Il existe maintenant une pluralité d'identités culturelles, transcendant la dualité des cultures d'origine française et britannique et qui se caractérisent par la mixité des cultures d'origine avec la québécoise.

... avec des colorations particulières sur le territoire...

En réalité, la culture québécoise, dans sa dimension linguistique, n'est pas homogène, mais présente des différences nettes selon le territoire. Deux régions administratives se démarquent principalement par la place de l'anglais dans les appareils de diffusion et de consommation culturelles : Montréal et l'Outaouais. C'est là, en partie, le reflet de la composition linguistique de la population et, dans le cas de l'Outaouais, de la dynamique propre à la conurbation Ottawa-Gatineau. L'évolution de ces deux régions semble cependant prendre des orientations différentes : alors que la place du français devient de plus en plus grande à Montréal, il en irait autrement dans l'Outaouais qui serait plus perméable à la culture anglophone. La culture francophone serait donc, d'une certaine manière, plus vulnérable dans la région de l'Outaouais que dans celle de Montréal. Ces deux régions mériteraient d'avoir un ensemble d'indicateurs plus poussés qui permettraient de suivre l'évolution du français dans la sphère culturelle. De même, la grande région de Montréal présente des différences marquées dans sa composition démolinguistique qui justifie un affinement des indicateurs. Des réalités culturelles différentes existent sur le territoire de Montréal, selon qu'il s'agit de l'ouest, du centre ou de l'est de l'île, différences qu'il faudra mettre en valeur. Il en est de même des couronnes de Montréal qui connaissent un développement accéléré par rapport au reste du Québec.

... et des sensibilités générationnelles différentes

Les indicateurs, qui permettent de voir les variations comportementales selon l'âge, montrent que les jeunes sont plus perméables à la culture anglophone. Il est certain que les jeunes maîtrisent davantage la langue anglaise que les générations qui les précèdent, et leurs pratiques culturelles le montrent bien. Tous les produits anglophones n'ont pas la même force d'attraction auprès des jeunes. Ceux-

ci sont particulièrement sensibles aux produits culturels à forte charge émotive, comme la musique et le cinéma, et qui peuvent jouer sur les références identitaires. Quant aux personnes plus âgées, leur attachement à la culture francophone ne signifie pas qu'elles y adhèrent par choix: le contexte socioculturel dans lequel elles vivent limite probablement leurs possibilités de s'ouvrir à la culture disponible en d'autres langues. Aussi, la valorisation du français comme langue de culture ne doit-elle pas s'adresser uniquement aux groupes sociaux qui présentent une plus grande vulnérabilité, mais également aux autres, de manière à améliorer la qualité de leur vie culturelle? Les indicateurs quantitatifs ne sont pas les meilleurs outils pour documenter ces aspects et des études qualitatives permettraient de vérifier quels sont la sensibilité et l'attachement des différentes générations à la culture francophone.

Une lecture qui demande à être complétée...

Les indicateurs de ce fascicule sont l'objet d'un compromis: ils ont été élaborés à partir d'un ensemble d'information qui existait déjà. Ils sont en quelque sorte un arrangement de données existantes en vue de présenter un aperçu de la situation de la langue française dans le paysage culturel. Un tel recueil de données n'est pas l'idéal et enregistre sans doute des lacunes dans la connaissance que nous avons de la situation. Il existe d'autres sources de données que celles qui ont été exploitées ici et qui permettraient de compléter le paysage linguistique de la culture québécoise. Il y a également d'autres dimensions qui mériteraient d'être explorées. Par exemple, une importance a été accordée dans ce fascicule à la langue maternelle lorsqu'il s'agissait de consommation culturelle. Les mêmes indicateurs, présentés selon la langue d'usage, auraient probablement fourni d'autres perspectives sur le devenir des langues comme langues de consommation culturelle. En outre, toutes les nouvelles technologies sont absentes du présent fascicule. Il faudra, dans une autre génération d'indicateurs, combler cette lacune importante en concevant un ensemble de mesures qui donneraient l'état de la situation des langues dans l'espace québécois de ces nouvelles technologies de l'information et de la communication qui modifient les modèles d'utilisation des médias traditonnels.

... et intégrée dans une vision globale du système culturel...

Mais ce qui est plus important encore qu'une couverture complète de la culture québécoise, c'est l'intégration des indicateurs dans un modèle qui permettrait d'avoir une vision globale de l'état de la langue française dans le système culturel québécois. L'élaboration d'un cadre conceptuel faciliterait l'organisation des différents indicateurs dans un schème interprétatif qui favoriserait la compréhension des liens pouvant être faits entre l'appareil de production et de diffusion et la consommation culturelle. De plus, un tel cadre permettrait l'élaboration d'une problématique plus instructive des dimensions publique et privée de la culture québécoise. Car, ce qui est important dans le développement d'un ensemble d'indicateurs, c'est moins la quantification rigoureuse des phénomènes que le dégagement des orientations que prend le développement et la signification sociale dont il est porteur.

... qui soit significative de la formation identitaire des Québécois

La présence des produits francophones dans les réseaux de diffusion culturelle contribue à la formation d'une image de la société québécoise qui la distingue du reste du Canada. Cette image n'est pas qu'un simple reflet de la réalité, elle est aussi une force constructive de l'identité même. Elle est le signe d'une vision de la société québécoise qui a choisi la culture francophone comme lieu de vie et comme vecteur de développement.

De son côté, la participation à la vie culturelle, de façon publique et privée, est au cœur de la formation identitaire de la société québécoise. La pratique culturelle plonge les citoyens dans un univers symbolique socialement partagé. À ce titre, elle produit des références culturelles communes et concourt à la constitution de traits culturels distinctifs. De plus, lorsque ces pratiques s'inscrivent dans l'espace public, elles créent des liens sociaux et un sentiment d'appartenance collectif à un univers culturel de référence.

Références bibliographiques

BAILLARGEON, J.-P. (2005). « Les bibliothèques publiques et la Révolution tranquille au Québec », *Bulletin de la bibliothèque de France (BBF)*, t. 50, nº 1.

BINA, V. (2003). « Cultural participation in the Netherlands », dans *Actes du Colloque international sur les statistiques culturelles*, Montréal, du 23 au 23 octobre 2002, Institut de la statistique du Québec et UNESCO.

BOILY C. et autres (2000). *Les jeunes et la culture. Revue de la littérature et synthèse critique*, Québec, ministère de la Culture et des Communications.

CENTRE D'ÉTUDES SUR LES MÉDIAS. « L'impact des gratuits, *Métro* et *24 Heures* semblent ravir des lecteurs aux autres quotidiens », [En ligne : http://www.cem.ulaval.ca/Presse%20quot.html].

CENTRE D'ÉTUDE SUR LES MÉDIAS. « Les hebdos et l'information », [En ligne : http://www.cem.ulaval.ca/juin2004.pdf].

CENTRE D'ÉTUDES SUR LES MÉDIAS. « Les hebdos et l'information. L'analyse de 130 hebdos régionaux du Québec montre d'importances variations dans les contenus », [En ligne : http://www.cem.uaval.ca/juin2004.pdf].

COULANGEON, P. (2005). *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, Découverte.

ERNST ET YOUNG (1995). Rapport soumis au Groupe de travail sur l'avenir de l'industrie canadienne de la musique. *Étude de l'industrie canadienne de l'enregistrement sonore, Phase 1, Description de l'industrie, rapport final*, p. 97.

GAGNON G. et R. GARON (1995). *Le rendement des bibliothèques publiques autonomes : éléments d'explication*, Québec, Ministère de la Culture et des Communications.

GARON, R. (2005). *La pratique culturelle au Québec en 2004, recueil statistique*, Québec, Ministère de la Culture et des Communications.

GARON, R. et L. SANTERRE (2004). *Déchiffrer la culture au Québec, 20 ans de pratiques culturelles*, Québec, Les Publications du Québec.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC (2003). *Politique québécoise du cinéma et de la production audiovisuelle : pour mieux porter le Québec à l'écran*, Québec.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC (2002). *État de situation sur le cinéma et la production audiovisuelle au Québec* Document réalisé à partir des travaux menés par Michel Houle, consultant, et Suzanne d'Amours, consultante, Québec.

HOULE, M. (1998). *Le rôle de la radio comme instrument de promotion, de diffusion et de commercialisation de la chanson québécoise*, Étude réalisée pour le Groupe de travail sur la chanson, Montréal, SODEC.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2006). *Développer nos compétences en littératie : un défi porteur d'avenir. Rapport québécois de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA)*, Québec.

LE GROUPE NORDICITÉ LTÉE (2004). *Profil de l'industrie de l'enregistrement sonore au Canada*, réalisé pour Téléfilm Canada.

LES ÉTUDES DE MARCHÉ CRÉATEC + (2005). *Lecture et achat de livres pour la détente*. Sondage national 2005, Rapport présenté à Patrimoine canadien.

MAURAIS, J. (2005). *La langue des bulletins d'information à la radio québécoise : premier essai d'évaluation*, Québec, Office québécois de la langue française, Étude 2, coll. « Suivi de la situation linguistique ».

MÉNARD, Marc et autres (1998). *L'industrie du disque au Québec : portrait économique*, Montréal, SODEC.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS (1996). *Remettre l'art au monde. Politique de diffusion des arts de la scène*, Québec.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS (1998). *Le temps de lire, un art de vivre, politique de la lecture et du livre,* Québec.

PELLETIER, M. (2006). « La presse hebdomadaire régionale au Québec en 2005 », *Bulletin de la Direction du lectorat, de la recherche et des politiques*, Québec, ministère de la Culture et des Communications.

SODEC (1999). *Puisque dans ce pays la parole des musiques… : proposition d'une stratégie de développement de la chanson québécoise*, Rapport du Groupe de travail sur la chanson québécoise, Montréal.

TREMBLAY, D. et Y. LANEVILLE. *La chanson du Québec et ses cousines. Quatrième partie : 1975-1995*, [En ligne : http://www.chansonsduquebec.com/].

VÉRONNEAU P. et D. JUTRAS (2006). « La production cinématographique et la production télévisuelle indépendante », dans Observatoire de la culture et des communications du Québec, *Statistiques sur l'industrie du film et de la production télévisuelle indépendante*, édition 2006, Québec, Institut de la statistique du Québec.

VILLE DE MONTRÉAL (2002). *Table sectorielle, Culture*, document de travail, Montréal.

Ce sixième fascicule, produit par l'Office québécois de la langue française dans le cadre du suivi de la situation linguistique, cerne les rapports existants entre langue et culture. Il fait mieux connaître l'espace qu'occupe la production francophone dans le champ de la culture et des médias et l'accueil que lui réservent les Québécois, de langue maternelle ou de langue d'usage française, anglaise ou autre. Une première série d'indicateurs traite des domaines de la production et de la consommation culturelles où la langue est le principal vecteur de la diffusion des produits. Il s'agit des arts d'interprétation, des imprimés, des enregistrements sonores, du film et du cinéma. Une deuxième série d'indicateurs est consacrée aux médias écrits et électroniques que sont la presse écrite, quotidienne et périodique, la radio et la télévision. Les dimensions historique et, à l'occasion, territoriale et sociale abordées lors de la présentation de ces indicateurs fournissent au lecteur une vision circonstanciée de la diversité linguistique véhiculée par les produits culturels et médiatiques.

Office québécois de la langue française
Québec

2008-03 9236